



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°209

KORA'H

23 et 24 Juin 2023

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Mayan Haim.....	19
Koidinov	23
La Daf de Chabat.....	24
Autour de la table du Shabbat.....	28
Bnei Shimshon.....	30
Bnei Or Ahaim.....	34
Les perles de la Paracha	36
Pa'had David	38



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

KORA'H

La Paracha de la semaine nous conte, en son début, la révolte de Kora'h, membre de la Tribu sacerdotale de Lévi, contre l'autorité de Moché et la Grande Prêtrise d'Aaron. Le Midrache rapporte que Kora'h chercha à nier le rôle de Moché à travers plusieurs questions. Rachi nous rapporte l'une d'entre elle: Kora'h se présenta avec ses partisans devant Moché vêtus d'un Talith entièrement bleu azur. Il lui demanda: «Si nous portons un Talith entièrement bleu est-il nécessaire d'y mettre des Tsitsit?». Moché leur répondit: «Bien sûr, la couleur du Talith n'est pour rien dans la Mitsva des Tsitsit». «Pourtant», rétorquèrent les hommes, «comment est-il possible qu'un Talith avec un seul fil bleu dans les Tsitsit rende quitte la Mitsva du Tsitsit alors qu'un Talith entièrement bleu ne le rende pas quitte?» Par cette moquerie, Kora'h et ses acolytes voulaient montrer au Peuple que les Mistvot n'étaient point ordonnées par D-ieu mais plutôt par Moché lui-même. Le Midrache rapporte aussi une autre question de Kora'h, portant cette fois-ci sur la Mezouza. Kora'h demanda à Moché: «Une maison remplie de rouleaux de la Thora nécessite-t-elle une Mezouza?» Moché répondit que le contenu de la maison n'entraînait pas en ligne de compte; quel qu'il soit, une Mezouza est requise à chaque porte. Quelle est la logique de la réponse que Moché fit à Kora'h? Une Mezouza, après tout, ne contient que deux petites portions de la Thora (les deux premiers paragraphes du Chéma Israël). Pourquoi, en effet, une maison pleine de rouleaux comportant l'intégralité de la Thora nécessiterait-elle une Mezouza? Et si on a une

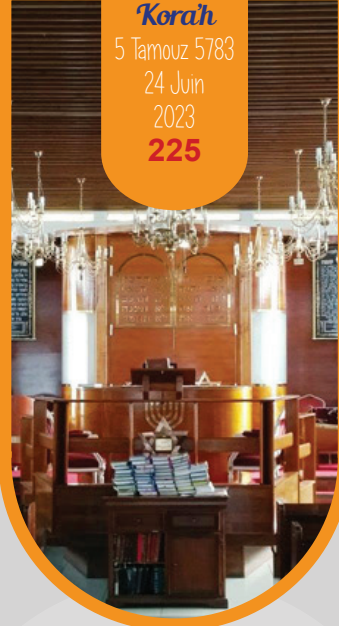
Mezouza dans un étui magnifiquement décoré posée sur une étagère, pourquoi ne serait-ce pas suffisant? Quelle est la signification d'avoir une Mezouza clouée à notre porte? La réponse est que, bien que les étagères d'une maison puissent être pleines de rouleaux de la Thora ou d'autres livres saints, cela peut ne pas assurer la conduite religieuse de ses habitants. C'est la Mezouza sur la porte qui symbolise la conscience active de la présence de D-ieu, comme l'affirme le Rambam dans son Michné Thora: «On se doit d'être attentif [au propos de la] Mezouza – car c'est une obligation qui incombe en permanence à tout un chacun : à chaque fois que l'on entrera et que l'on sortira [de chez soi], on rencontrera l'unité du Nom du Saint Béni soit-Il et on se souviendra de son amour pour Lui; on se réveillera de son sommeil et de son quotidien dans les vanités du temps, et l'on prendra conscience que rien d'autre que la connaissance du Créateur du Monde ne dure éternellement.» La Mezouza est fixée à la porte qui est le passage à travers lequel on entre dans son domicile et à travers lequel on le quitte. Symboliquement, on prend avec soi les enseignements divins qu'elle contient partout où l'on se rend. Notre Thora n'est pas vouée à être reléguée aux étagères d'une bibliothèque ou seulement aux lieux d'étude ou encore au statut de simple exercice intellectuel. Elle est à tout moment un facteur de notre vie et toutes nos actions sont guidées par la conscience que «L'Eternel notre D-ieu est Un» (Dévarim 6, 4), comme il est écrit dans la Mezouza. On raconte qu'un homme s'est un jour vanté à son Rabbim de la

«De quelle façon les Lettres du nom de Kora'h révèlent-elles sa faute?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël ben Léa Layani

Korah
5 Tamouz 5783
24 Juin
2023
225



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 21h40



Motsaé Chabbat: 23h05



1) On doit attacher le Téfilines sur son bras de manière à ce que le petit nœud (en forme de "Youd") soit situé sous le boîtier, proche du cœur. Il est bon aussi de veiller à cela même lorsque les Téfilines sont rangés dans leur sac. C'est la raison pour laquelle on a coutume de lier ce nœud au boîtier à l'aide du fil utilisé pour coudre le boîtier, ou avec un élastique. (De plus, en attachant le Téfilines sur le bras, il faut enrouler la lanière autour du boîtier, il doit être disposé tel que la Ma'abarta (orifice où est insérée la lanière) soit du côté de l'épaule, et le boîtier lui-même du côté du bras.

2) Un gaucher qui n'a provisoirement à sa disposition que des Téfilines de droitier, ou inversement un droitier qui utilise les Téfilines d'un gaucher, devront enfiler le Téfilines à l'envers dans le bras. La Ma'abarta sera alors du côté du bras, et le boîtier du côté de l'épaule. De cette façon le "youd" sera maintenu toujours du côté cœur.

3) L'emplacement adéquat pour les Téfilines de la tête commence à partir de la racine des cheveux jusqu'à l'extrémité de la fontanelle. Le boîtier du Téfilines doit entièrement reposer à cet endroit, et s'il dépasse – ne serait-ce que très peu – sur le front, on n'a pas accompli la Mitsva. L'erreur est répandue de penser qu'il suffise que l'extrémité du boîtier repose sur le cuir chevelu, même si la majeure partie du boîtier repose sur le front. De cette façon, n'a pas accompli du tout la Mitsva des Téfilines, car tout le boîtier, y compris la base (Titora), doit reposer sur l'endroit convenable. Celui qui a des cheveux longs qui lui tombent sur le front devra bien localiser la racine de ses cheveux, afin que son Téfilines repose sur le cuir chevelu seulement. Il est préférable de poser le Téfilines un peu plus haut que l'extrémité de la racine des cheveux, pour qu'il reste toujours posé à un endroit convenable, même s'il venait à glisser. Le nœud arrière du Téfilines de la tête doit être posé sur le haut de la nuque, là où les cheveux poussent. Il ne doit pas dépasser, même partiellement, sur le bas de la nuque. L'idée au-dessus de la nuque, sur l'extrémité de l'os crânien, au-dessus du trou occipital

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

grande somme de Thora qu'il avait apprise et maîtrisée. Le Rabbin lui répondit: «Tu parles seulement de la Thora que tu as apprise, mais qu'est-ce que la Thora t'a appris à toi? Ne te demande pas: 'Combien ai-je acquis de connaissances en Thora», mais plutôt: «Combien la Thora m'a-t-elle formé, éduqué et raffiné?».

Le Récit du Chabbat

Le Rav David Aaron Neuman vit avec sa famille dans le quartier de Williamsburg à Brooklyn. Il raconte sa première rencontre avec le Rabbin de Loubavitch en 1941 à Marseille. Je suis né en 1934 dans le village de Vizhnitz, en Ukraine. Quand j'étais un petit garçon, mes parents ont immigré à Anvers, en Belgique. La Belgique comptait une importante communauté juive, quelques 50.000 Juifs vivaient à Anvers à l'époque. Malheureusement, notre séjour n'a pas duré longtemps. En 1940, les allemands ont envahi la Belgique et ont immédiatement commencé à déporter et à tuer des Juifs. Les gens ont essayé de s'enfuir et nous nous sommes enfuis vers la frontière avec la France. Nous sommes arrivés à Marseille où vivaient ma grand-mère et la sœur de ma mère. Un groupe de 'Hassidim de Loubavitch vivaient là, et nous avons été accueillis chaleureusement. Mais le problème est qu'il n'y avait pas assez de nourriture et pas assez de logements pour gérer l'afflux de tous les réfugiés. Nous sommes passés de maison en maison, d'un endroit à l'autre. Quelques mois plus tard, les nazis ont envahi Paris, et la situation s'est alors empirée. Au milieu de tout ce chaos et de ces bouleversements, ma famille a été obligée de se séparer. Ce n'est qu'après la guerre que j'ai pu revoir les membres de ma famille. Pendant ce temps, j'ai été envoyé dans un orphelinat juif de Marseille où logeaient une cinquantaine d'enfants, dont le plus grand nombre avaient entre trois et quatre ans. Certains d'entre eux savaient que leurs parents avaient été tués, d'autres ne savaient pas ce qu'étaient devenus leur mère et leur père. Souvent, on entendait les enfants pleurer ou appeler leurs parents qui n'étaient pas là pour répondre. Comme les jours passaient, la situation devenait de plus en plus désespérée, et la nourriture devenait de plus en plus rare. Nous étions de plus en plus affamés lorsque, au début de l'été 1941, un homme est entré dans l'orphelinat. Nous ne connaissions pas son nom, nous l'appelions "Monsieur". Tous les jours, "Monsieur" arrivait avec des sacs de pain, des longues baguettes françaises, du thon ou des sardines et parfois, des pommes de terre. Il restait jusqu'à ce que chaque enfant ait mangé. Certains des enfants étaient tellement découragés, qu'ils ne voulaient plus manger. "Monsieur" avait l'habitude de les prendre sur ses genoux, de leur raconter une histoire, de chanter avec eux, et de leur donner à manger. Il s'assurait toujours que tous les enfants avaient bien mangé. Avec certains des enfants, il s'asseyait à côté d'eux sur le sol, les cajolait et leur donnait à manger à la cuillère. Il était comme un père pour ces petits enfants malheureux. Il connaissait chaque enfant par son prénom, mais nous ne connaissions pas le sien. Nous l'aimions et attendions avec impatience sa venue. "Monsieur" vint tous les jours pendant plusieurs semaines. Et je dirai que la plupart des enfants qui vivaient à l'orphelinat à ce moment-là, lui doivent la vie. Sans lui, aucun de nous n'aurait survécu. Finalement, ce fut la fin de la guerre, et j'ai retrouvé ma famille. Nous avons quitté l'Europe et avons recommencé notre vie. En 1957, nous sommes venus vivre à New York et à cette époque mon oncle, qui vivait à Anvers était devenu un 'Hassid 'Habad, il m'a suggéré de rencontrer le Rabbin de Loubavitch. Bien sûr, j'acceptai et programmai un rendez-vous avec le secrétaire du Rabbin. A la date fixée, je vins au 770 Eastern Parkway et m'assis pour attendre mon tour. Je lus quelques psaumes et regardai le défilé d'hommes et de femmes de tous les horizons venus pour voir le Rabbin. Enfin, on me dit que c'était mon tour, et j'entrai dans le bureau du Rabbin. Le Rabbin, avec un grand sourire me salua immédiatement: «Dos de Dovidél! C'est Dovidél!» Surpris, je me demandai comment le Rabbin connaissait mon nom. Je faillis m'évanouir et c'est ainsi que je réalisai que je me trouvais devant "Monsieur"! Le Rabbin était "Monsieur"! Et il m'avait reconnu immédiatement. C'était absolument incroyable. Plus tard, j'ai appris comment le Rabbin était venu à Marseille. Le Rabbin et la Rabbanite Haya Mouchka essayaient d'échapper à l'Europe nazie. Afin de fournir les documents nécessaires, ils faisaient des allers-retours entre Nice où ils vivaient et Marseille. Il avait entendu parler de l'orphelinat et était venu à notre secours. J'ai entendu dire que, après le 3 Tamouz 5754 (jour de la disparition du Rabbin), plusieurs carnets contenant des notes et des écrits ont été découverts. Ces notes recouvraient tous les aspects de la Thora, puisés dans la philosophie juive, la Kabbale et le Talmud. Beaucoup de ces notes ont été écrites au moment où le Rabbin se trouvait en France, au début de la guerre. Même au milieu de tout ce chaos, le Rabbin se consacrait à écrire des commentaires extraordinaires sur toutes les parties de la Thora. Mais ce qui est encore plus remarquable pour moi, c'est qu'un Tsaddik d'une telle ampleur livrait des sacs de nourriture et se préoccupait de nourrir personnellement des petits orphelins. Il n'a jamais oublié que sauver des vies est la préoccupation majeure. Je serai toujours reconnaissant qu'il ait sauvé la mienne et que grâce à lui, j'ai pu avoir beaucoup d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants

Réponses

Les trois lettres qui forment le nom «Kora'h קרה»: «Kouf ק», «Réch ר» et «Hèt ה» ressemblent toutes à «Hé ה». Le «Kouf» est un «Hé» dont la ligne à gauche descend plus bas, le «Réch» est un «Hé» auquel il manque la ligne à gauche et le «Hèt» est un «Hé» sans l'espace qui sépare ligne à gauche de la ligne horizontale. Les trois lignes du «Hé» (Lettre par laquelle le Monde physique a été créé – Ména'hot 29b) représentent trois dimensions de notre réalité: la pensée, la parole et l'action. La ligne supérieure représente le monde de la pensée, la ligne à droite, la parole et la ligne à gauche, l'action. Chacune des Lettres de «Kora'h קרה» est une distorsion du «Hé», une corruption de la manière dont D-ieu désire que nous percevions Sa création et agissions. L'homme imprégné du «Kouf» ne peut appliquer les vérités des idées et des paroles de la Thora telles qu'elles et sans compromis dans le monde de l'action, dans un monde de matérialité. A l'autre extrême, celui imprégné du «Réch», ne peut affronter le fossé qui sépare le monde matériel de ses pensées et de ses paroles; il préfère donc ne pas du tout affronter le Monde. Sa réponse est d'éliminer entièrement la deuxième jambe du «Hé», celle de l'action et d'investir toute son énergie dans la pensée et la parole. La troisième corruption du «Hé» est le «Hèt» qui représente une forme d'idéalisme plus subtile mais pas moins destructrice. Plutôt que de désavouer la ligne à gauche (l'action), elle désavoue le fossé la séparant du toit (la pensée), proclamant qu'il n'existe pas de séparation entre les différents règnes de la Création de D-ieu. Le matériel n'est pas moins sacré que le spirituel, les actions ne sont pas moins pures que les paroles. Ce sont ces trois approches de Kora'h qui conduisirent à sa révolte contre Moché [Likouté Si'hot]



La perle du Chabbath

Il est écrit: «Kora'h Ben Itshar, Ben Kéhat, Ben Lévi forma un parti...» (Bamidbar 16, 1). L'ascendance de Kora'h ne remonte pas jusqu'à Yaacov (le père de Lévi), car, explique Rachi (au nom du Midrache Tan'houma), «celui-ci avait prié pour que son nom ne soit pas mentionné à l'occasion de leur querelle, comme il est écrit: 'Dans leur assemblée que ne se joigne pas mon honneur' (Beréchit 49, 6). Et où est-il fait mention de son nom en même temps que de celui de Kora'h? Dans Divré Hayamim (I Chroniques 6, 23), lorsque sera énumérée leur généalogie, comme il est écrit: 'Fils de Ebiasaf, fils de Kora'h, fils de Itshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, fils d'Israël (Yaacov)'». Bien que Kora'h fût un Racha (impie) confirmé en son temps et que la Thora enseigne: «Que le nom des méchants soit détruit!» (Michlé 10, 7), le sien fut éternisé, car, comme font remarquer nos Sages, les dernières lettres du verset: «Tsadik Katamar Ifra'h צדיק נתמר יפרה - Le Juste fleurit comme le palmier» (Téhilim 92, 13) forment le nom Kora'h קרה, enseignant ainsi qu'en définitive (son nom apparaît dans les dernières lettres du verset), Kora'h fit Téchouva, et que dans le futur, il apparaîtra de nouveau יפרה נתמר ('comme fleurit le palmier'), pour réintégrer sa place de Juste צדיק (Tsadik) [Chlah Hakadoch]. En relatant la généalogie de Kora'h la Thora a voulu nous enseigner (1) la raison qui l'a poussé à se révolter contre Moché et (2) les dégâts qu'il a causés dans le Monde: (1) «Rabbi Lévi s'interroge: pourquoi Kora'h s'est-il opposé à Moché? Kora'h pensait: 'Je suis le fils de Itshar (c'est-à-dire de l'huile)'». En effet, dans le verset (Dévarim 7, 13): '[Il bénira]... Ton vin תירשך (Tirochekha) et ton huile יצהרך (Itsarékh) les produits de ton gros et de ton menu bétail, dans le Pays qu'il a juré à tes pères de te donner', תירשך (Tiroch) désigne le vin, tandis que יצהרך (Itshar) signifie huile. Or, l'huile flotte au-dessus de n'importe quel liquide. De plus, il est écrit (Zacharie 4, 14): 'Ce sont les deux hommes consacrés par l'huile (littéralement, les deux fils de l'huile), qui se tiennent auprès du Maître de toute la Terre' Mais l'huile engendre-t-elle des enfants? En réalité, il s'agit d'une allusion à Aaron et David qui ont été oints par l'huile d'onction afin d'être élevés respectivement à la prêtrise et à la royauté. Kora'h s'est alors écrié: 'Ceux-ci ont pu accéder à la prêtrise et à la royauté par simple onction! Pourquoi moi, qui suis 'le fils de l'huile' (Ben Itshar) ne pourrais-je pas être oint et devenir Cohen et roi (à plus forte raison)? C'est pourquoi il s'est révolté contre Moché' [Midrache Rabba Kora'h 16]. (2) «'Kora'h קרה' signifie qu'il a créé un vide (calvitie קרהה – Kar'ha) en Israël [ses partisans et quatorze mille sept cents du Peuple Juif ayant disparus sous terre - Rachi]. 'Fils de Itshar יצהר יבן': il a réussi à enflammer le Monde, comme la chaleur du midi (צהריים – Tsahora'im) [un seul homme a réussi à provoquer la colère תמה (Héma) – que l'on peut aussi lire תמה - Hama (le soleil) – et le fléau sur tout Israël – Maharcha]. 'Fils de Kéhat': il a fait grincer קהה – Kéha) les dents de ceux qui l'ont mis au monde [ses ancêtres ont été humiliés par ses mauvais actes – Rachi]. 'Fils de Lévi לוי יבן': il s'est fait compagnon (לוי – Léveya) du Guéhinam. On aurait dû normalement continuer sa généalogie par 'fils de Yaacov, [ce qui signifierait] qu'il a suivi עקב – Ekev) le chemin du Guéhinam; mais selon Rav Chmouél Bar Rav Its'hak, Yaacov a prié le Miséricordieux (pour que son nom ne soit pas mentionné dans la généalogie de Kora'h), car il est dit (Beréchit 49, 6): 'Dans leur complot que ma personne ne figure pas' – allusion aux explorateurs, 'Dans leur assemblée que ne se joigne pas mon honneur' – allusion au parti de Kora'h» (Beréchit 49, 6) [voir Sanhédrin 110a]



La Parole du Rav Brand

Korah désirait être Cohen Gadol, se croyant plus digne qu'Aaron pour cette fonction. Mais si D.ieu la lui refusait, ce n'est pas du fait qu'il était ignare, ou comme l'un de ces élèves qui ne sont pas mûrs, comparés à l'« avorton qui n'a pas fini ses mois de gestation[1] ». Korah était de la famille de Kehat, qui avait été choisi pour porter les choses les plus saintes du Michkan. Korah, de surcroît, portait le Aron Hakodech, donné aux élus parmi tous les érudits. Que lui manquait-il donc pour remplir le rôle plus important de grand prêtre et de grand maître comme l'était Aaron ?

Voici ce que le prophète dit de ce dernier : « *Mon alliance avec lui était un gage de vie et de paix. Je lui ai donné la crainte et il Me craignait. Et devant Mon nom, il est soumis. Une Torah de vérité était dans sa bouche, et aucune fausseté ne se trouvait sur ses lèvres ; avec paix et droiture, il marchait avec Moi, et beaucoup il ramenait du péché. Car les lèvres du Cohen conservent la sagesse et la Torah de sa bouche est demandée, car il est un ange divin[2].* »

Les mots « sa bouche » et « ses lèvres » sont mentionnés deux fois ; c'est la Torah de sa bouche qui est la vraie ; ce sont ses lèvres qui conserveront la sagesse, et elles sont dépourvues de tout défaut. Que cela signifie-t-il ?

Le Talmud rapporte : « Lorsque deux neveux de Rabbi Hiya – Rabba bar 'Hana et son cousin Rav – quittèrent Erets Israël pour aller enseigner la Torah en Babylonie, leur oncle adjura le maître de la génération, rabbi Yéhouda Hanassi, de leur octroyer l'ordination. Rabba bar 'Hana reçut les trois ordinations, à savoir la permission : a) de répondre aux questions qui concernent les interdits ; b) de trancher les conflits entre les hommes ; c) de permettre la consommation des bechorim, les animaux nouveau-nés, atteints par certaines maladies, ou porteurs de défauts physiques.

A Rav en revanche fut refusée la troisième ordination, et cela bien qu'il fût le spécialiste par excellence en la matière. Le Talmud l'explique ainsi :

a) vu que Rav était le plus grand érudit de Babylonie, il risquait de faire de l'ombre à son cousin. Mais

comme il lui renvoyait tous ceux qui le consultaient au sujet des animaux, les gens apprirent à l'apprécier ; b) l'érudition sans égale de Rav le conduisait à permettre même les cas limites, incompréhensibles aux gens ordinaires. Il s'en serait suivi qu'ils compareraient faussement d'autres cas, et permettraient l'interdit. Rabba bar 'Hana en revanche, à qui manquait cette perspicacité exceptionnelle, interdisait les cas limites, et ses décisions n'induisaient pas les gens en erreur.

Il en résulte que parfois, paradoxalement, trop d'érudition peut induire au péché ! Et pourquoi les érudits, malgré toutes leurs connaissances, n'ont-ils pas le droit de répondre sans l'ordination d'un maître ? C'est justement de crainte qu'ils s'expriment de façon à induire les hommes en erreur.

Lorsqu'un jour un élève voulut enseigner qu'une pâte pétrie avec des œufs (sans eau) ne reçoit pas l'impureté, il prononça le mot "bétsim" (œufs) sans é, il dit "bitsim", l'eau d'un lac (et non d'une source). Et durant des années, les habitants de cette ville pétrirent leur pâte avec de l'eau puisée d'un lac sans faire attention à ce qu'elle ne touche pas une impureté[3]. »

Aaron fut choisi, entre autres, pour la qualité de « sa bouche » et de « ses lèvres ». Il les contrôlait afin que les paroles qu'il prononçait n'occasionnent pas de péchés, même par voie de conséquence. Quant à Korah, bien qu'il n'y eût rien à redire concernant son érudition, il ne surveillait pas son discours. La méthode brutale et malicieuse qu'il employa dans sa fronde contre Moché et Aaron, et les drames que cela provoqua témoignent amplement de l'indélicatesse de sa manière de parler. Son enseignement n'était ni vrai ni ne conduisait à la paix, et ne ramenait pas davantage les gens vers D.ieu. Il les éloignait de Lui et il traînait dans son sillage mensonges et disputes. Il coulait d'une bouche et de lèvres qui n'étaient pas soumises à D.ieu.

[1] Sota 22a. [2] Malakhi 2,5-7. [3] Sanhédrin 5b.

Rav Yehiel Brand

G.N.

La Question

La paracha de la semaine traite de la tentative de putsch de Korah. Ce dernier sera puni en étant englouti vivant par la terre.

Pour quelle raison Korah reçut-il un châtiment si spécifique ?

Parmi les protestations que Korah avançait, il dit à Moché : toute l'assemblée est totalement sainte, pourquoi vous instituez-vous comme prince sur l'assemblée

d'Hachem ?

Autrement dit, Korah se permit de mettre Moché sur un pied d'égalité avec le reste du peuple et prétexta donc qu'il n'avait aucune légitimité pour en prendre la tête.

Cependant, si Korah put avancer une telle ineptie, c'est uniquement parce que Moché se comportait avec une humilité extrême masquant son incommensurable grandeur comme il est dit : "et l'homme

Moché était très humble de tout homme qui se trouve à la surface de la terre".

Dès lors, puisque Moché se plaçait lui-même dans une posture d'humilité ne le faisant pas dépasser la surface de la terre, il fallut que Korah soit englouti sous la surface de la terre afin de symboliser la supériorité spirituelle de Moché légitimant son rôle de prince du peuple d'Hachem.

Pour aller plus loin...

1) Quel jour de la semaine Kora'h et ses partisans conversent-ils avec le Machia'h ? Quel est l'objet de cette conversation ?

2) Que rétorqua Moché à Kora'h et à son assemblée qui le soupçonnaient d'avoir enfreint l'interdit de "Echet Ich" (commettre l'adultère) ?

3) Selon une opinion de nos sages, qu'ont voulu signifier Datan et Aviram à Moché à travers l'expression : « Haanachim hahem ténakère, lo naalé » (16-14) ?

4) Il est écrit (16-21,22) : « Hibadélou mitokh haéda vaakhalé otam kéraga. Vayipélou al pénéhem vayomerou el Elohei harou'hot lékhol bassar ». Pour quelle raison Moché employa-t-il spécialement l'expression « lékhol bassar » (Hachem est le D... "de toute chaire") à l'égard de toute l'assemblée des Béné Israël ?

5) Qui furent les guilgoulim de Datan et Aviram ?

6) Il est écrit (16-32) : « Vayifta'h haarets ète piha vativila otam véète bateihem ». Or, voilà qu'il est écrit un peu plus haut (16-27) : « yatssou nitssavim péta'h aholiehem ». Pour quelle raison la Torah emploie-t-elle au sujet de l'habitation de ces impies (Kora'h, Datan et Aviram) une fois le terme « bayite » (bateihem: leurs maisons) et une autre fois, le terme « ohel » (aholeihem : leurs tentes) ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Yaacov Galimidi bar Mazal

Un officiant Cohen peut-il faire également la Birkat Cohanim ?

Les Sages ont interdit aux Cohanim de réciter la Birkat Cohanim s'ils officient, de peur qu'ils soient perturbés et qu'ils ne puissent pas reprendre la 'Hazara.

Selon le sens simple de la Michna (Berakhot 5,4), cet interdit est de vigueur même si le Cohen sait qu'il ne sera pas perturbé. **En effet, la Michna ne semble l'autoriser que dans le cas où l'officiant est le seul Cohen** (afin de ne pas priver le Kahal de la Birkat Cohanim) [Tour au nom du Maharam]. Et ainsi est la Halakha.

[Choul'han Aroukh 128,20 suivi de la majorité des A'haronim (Voir Caf Ha'hayime ot 117). Cependant, les Ashkénazim ont pris l'habitude de suivre le Peri 'Hadach (ot 20) qui autorise même s'il y a déjà un Cohen ou plus, ce qui est fort étonnant car cela est en opposition avec la coutume originale (Voir Maharil 149) et contredit aussi l'avis des principaux décisionnaires Ashkénazes : 'Hayé Adam 32,26/ Aroukh Hachoulhan ot 32/Michna Beroura ot 76/ qui s'alignent au Ch.A 128,20]

C'est pourquoi, il sera préférable pour le Cohen de s'abstenir d'officier lorsqu'il y a un ou plusieurs Cohanim, et cela même s'il a le fameux 'Hiyouv". En effet, on ne se privera pas d'une Mitsva de la Torah pour une coutume (qui n'a d'ailleurs aucune source dans le Talmud et le Zohar) [Michna Beroura Beyishak Yikaré au nom de Rav Auerbach; Or Létsion 2,8; 'Hazon Ich (Tefila Kehilkhet)].

Il est à noter que l'on pourra faire la Birkat Cohanim même si l'on prie sans 'Hazara. En effet, les Sages ont simplement instauré que la Birkat Cohanim se récite pendant la Amida [Keneset Haguedola 128,2 retenu par l'ensemble des A'haronim : Baher Hetev 128,1 ; Rav Péalime 3,4; Caf Ha'hayime 128,4... ; à l'encontre du Yalkout Yossef Tefila 2 (édition 5764 p.223/224)]. L'officiant reprendra alors la amida à voix haute à "Récé" en prenant son temps de manière à ce que les Cohanim puissent se mettre en place .

Le Cohen qui n'a pas fini sa amida pourra réciter la Birkat Cohanim s'il parvient à rejoindre l'officiant à la fin de la bénédiction de "Modime", et cela même s'il y a d'autre Cohanim à part lui. [Techouvat Rabbénou Avraham Ben Harambam rapporté au début du Sefer Maassé Rokéa'h p. 1b d'où il ressort clairement que la Birkat Cohanim n'est pas considérée comme une interruption (tout comme un fidèle qui peut réciter la kedoucha s'il démarre sa Amida avec la 'Hazara) ; Michna Beroura 128,106 au nom du Yaabets ; Halikhot Olame 1 p.220 au nom du Radbaz 1,347 (qui écrit que l'interdiction de ne pas officier en réalisant la Birkat Cohanim s'il y a d'autres Cohanim ne s'applique que pour le Cohen qui officie, en raison de la crainte du Tsibour qui pèse sur lui) ; à l'encontre du Rav Pealime 3,4/ Caf Ha'hayime ot 56]

Le Cohen devra alors auparavant bouger un peu ses pieds en direction du "Hékhal" au moment où l'officiant reprendra "Récé".

Aussi, les Cohanim se laveront les mains avant de démarrer la Tefila, ou ils s'appuieront sur la Netila du matin (s'ils ont gardé les mains propres).

Il en sera de même lorsque l'on fait la 'Hazara avec un Minyan restreint où l'on craint qu'avec la sortie du Cohen, il ne restera plus un Minyan pouvant répondre aux bénédictions de la 'Hazara, ou bien dans le cas où le Cohen doit passer devant une personne qui n'a pas fini sa Amida.

David Cohen

Jeu de mots

Le comble pour un voleur, avoir du mal avec les soustractions...

Devinettes

- 1) Pourquoi Yaacov n'apparaît pas dans l'énumération des ascendants de Kora'h ? (Rachi, 16-1)
- 2) Quels sont les 3 « fâcheux » épisodes qui ont précédé celui de Kora'h ? (Rachi, 16-4)

- 3) Comment Kora'h est-il parvenu à rassembler avec lui toutes les tribus ? (Rachi, 16-19)
- 4) Comment la « pensée » est-elle appelée dans la paracha ? (Rachi, 16-22)
- 5) D'où voit-on dans la paracha qu'il est grave de participer à une ma'hlokète ? (Rachi, 16-27)

Réponses aux questions

1) Chaque mercredi (le jour où, lors de la création du monde, rentrèrent en fonction les astres, et où la lune déclara alors à Hachem : « Un seul luminaire doit régner, en l'occurrence moi, et non le soleil, pour éclairer le monde ! ». Cet épisode nous fait bien sûr penser à Kora'h voulant éclipser Aaron et prendre sa place en tant que Cohen Gadol.

Kora'h et son assemblée demandant au Machia'h : « Quand viendras-tu délivrer ton peuple et nous faire sortir des abîmes dans lesquels nous sommes plongés, afin que nous puissions revivre lors de la résurrection des morts ». Et le Machia'h de leur répondre : « Allez interroger les Avot à ces sujets ! ». Or, en entendant ces paroles, Kora'h et ses partisans éprouvent un sentiment de honte et renoncent finalement à consulter les patriarches pour obtenir les réponses à leurs questions. (Yalkout Eliezer, 'Helek 3, Erekh Kora'h, ote 12 au nom du Midrach)

2) Moché leur déclara (16-5) : « Au matin, Hachem fera savoir qui est à lui », autrement dit : « C'est au matin que vous saurez la vérité me concernant ! ». En effet, si vous voyez que la manne est tombée à l'entrée de ma tente, c'est bien la preuve que je suis Tsadik ; D... m'épargnant ainsi tout déplacement pour aller chercher ma ration journalière de manne. ("Divré Maari" de Rabbi Yéhoua Assad).

3) L'expression « Haanachim haheem » (ces hommes-là) fait référence aux habitants de Canaan. En effet, Datan et Aviram déclarèrent à Moché : « Même si "tu avais pu crever les yeux" » ("ténakère énéhem") des habitants du pays de Canaan, nous n'aurions tout de même

pas pu monter en terre sainte, du fait que nous entendîmes dire que même privés de leurs yeux, ces gens (notamment les géants) sont tellement forts qu'il est impossible de les vaincre. (Pirouch Hatorah de Rabbi Haïm Paltiel)

4) Afin d'explorer et de réveiller en faveur de tout le Klal Israël, l'attribut de la miséricorde divine, et faire ainsi en sorte que sa Téfila puisse annuler la colère de Hachem contre Son peuple, comme nous le rappelons lors des yamim noraïm : zakhour ki "afar" ana'hnou (le terme « poussière » souligne bien, à l'instar du mot « bassar », que chaque être humain étant constitué de chair et de sang, est naturellement enclin à fauter) et que par conséquent, il mérite la longanimité de l'Eternel). (Rav Moché Alchikh, le Alchikh Hakadoch)

5) L'âme de Datan se réincarna en la personne de Doeg Haadomi, et celle de Aviram, en la personne de A'hitofel (qui furent, comme on le sait, les ennemis de David hamélekh, à l'instar de Datan et Aviram qui furent les ennemis de Moché). (Séfer "Goel Or" de Rabbénou Méir Bikiam, l'un des grands Sages d'Izmir).

6) Tant que ces impies étaient en vie, leurs habitations étaient bien des tentes, "ohalim" (c'est-à-dire des demeures provisoires, à l'instar de ce monde éphémère, censé nous faire prendre conscience que nous sommes aussi de passage, et qu'il n'y a donc pas lieu de s'enorgueillir et de chercher à prendre une place, un titre ou une fonction que Hachem ne nous a pas attribuée). Or, après avoir été condamnés par D... à être engloutis par la terre, ces demeures provisoires constituèrent alors leurs tombes, et furent donc assimilées à des "habitations fixes", telles des "maisons" (bateihem). ("Imré Chéfer" du Rav Chlomo Kluger)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Kora'h cousin de Moché, remet dans un premier temps en cause, le poste d'Elitsafane ben Ouziel, cousin de Moché par le dernier fils de Kéhat, Ouziel, or Kora'h était l'enfant du 2^{ème} fils de Kéhat, Itshar. Il revendiquait le poste de chef des enfants de Kéhat, puis, il revendiqua même la kéhouna de Aharon. Avec son assemblée de 250 hommes, ils se plaignirent à Moché. Moché proposa alors aux hommes de Kora'h de prendre des pelles, d'y mettre du feu et de la kétoreset, afin de voir qui sera le choisi d'Hachem.

Montée 2 : Ils invectivèrent Moché, alors Moché pria, demandant à Hachem que leur prière ne soit écoutée. Puis, chacun vint avec sa pelle, Kora'h rassembla tous ses acolytes, à la porte du Ohel moed et Hachem intervint.

Montée 3 : Hachem voulut exterminer toute l'assemblée, mais Moché et Aharon dirent « un seul homme faute et tu t'énerves sur toute l'assemblée » ?! Hachem demanda à l'assemblée de s'éloigner des habitations de Kora'h, ce qu'ils firent. Moché annonça alors ce qui arrivera et la

terre s'ouvrit pour ensevelir Kora'h, sa famille et ses tentes, les 250 autres hommes, furent brûlés. Elazar récupéra les pelles et les utilisa pour le mizbéa'h. Le peuple se plaignit argumentant que Moché et Aharon tuaient le peuple.

Montée 4 : Une épidémie débuta, Aharon prépara une kétoreset, afin de calmer l'épidémie. Il y eut malgré tout, 14700 morts. C'est le malakh amavèt qui donna ce conseil à Moché lorsqu'il monta pour recevoir la Torah.

Montée 5 : Chaque chef de tribu (Aharon pour la tribu de Lévi) donna un bâton à Moché. Il les plaça dans le ohel moed. C'est évidemment le bâton de Aharon qui bourgeonna, tout le monde constata que c'est Aharon qui était le choisi.

Montée 6 : La Torah rapporte quelques lois concernant les léviim dans le Temple. La Torah énonce ensuite les cadeaux qui revenaient aux cohanim, offerts par les bné Israël, il y en avait 24 au total.

Montée 7 : Les léviim réceptionnaient quant à eux le maasser, 1/10 des récoltes, des vignes et de l'huile. La Térouma revenait aux Cohanim.

Rabbi Avraham Yaffen : le directeur des Yechivot de Novardok

Rabbi Avraham Yaffen est né en 1886, dans une petite ville proche de Pinsk (Biélorussie actuelle). Dans sa jeunesse, il étudia à Pinsk, et on l'appelait du nom de la ville, « le ilouï (génie) de Pinsk ». De là, il passa à la ville de Krinik où il étudia chez Rabbi Zalman Sender.

Après ses années d'étude chez ce dernier, il partit pour la yéchiva de Novardok s'abriter à l'ombre de Rabbi Yozel, le père des yéchivot de Novardok. Rabbi Yozel reconnut qu'il était né pour la grandeur, et le prit pour gendre. Le mariage eut lieu en 1859, et Rabbi Avraham devint la main droite de son célèbre beau-père, prenant une part active à l'établissement de nouvelles yéchivot pour propager la Torah et le moussar.

Mais un an après son mariage éclata la Première guerre mondiale, et la yéchiva de Novardok s'enfuit jusqu'à Gomel, en Ukraine. Elle connut beaucoup d'ennuis et de malheurs, en particulier quand Rabbi Yozel, son fondateur, mourut. Mais le moral de Rabbi Avraham ne fut pas ébranlé et, avec des forces surhumaines, il encouragea et soutint les élèves pour qu'ils ne perdent pas confiance.

Après la guerre éclata la révolution communiste, et les communistes conquièrent la Russie. Ils se mirent à persécuter les élèves de la yéchiva, en les emprisonnant et en leur interdisant d'étudier la Torah. Rabbi Avraham donna ordre de ne pas céder. Il voyait dans cette situation un décret de destruction face auquel il fallait même être prêt à

donner sa vie, et il continua à lutter contre les communistes, avec une grande obstination et un courage extraordinaire. On étudiait dans des cachettes. À cette époque-là, les yéchivot de Novardok comptaient quelque 600 élèves. Même en prison, ils étudiaient la Torah. On faisait parvenir aux élèves emprisonnés des pages de Guemara et des livres de moussar en enveloppant dedans du poisson salé et d'autres produits.

En 1921, on emprisonna également Rabbi Avraham Yaffen, avec un certain nombre d'élèves. Sans se laisser troubler par la prison ni par les caves de la police secrète bolchevique, ils continuèrent à vivre comme à la yéchiva, priant, étudiant et écoutant des cours du Roch Yéchiva. Au bout de deux ans d'un combat amer, Rabbi Avraham posa au 'Hafets 'Haïm la question de savoir s'il fallait se mettre en danger ou s'exiler. Le 'Hafets 'Haïm décida qu'ils devaient quitter la Russie et passer en Pologne.

La fuite de Russie en Pologne commença, Rabbi Avraham fut le premier à franchir la frontière. Par petits groupes, ils se mirent à traverser la frontière en fraude par divers moyens, et avec l'aide de D.ieu, ils réussirent presque tous. Rabbi Avraham s'installa dans la ville de Byalistok, où il rouvrit la yéchiva.

La yéchivat Beith Yossef, du nom du fondateur des yéchivot, Rabbi Yossef Yozel, devint, en très peu de temps le centre de toutes les yéchivot de Novardok. Le Roch Yéchiva, Rabbi Avraham Yaffen, prodiguait un enseignement merveilleux tant en Halakha qu'en moussar devant tous les élèves.

La yéchiva resta 18 ans à Byalistok, et pendant ce temps-là des milliers d'élèves y furent éduqués. Tous évoquaient le nom de Rabbi Avraham avec amour et admiration.

Pendant le terrible Holocauste qui s'abattit sur les juifs en 1941, les yéchivot furent détruites, et leurs élèves massacrés. Rabbi Avraham Yaffen réussit à s'enfuir et arriva aux Etats-Unis avec un groupe d'élèves.

De nouveau, avec une ardeur extrême, il se mit à fonder une yéchiva à Brooklyn. Il resta 20 ans en Amérique, où il réussit également à former des élèves.

Son étape finale fut Erets Israël. En 1964, il fonda à Jérusalem un collé de la yéchivat Beith Yossef.

Son activité spirituelle ne se limitait pas aux étudiants du collé, mais sa maison était largement ouverte à tous les élèves des yéchivot du pays. Elle bourdonnait toute la journée de nombreux visiteurs qui venaient écouter des paroles de Torah, demander un conseil ou tout simplement se trouver dans l'entourage du Roch Yéchiva, qui était le dernier des célèbres Raché Yéchivot de Pologne et de Lituanie avant la Deuxième guerre mondiale. Tous les matins, il priait à l'aube, et toute la journée, on pouvait le voir marcher avec une Guemara à la main, plongé dans les quatre coudées de la Halakha.

Jusqu'à son dernier jour, il donna des cours. En 1972, il rendit son âme à son Créateur, et fut enterré la veille de Pessa'h à Har HaMenou'hot, à Jérusalem. La nouvelle de son décès se répandit dans tout le pays, et bien que ce fût la veille de la fête, des milliers de personnes vinrent à l'enterrement, parmi lesquelles des rabbanim, des Raché Yéchivot et leurs élèves.

Tout le monde sentait qu'avec sa mort se terminait une grande époque d'Israël, celle des Raché Yéchivot de Lituanie et de Pologne.

David Lasry

Or Letsion

Lutter contre les interdits : la difficulté des trois premières fois (2)

Un homme qui a servi auprès du père du Rav Bentsion a raconté à son fils de nombreuses anecdotes dont la suivante : lorsque l'heure de la prière de Min'ha arrivait, il ne tenait compte de rien, même s'il subissait une perte financière en interrompant son travail, il abandonnait tout et se rendait à la prière en le faisant facilement, sans effort pour vaincre sa tentation étant donné que celle-ci était devenue sa nature. Chaque fois qu'il surmontait son épreuve, cela lui donnait une force

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

intérieure pour continuer à poursuivre son but et ne pas échouer.

Mais si dès la première fois, l'homme échoue et cède à la tentation de son yetser Hara, il y a de fortes chances qu'il échoue également les prochaines fois, même si l'épreuve suivante est moins difficile, car le mauvais penchant devient son complice, lui rappelant comment agir. S'il s'agit de manquer la prière de min'ha, il dira qu'il est dans une situation de détresse et qu'il est possible de prier arvit deux fois (tachloulmim).

Et s'il s'agit d'autres choses, il se dira que l'on doit faire uniquement la loi stricto sensu, car on est

face à une situation de perte d'argent importante, il rajoutera qu'il est interdit de dépenser plus du cinquième pour le maasser, etc. Toutes les connaissances qu'il a acquises étant jeune, de manière désordonnée, défilèrent dans sa tête, et ce sera selon cette base qu'il prendra ses décisions. Et s'il ne se rend pas compte de son erreur et agit selon les directives de son mauvais penchant, cela deviendra naturel pour lui de se comporter ainsi, même lors des occasions ultérieures, car le sentiment et la réflexion lui auront été retirés. (Or letsion H&M p.205)

Yonathan Haik

Réponses Enigmes Chéla'h N°344

Enigme 1 :

Dans quel cas est-il autorisé de coudre pendant Yom Tov?

- 1/ Il est autorisé de coudre le poulet farci pendant Yom Tov à condition qu'il ait préparé le fil et qu'il le rentre dans l'aiguille la veille de Yom tov (Choulhan Aroukh Or Hahaïm 509,3).
- 2/ Si on a un mort le Yom Tov Chéni on peut lui coudre son linceul (Orah Haïm 526,4)

Enigme 2 :

Je représente le produit de 2 nombres entiers qui ont la particularité de se suivre. Quant aux deux chiffres qui me composent, ils se suivent également. Qui suis-je ?

Je suis le nombre 56
car $7 \times 8 = 56$.

Rébus: Tisch / La / n' /
Houx / Colle / Nasse /
Scie / Bas / Aime

Enigmes

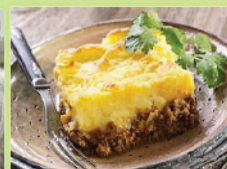
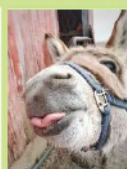


Enigme 2: J'ai un arc, je n'ai pas de flèche et je suis en bois, qui suis-je ?

Enigme 1: Quel est le mot dans la Torah qui a la plus grande Guematria ?



Rébus



La Force d'une parabole

Face aux revendications de Korah, Moché lui répond : "Boker véyoda Hachem èt acher lo...", "Demain, Hachem fera savoir qui est digne de Lui..."

Quelle est donc cette expression de Boker pour parler du lendemain ? Pourquoi ne dit-il pas simplement Ma'har (demain) ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Un homme se présente chez un commerçant pour acheter du tissu. La pièce étant très sombre, le vendeur s'empresse d'allumer la lumière pour permettre à l'acheteur de faire son choix. Il lui demande alors quelle qualité de tissu il souhaitait

acquérir. L'acheteur répond : "Toutes les marchandises se valent, tout est identique pour moi !" En entendant cela, le vendeur s'éloigne et éteint toutes les lumières. Face à l'étonnement de l'acheteur, il lui expliqua : " Je me serai efforcé de te présenter les différentes qualités de tissus et leurs prix respectifs mais vu que tu ne fais pas la différence entre une étoffe de grande qualité et un tissu basique, à quoi bon laisser la lumière allumée. Choisis ce que tu veux de manière aléatoire... ! "

Ainsi, Hachem a créé la lumière pour que l'on puisse distinguer entre une personne et une autre. Il a également doté l'homme de l'intelligence, cette lumière de l'esprit qui permet d'apprécier chaque personne en fonction de ce qu'elle représente. Korah pensait lui que : "koulam kedochim", "Tout

le monde est saint". Vouloir mettre tout le peuple au même niveau et chercher à masquer l'honneur du à certains, revient à nier l'utilité de ce fameux sekhel dont Hachem nous a doté.

Dans Béréchit, le verset dit : "Vayehi èrèv, vayehi boker" "Vayavdel élokim ben haor ouben hahochekh". Depuis la création, Hachem a clairement établi les nuances entre une chose et son contraire. L'expression Boker fait donc référence à ce qui est différent comme le jour et la nuit le sont.

Korah doit être fier d'avoir dans notre génération de nombreux adeptes de cette théorie où tout est pareil et tout le monde est identique. Vouloir nier les différences et les subtilités de la création est un outrage à l'intelligence.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ouriel est un Avreh de haut niveau. Un jour, il va trouver un grand de la génération avec une question de la plus haute importance. Comme il est connu chez ce Tsadik, on le fait entrer rapidement et il se retrouve quelques minutes plus tard à lui raconter l'histoire et lui demander alors comment il doit agir. Le Rav se lève et commence à faire les cent pas en réfléchissant pour essayer de trouver la réponse. Et Baroukh Hachem il ne tarde pas à lui exposer son jugement avec tout le développement qui lui a permis d'y aboutir. Mais alors qu'il se dirige vers la sortie, un proche du Gadol, Hillel, le suit et lui demande très étonné si l'histoire qu'il vient de raconter lui est véritablement arrivée. Il lui explique que lors de son étude, il lui est venu à l'esprit une telle situation et comme il avait peur qu'on ne prenne pas au sérieux sa question et qu'on ne s'y penche pas complètement dessus, il a décidé de la poser en faisant semblant que cela venait de lui arriver. Ainsi, le Grand de la génération se voyant obligé de lui répondre, approfondira le sujet. Mais à ce moment-là, Hillel lui explique qu'il a peut-être enfreint l'interdit de voler l'esprit du Rav. Effectivement, si le Gadol savait qu'il s'agissait là d'une question théorique, il aurait sans doute pris un autre moment pour s'y concentrer et y répondre. Or, maintenant, il s'est senti obligé de trouver la solution sur le champ. Qu'en pensez-vous ?

La Guemara 'Haguiga (13a) nous raconte l'histoire de Rav Yossef qui connaissait les secrets du char céleste (parmi les plus grands secrets de Torah) tandis que les anciens de Poumbedita connaissaient eux les secrets de la création du monde. Un jour, les anciens de Poumbedita vinrent trouver Rav Yossef pour qu'il leur explique les secrets du char céleste, il leur répondit qu'eux devaient d'abord lui enseigner ceux de la création et c'est ce qu'ils firent. Mais après cela, lorsqu'ils demandèrent à Rav Yossef de dévoiler à son tour les Sodot du char céleste, il leur répondit que sur eux il est écrit qu'ils doivent rester sous la langue, comme dit le Passouk dans Chir Achirim « Le miel et le lait sous ta langue ». Évidemment, on peut donc se poser la question : comment un tel Tsadik a-t-il pu enfreindre son pacte et voler ainsi leur esprit ? Le Rav Reouven Margalit répond un 'Hidouch étonnant selon lequel pour connaître la Torah on a le droit d'agir de la sorte et il ramène à cela des preuves du Zohar. La raison à cela est que la Torah est la source de notre vie et qu'un sage sans Torah est considéré mort, comme l'écrit le Rambam. Ainsi, lorsque le feu de la Torah brûle chez un sage et que la seule solution pour apprendre est de passer par « une ruse » ou une petite « roublardise », il peut le faire. Cependant, il est évident qu'on évitera de déranger le Gadol lorsqu'il est occupé à enseigner la Torah à un grand public ou en train de préparer son enseignement. Ainsi, s'il est occupé à répondre à des cas pratiques, ceux-ci auront préséance sur lui. Et lorsqu'on pose la question au Rav Zilberstein, il répondit que non seulement il était permis d'agir ainsi mais qu'il était même conseillé de chercher à chaque fois un cas concret à ses questions. Il ramène qu'il s'agit là d'une manière d'étude et qu'ainsi agissaient le Troumat Adechene et Hilkhot Ketanot puis le Ben Ich 'Haï bien plus tard afin d'intéresser le lecteur. Le 'Hazon Yehezkel écrit que nous aussi devons agir comme cela et l'enseigner avec des cas pratiques pour éveiller le public et pousser à la réflexion. On pourra rajouter que le Rav Zilberstein en fit sa marque de fabrique et nous régale ainsi chaque semaine de ses cas grandement intéressants et enrichit ainsi nos connaissances. En conclusion, puisque connaître la Torah est une question de vie et de mort, Ouriel pourra donc agir avec une certaine tromperie (dans certains cas) pour l'étudier et la connaître.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Et Datan et Aviram sortirent debout, à l'entrée de leurs tentes, et leurs femmes et leurs fils et leurs bébés. » (16/27)

Rachi : « Viens et vois combien une Makhloket est désastreuse. En effet, un Beth Din humain ne punit que celui qui porte les signes de la puberté et le Beth Din d'en haut ne punit qu'à partir de 20 ans. Mais ici, concernant la Makhloket même, les bébés ont péri ! »

On pourrait se demander : Pourquoi la Makhloket entraîne-t-elle la mort des bébés qui sont complètement innocents ? Pourquoi Rachi commence-t-il par les mots « Viens et vois » ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

La Makhloket s'accompagne automatiquement de lachon hara car voulant rallier à sa cause un maximum de personnes. Le baal haMakhloket va faire courir de faux bruits, ou dévoiler même des choses vraies, ou changer de manière légère les faits, le but étant de briser la réputation de l'autre. Cette dernière se trouve désemparée et piégée car comment prouver que tout était faux, certains diront qu'il n'y a pas de fumée sans feu... Le mal est fait, c'est trop tard, le venin du lachon hara poursuit son chemin sans que la victime n'ait de moyen d'arrêter tout cela, c'est devenu hors contrôle, les gens parlent de plus en plus, la victime sent les regards autour d'elle, elle sent qu'on ne la considère plus, elle devient méprisée de tous, elle se sent harcelée, elle se sent étouffée, elle est brisée moralement, elle tombe dans une dépression, un cercle infernal s'installe... et le lachon hara a tué un innocent.

Or, nos 'Hakhamim nous enseignent que Hachem agit mesure pour mesure, alors comment appliquer cela pour le lachon hara ?

Voilà que le fait de tuer celui qui a fait le lachon hara ne serait pas du mesure pour mesure car il a tué un innocent mais lui-même n'est pas innocent. Ainsi, Hachem dit de la même manière qu'il a tué un innocent, ainsi un innocent sera tué, à savoir son bébé.

De plus, la victime du lachon hara étant complètement déprimée n'a pas la force de s'occuper de sa famille et sa famille va à la dérive. Ainsi, de la même manière que son lachon hara a détruit toute une famille avec femme et enfants complètement innocents, ainsi mesure pour mesure sa famille sera détruite même s'ils sont complètement innocents.

De plus, ce lachon hara a tué une personne qui ne pouvait pas se défendre car comment se défendre contre des mauvaises paroles déversées ? ! C'est incontrôlable ! Comment prouver que c'est faux ? Comment la personne pourra-t-elle laver son honneur ? Ainsi, mesure pour mesure, sera attaquée une personne qui ne peut pas se défendre, à savoir son bébé.

De plus, la victime du lachon hara ne sait même pas qu'elle est attaquée. La Torah appelle le lachon hara celui qui frappe en cachette, dans le dos, et quand la victime s'en rend compte, cela signifie qu'il est déjà trop tard. Ainsi, mesure pour mesure, seront attaquées des personnes qui ne savent pas et ne

comprennent même pas qu'elles sont attaquées, à savoir les bébés.

À présent, on aboutit à un problème car d'un côté, la Makhloket et le lachon hara sont d'une extrême gravité mais d'un autre côté, le baal haMakhloket et le lachon hara ne le réalisent pas et n'en mesurent pas les conséquences.

Rachi dit que c'est pour cela que la Torah a donné ces détails "...et leur femme et leurs fils et leurs bébés" pour que tu viennes voir la gravité extrême, afin de faire prendre conscience que celui qui fait une Makhloket et dit du lachon hara est un criminel, un assassin d'enfants, un tueur de bébés.

Qui oserait dire du lachon hara s'il savait qu'il était en train d'assassiner des bébés ? ! C'est pour cela nous dit Rachi que la Torah veut nous l'enseigner et nous invite à le constater. Oui, le lachon hara, la Makhloket tuent des bébés !

Au deuxième Beth Hamikdash, il y avait de la haine gratuite accompagnée de lachon hara et Makhloket. Hachem dit alors : Mes chers enfants, si chacun dit du mal sur l'autre, si vous vous haïssez, si vous vous querellez, Je ne peux plus rester parmi vous. Et Hachem claqua la porte, ce qui entraîna la destruction du Beth Hamikdash, l'exil et des millions de morts.

Mais quand Hachem Se retira, Il aurait certainement espéré qu'on Le rattrape et qu'on Lui dise : On arrête immédiatement de se disputer car on veut que Tu résides parmi nous. Pourtant, cela fait pratiquement 2000 ans que Hachem attend qu'on vienne Lui dire cela, il ne faut pas croire que c'est nous qui attendons Hachem mais c'est plutôt Hachem qui nous attend.

Le 'Hafets 'Haïm, dans l'introduction de son sefer Zahor leMiryam, ramène le passouk de Yirmiya (8/22) : « N'y a-t-il pas de médicaments à Guilad ? N'y a-t-il pas de médecin ? Alors pourquoi mon peuple souffre-t-il si longtemps ? ! »

Il y a un problème, c'est cette terrible galout. Mais il y a aussi la solution, le médicament prescrit par Hachem dans la Torah, à savoir le Chalom et l'amour gratuit. Alors pourquoi ne pas arrêter le lachon hara et les querelles ? Pourquoi ne pas s'unir dans le Chalom et Ahava et ainsi mettre fin à cette amère galout, s'étonne le prophète Yirmiya. Lorsqu'une personne désire dire du lachon hara, qu'elle sache que c'est un texte et que Hachem, les Malakhim, les Tsadikim, ses ancêtres l'observent. Et s'il parle, il décevra tout le monde, et détruira le Beth Hamikdash qui peut-être était prêt à descendre. En revanche, s'il se tait, tout le monde sera très fier de lui, il sera considéré comme un Tsadik et peut-être il termina le Beth Hamikdash et que grâce à son silence, tout le Klal Israël méritera la guéoula. « Celui qui garde sa bouche et sa langue, se garde des souffrances de son âme » (Michlei 21/23)

« À chaque instant qu'un homme se tait, il méritera pour cela la lumière cachée qu'aucun malakh et créature ne peuvent évaluer » (Igueret HaGra, Midrach).

« Qui est l'homme qui désire la vie (Olam haba), qui aime la longévité et voir le bien (Olam hazé). Arrête ta langue de dire le mal et tes lèvres de la tromperie, éloigne-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-la » (Tehilim 34)

Mordekhai Zerbib



Korah (270)

כִּי כָל הָעֵדָה כָּלָם קְדוֹשִׁים (טז. ג)

Car toute la communauté, tous sont saints (16. 3)
 Pourquoi Korah et ses partisans se sont-ils ainsi répétés : « **Car toute la communauté, tous sont saints** » Pour répondre à cette question, le 'Binyan Ariel' cite l'enseignement du 'Taz' sur l'apparente redondance dans la prière : Règne sur tout l'univers, tout entier, dans Ta gloire. Le mot *Kol* (tout) peut également signifier : 'La plupart', du fait que, légalement et dans de nombreux cas, la majorité est considérée comme la totalité (*roubo kekoulo*). De ce fait, il était nécessaire de doubler la formule, pour bien souligner que Hachem règne sur le monde et ses créatures dans leur totalité. Korah également a voulu insister auprès de Moché Rabeinou sur le fait que tous les membres de la communauté sans aucune exception, étaient saints, raison pour laquelle il a répété : « **Toute la communauté, tous** ». Mais d'où savait-il que réellement 'Tous' étaient saints, sans exception ? Comme l'on expliqué nos Maîtres : Tous ont entendu au Sinaï les paroles prononcées par le Tout Puissant. Effectivement nul n'avait alors manqué à l'appel.

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

בִּקְרָא יִדְעֵה אֶת אֲשֶׁר לוֹ וְאֶת הַקְּדוֹשׁ וְהַקָּרִיב אֵלָיו וְאֶת אֲשֶׁר יִבְחַר
 בּוֹ יִקְרִיב אֵלָיו. (טז.ה)

« Demain, Hachem fera savoir qui lui est consacré pour apporter les offrandes » (16,5)

Cette annonce de Moché face aux chefs du Sanhédrin qui revendiquaient la Kéhouna, pour eux-mêmes, mérite quelque explication. En effet, pourquoi en a-t-il repoussé l'échéance au lendemain et ne leur a-t-il pas donné la possibilité d'apporter leurs encensoirs sur le champ afin de déterminer qui était le Cohen authentique désiré par Hachem? **Le Arougat haBossem** explique que tous les juges du Sanhédrin étaient Tsadikim et Moché savait qu'avant d'aller dormir, ils examineraient leurs actes de la journée écoulée. Ils prendraient alors certainement conscience de leur erreur (d'avoir contesté la suprématie d'Aaron en tant que Cohen) et se repentiraient. Néanmoins, en faisant cet examen de conscience, ils furent tellement remplis de honte en pensant qu'il n'existait aucun espoir de repentir pour la faute commise, qu'ils préférèrent mourir plutôt que de vivre. Mais en réalité la main d'Hachem est constamment tendue pour recevoir les repentants et ils n'auraient pas dû s'inquiéter de cela car l'essentiel du repentir dépend précisément de la

honte ressentie pour avoir enfreint la Volonté Divine.

וַיָּקָם מֹשֶׁה וַיֵּלֶךְ אֶל דָּתָן וְאַבִּירָם (טז.טו)

« Moché se leva et partit voir Datan et Aviram » (16,25)

Pourquoi la Torah dit-elle : « **Moché se leva** » ? Si c'était pour nous dire qu'il était assis préalablement, en quoi cette information nous est-elle utile ? **Le Ohr haHaïm haKadoch** répond : Il est écrit : « **Avant la défaite, le racha est élevé** » (Michlé 16,18) ; « **Avant les honneurs, se trouve la modestie** » (Michlé 18,12), et nos Sages (Midrach Chémot rabba 45) ont enseigné : Mon humiliation m'a valu l'élévation. C'est ce que dit donc notre verset : « **Moché se leva** », c'est une élévation pour lui que d'aller lui-même parler à Datan et Aviram, des hommes mauvais qui lui ont fait honte et refusaient de se présenter devant lui. Il s'est rabaissé en les visitant lui-même.

- « **Avant la défaite, le racha est élevé** » se rapporte donc à Datan et Aviram qui sont honorés de la visite de Moché en personne, juste avant la punition.

- Et « **Avant les honneurs se trouve la modestie** » se rapporte à Moché qui se rabaisse en se déplaçant chez eux, jusqu'à ce que Hachem ne prenne sa défense. La Torah atteste donc que ce qui semblait être, à première vue, une humiliation pour Moché (ils lui ont fait honte verbalement en public), était en fait une ascension pour lui, une grandeur : « **Moché se leva** ».

אָמַר אֶל אֶלְעָזָר בֶּן אַהֲרֹן הַכֹּהֵן וְיָרֵם אֶת הַמִּזְבֵּחַת (יז. א)

« Dit à Elazar fils d'Aaron le Cohen de ramasser les encensoirs » (17,1)

Pourquoi Hachem ne demande-t-Il pas que ce soit plutôt Aaron, le Cohen Gadol, qui ramasse les encensoirs de l'assemblée de Korah, qui ont apporté de l'encens et en sont morts ? Pourquoi demande-t-Il plutôt que ce soit Elazar, son fils ? Puisque Korah s'est opposé à Aaron et voulait être Cohen Gadol à sa place, quelque part sa punition lui a été causé par Aaron. Et Hachem ne trouva pas cela vraiment correct que ce soit Aaron qui ramasse les encensoirs de ceux qui ont été punis en s'opposant à lui. Même quand Hachem punit des réchaïm, Il prend en compte leur sensibilité et leur honneur, et même s'ils sont morts. En effet, cela aurait été trop méprisant pour eux (alors morts) qu'Aaron lui-même vienne ramasser leurs encens. Combien à plus forte raison nous devons faire attention à ne pas blesser autrui

(qui est vivant). Par exemple, si nous sommes obligés d'en venir à réprimander autrui, il faut que cela soit entièrement pour son bien, en prenant le plus grand soin de sa sensibilité, de lui garder tout son honneur, avec beaucoup d'amour.

Aux Délices de la Torah

וְלֹא יִהְיֶה כְּקֹרַח וְכַעֲדָתוֹ (י"ז.ה)

« Et il ne sera pas comme Korah et son assemblée » (17,5)

La Torah nous demande de ne pas suivre l'exemple de Korah. Mais quelle est la racine de son erreur qui l'a poussé à causer une telle discorde ? Hachem a créé un monde dans lequel il ne manque rien et qui est rempli d'êtres prodigieux. Chacun a un rôle particulier et exclusif à remplir dans ce monde et doit servir Hachem avec ses moyens et à son niveau et, grâce à cela, accomplir la mission pour laquelle il a été envoyé ici-bas. L'homme le plus simple qui assume cette mission avec dévouement a la même valeur aux yeux d'Hachem qu'un homme important qui remplit son rôle à un poste élevé. **Rabbi David de Lalov** explique d'après cela que si Korah avait pris conscience qu'en servant Hachem dans les tâches les plus subalternes, il était considéré par Hachem de la même manière que le Cohen Gadol qui entre dans le Saint des Saints, il n'aurait jamais entamé cette dispute. L'unique raison qui le poussa à cette folie fut qu'il s'imaginât à tort qu'il existait une quelconque différence entre le service des personnes de haut rang et celui des simples juifs.

וַיֵּצֵא מֹשֶׁה אֶת כָּל הַמַּטֵּה מִלִּפְנֵי ה' אֶל כָּל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּקְחוּ אִישׁ מַטְּהוֹ (י"ז.כד)

« Moché sortit tous les bâtons de devant Hachem et les exposa devant les Bné Israël : ils les regardèrent, et reprirent chaque homme son bâton » (17,24)

On peut avoir tendance à penser que l'herbe semble plus verte chez autrui, et on peut alors en venir à souffrir, à se refuser d'être heureux en appréciant ce que l'on a déjà. **Le Rachach** enseigne que si chacun posait sur une place publique un sac rempli de toutes ses richesses, ses misères et ses épreuves, et qu'il avait ensuite la possibilité de choisir le sac qu'il voudrait, alors chacun reprendrait finalement le sac qu'il venait de poser. Selon le **Rabbi Bounim de Pschisha**, on retrouve cette idée dans le verset ci-dessus, où finalement chacun repris son bâton personnel, et réalisa pleinement que son lot dans la vie est ce qu'il y a de meilleur pour lui.

נָתַתִּי לָךְ וּלְבָנֶיךָ וּלְבָנֹתֶיךָ אֶתֶּךָ לְחֶק עוֹלָם בְּרִית מְלַח עוֹלָם הָרָא
« Je donnerai pour toi et tes enfants...pour l'éternité, l'alliance du sel pour toujours » (18,19)

Selon **Rachi** : Hachem contracta avec Aharon une alliance éternelle et durable, à l'image du sel qui

conserve et rend durable la nourriture. Le **Kédouchat Lévi** fait le commentaire suivant: Cette alliance du sel contractée après la faute de Korah vient aussi en réponse à la révolte de Korah. D'après la tradition, le Lévi connote la rigueur et le Cohen relève de la bonté. Korah, qui était Lévi, voulait devenir Cohen, car il souhaitait neutraliser toute la rigueur pour que seule la bonté puisse s'exprimer. Son erreur était que pour que la véritable bonté puisse s'installer, on a aussi parfois besoin de la rigueur. C'est le sens de l'alliance du sel. Chaque chose qui existe est constituée d'un dosage entre les quatre éléments (eau, feu, air et terre). Or, d'après nos Sages, le sel c'est l'élément du feu qui est contenu dans l'eau. De plus, l'eau symbolise la bonté et le feu la rigueur. Il en ressort que le sel symbolise la rigueur contenue dans la bonté. C'est précisément cette dimension qui se devait de répondre aux arguments de Korah qui ne voulait que d'une bonté pure, dépourvue de toute rigueur.

Halakha : Règles relatives à la sainteté de la synagogue et de la maison d'étude.

La sainteté de la synagogue et de la maison d'étude est très grande et il nous est prescrit de craindre Celui qui y réside. Les synagogues et les maisons d'étude sont aussi appelées « sanctuaires », c'est pourquoi il est interdit d'y tenir des propos futiles et on ne doit pas y faire d'autres comptes que ceux qui sont en rapport avec un commandement, par exemple ceux de la caisse de bienfaisance.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Dicton : Mieux vaut une réprimande ouverte, qu'une amitié cachée.

Proverbes du Roi Salomon

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בת רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'יס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוז, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זורה, ג'נט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צרילי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה. ראובן בן חנינה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Sortie de Chabbat Chélah-Lékha, 15
Siwan 5783



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. Le début de la montée Lévy dans la Parachat Korah
2. Explication de la phrase « ואתה עתיד לטלה ממני ולהחזירה בי לעתיד לבוא » et la mention du jour de la mort
4. Avec quelle permission, Yalta la femme de Rav Nahman a-t-elle brisé 400 cruches ?
5. Maran le Richon Lesson le Gaon le Tsadik le Rav Mordékhaï Eliahou
6. L'acide citrique pendant Pessah
7. Le volume de la Hala

La montée Lévy dans la Parachat Korah

Chavoua Tov (ce chant « תן לנו, תן לנו, מלך נצר », « בן-דוד », j'ai entendu que les babyloniens le chantaient pendant Chabbat (lorsque j'habitais à Pardes Kats, je priais des fois avec eux), et lorsqu'ils disent « בן דוד », c'est de tout leur cœur). La semaine prochaine, ce sera la Parachat Korah, et Korah c'est la dispute. Il y avait un sage dont les cours portaient toujours sur le sujet de la dispute. Si ça tombait pendant la Parachat Korah, alors ils parlaient de Korah dans son cours sur la dispute. Mais si c'était une autre Paracha, alors il agissait avec ruse, il cachait sa boîte de tabac dans sa veste, en faisant semblant de la chercher, et il disait au public : « Olala messieurs, sans tabac je suis incapable de parler ». Alors tout le monde se précipitait pour chercher la boîte, mais personne ne la trouvait. Alors il disait : « Messieurs, cette boîte-là a été avalée comme Korah et son assemblée, et puisque nous avons mentionné Korah, parlons un peu sur lui... » Et c'est par cette introduction qu'il commençait à dérouler ses paroles. En principe, il n'a pas fait ça plusieurs fois dans la même ville, sinon les gens diraient : « nous avons déjà entendu ta plaisanterie... », mais dans chaque ville où il arrivait il faisait ça. Cependant, il y a une note que j'ai entendu du Gaon le Rav Moché Lévy, et il est convenable d'en parler maintenant, car la semaine prochaine ce sera déjà trop tard. Celui qui monte Lévy dans la

Parachat Korah, il ne faut pas commencer par le passage : « אף לא אל ארץ », car dire le mot « אף » (qui a aussi la signification du mot « colère ») au début, ce n'est pas bon. Le Midrach (Béréchit Rabba 19,2) raconte : « Quatre personnes ont commencé par « אף » et ont été expulsés du monde ». C'est pour cela qu'il n'est pas convenable dans cette Paracha de commencer par ce mot pour la montée de Lévy. Alors on fait quoi ? On reprend à partir du verset précédent « המעט כי העליתנו מארץ זבת חלב ודבש להמיתנו » « במדבר כי תשתרר עלינו גם השתרר. אף לא אל ארץ ».

Explication de la phrase « ואתה עתיד לטלה ממני ולהחזירה בי לעתיד לבוא »

Il y a de nombreuses choses qu'on m'envoie, des écrits et des réponses, mais je n'ai pas la force d'y répondre. Même de dire « j'ai reçu ton livre, bravo », c'est aussi fatigant pour moi, je ne peux plus. J'ai dit une fois, que le Ben Ich Haï a écrit (première année Parachat Wayéchev passage 1) que le matin dans Elokai Néchama, lorsqu'on dit : « ואתה עתיד לטלה ממני ולהחזירה בי » - « et tu vas la prendre de moi, puis me la restituer dans le futur » ; l'intention n'est pas de dire qu'Hashem nous prend la Néchama au moment de la mort, mais ce que l'on veut dire, c'est que chaque nuit il nous retire notre Néchama, et nous la restitue le lendemain. Mais en vérité, pourquoi on explique ainsi ? Il dit que c'est l'explication qui est donnée dans le livre du Rachach (il me semble que je l'ai lu

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:38 | 23:03 | 23:33

Marseille 21:02 | 22:16 | 22:52

Lyon 21:14 | 22:32 | 23:06

Nice 20:56 | 22:10 | 22:47



best.netemano@gmail.com

1

הרב חיים חזקוני
הרב חיים חזקוני
הרב חיים חזקוני

הרב חיים חזקוני
הרב חיים חזקוני
הרב חיים חזקוני

aussi). Mais pourquoi ne pas expliquer la phrase dans son sens simple, en disant qu'Hashem nous retirera notre Néchama au moment de la mort, pour nous la restituer lors de la résurrection ? Le Rav Eliahou Kablan qu'il soit en bonne santé (il dirige le Talmud Torah) m'a dit, qu'il est écrit dans la Guémara (Ketouvo 8b) que lorsque l'on console un homme qui a eu un problème, on lui dit : « écoute, depuis toujours, la mort existe dans le monde. De nombreuses personnes sont mortes, et de nombreuses mourront encore. Tu n'es pas différent de tout le monde ». Sur ce propos, il est écrit dans la Guémara : « Abayé a dit : on peut dire que de nombreuses personnes sont mortes, mais on ne doit pas dire que de nombreuses personnes mourront. Pourquoi souhaiter la mort ? Peut-être que le Machiah viendra, qu'il y aura la résurrection des morts et que plus personne ne mourra ». C'est donc le même raisonnement qu'utilisent le Ben Ich Haï, le Rachach et le Azi Zal lorsqu'ils expliquent la phrase que l'on dit le matin. On ne peut pas dire qu'Hashem nous prendra notre Néchama au moment de la mort, parce que qui nous dit qu'on ne restera pas en vie ? On parle donc de chaque nuit et de chaque lendemain. C'est une belle explication.

Les premières générations ont parlé de la mort comme si c'était une chose simple

Mais j'ai posé une question sur cette explication. Lorsque son fils qu'il avait eu avec Bat Chéva était décédé, le roi David a dit : « Maintenant il est mort...Pourrai-je le ramener ? » (Chmouel2, 12,23). Donc il se leva, se lava et se brossa etc... puis il dit : « J'irai vers lui, mais lui ne reviendra plus vers moi ». Nous voyons bien que le roi David fait allusion à sa mort lorsqu'il dit « j'irai vers lui ». Cela semble contredire l'explication que nous avons donné ? Alors, un sage m'a écrit : « non, le roi David n'est pas mort (Roch Hachana 25a), et lorsqu'il a dit cette phrase, il ne pensait pas à ça ». Mais qu'est-ce que c'est que cette réponse ?! Au contraire, s'il n'est pas mort, il n'aurait jamais dit cette phrase alors ! C'est une réponse ça ?! Autre chose, Rava a dit : « כי שכיבנא, רבי אושעיא נפק לותי, דמתרצנא מתניתין » - « lorsque je mourrai, Rav Ocha'ya sortira à ma rencontre, car j'ai expliqué la Michna selon son avis ». Cela est écrit deux fois dans la Guémara, dans le chapitre « 62 » (באזיהו נשך), et dans Baba Kama (au début du chapitre « הגוזל » à la page 111b). Comment a-t-il pu dire cette phrase s'il est interdit de mentionner la

mort ?! En vérité ce n'est pas ça. Rava a dit : je sais que je suis comme tout le monde et que je vais mourir, à moins que le Machiah ne vienne, et ce sera quelque chose de surnaturelle. Lorsque nous avons appris la Guémara Baba Kama chez le Rav, il nous a dit : les premières générations n'avaient pas peur de la mort.

« Ma fin est de retourner à la poussière » - « סופי לעפר שובי »

Nous avons également Eliahou Hanavi qui a dit la même chose : « קח נפשי כי לא טוב אנכי מאבותי » - « Prend mon âme, car je ne suis pas mieux que mes pères » (Melakhim1 19,4). Le prophète Yona a dit la même chose : « וישאל את נפשו למות » - « Il demanda de mourir, en disant : ma mort est meilleure que ma vie » (Yona 4,8). Ils n'avaient pas peur de la mort. Nous avons le Rambam dans Moré Névokhim partie 3 dans la préface, qui a fait une explication sur Yéhezkel. En pensant que c'était une magnifique explication, le Rambam déclara : « אמרתי אפילו שחכמים אמרו לא כדאי לבאר, אבל יאבד הפירוש הזה באבדי אשר אי אפשר מבלעדיו » - Lorsque j'irai au monde futur, cette magnifique explication s'en ira ?! Donc le Rambam a également fait mention de sa mort, pourtant il a vécu, nous étudions ses explications et prions par ses paroles. Il est permis de dire une telle chose. De plus, le Gaon Rabbi Yéhezkel Lando dans sa préface de Noda Biyhouda a écrit les lignes suivantes : « ויען יחזקאל וידבר, ולבו בקרבו ומכיר חסרונו, לא הרבה קניינו. אף כי לעלות במעלות, ולבקש גדולות, אנכי עפר ואפר, אבוא לחבר ספר (תראו את הענוה שלו, עם כל התקיפות שהייתה לו כותב: "אנכי עפר ואפר"!)... אך אמרתי בלבי, סופי לעפר שובי... וזה כל האדם, ולמה שם אדום, ואשכב כאבן דומם, ונפשי תאבל ותשמם. טוב אעשה דבר, שפתותי ידובבו בקבר... ». Il parle de la mort comme d'une chose simple - « Ma fin est de retourner à la poussière ».

Il est permis de dire de manière rationnelle que notre fin est de mourir

Donc nous sommes obligés de dire que lorsque le Ben Ich Haï, et le Rachach ont écrit cette explication, ils voulaient dire qu'un homme ne peut pas souhaiter sa propre mort tous les jours, et c'est pour cela qu'on parle d'autre chose. Mais on peut dire sans aucun problème que la fin de tout homme est de mourir. C'est ce qui est écrit dans la Guémara (Bérakhot 17a) « סוף אדם למות » - « la fin de l'homme est de mourir et la fin de l'animal est d'être égorgé ».

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Mais de réagir à tous les écrits, et d'écrire encore et encore, c'est trop... Celui qui pense que ses paroles sont correctes – qu'il les écrive et les publie. Qu'est-ce que cela peut me faire ?! Est-ce que le papier va crier : « pourquoi écrivez-vous des choses non correctes sur moi ?!... » Il ne criera pas. Il est écrit dans le Responsa Ma'arkhé Lev (chapitre 19) que le papier est le plus patient du monde... Tu peux y écrire toutes les bêtises du monde, il te dira : « Oui monsieur, tu es raison... »

Nous ne nous séparons pas des enfants, nous devons les surveiller

Il y a soixante-dix ans, j'ai entendu une belle explication du Rav Zéév Golad qui était rattaché aux causes Mizrahi, mais qui était un homme qui craignait Hashem. Il me semble qu'il était âgé de soixante ans lorsqu'il arriva à Tunis, et il donna un cours sur le Rambam lorsque cela faisait 750 ans qu'il était décédé. J'étais un enfant de 10 ans, et j'écoutais attentivement sans beaucoup comprendre. Je comprenais juste les mots « ילנא » et « רבנו תם ». Je me souviens qu'il parlait de la Guémara Bérakhot, mais ce qu'il en disait, je n'avais pas compris. Mais il avait remarqué que j'écoutais avec attention. Il alla vers mon père et lui dit : « ton fils a un très grand talent ». Mais de quoi parlait-il ? Je n'avais même pas dit un mot... Puisqu'il avait vu que j'écoutais, il avait dit ça. Il dit à mon père : « donnes-le moi, je le ramène en Israël ». Mon père lui répondit : « Non, nous ne nous séparons pas des enfants, nous devons les surveiller ». Mais les mots du Rav me restaient dans la tête, il répétait plusieurs fois les noms « ילנא » et « רבנו תם ». Cette semaine, j'ai raconté cela à la Yéchiva, et j'ai demandé à ce qu'on recherche dans ses livres s'il parle de ses noms dans la Guémara Bérakhot, pour enfin pouvoir comprendre ses paroles. Les élèves ont fouillé, et ils ont trouvé cette semaine dans son dernier livre (Zahav Haaress page 158), ils m'ont ramené ce que j'avais perdu. Dans la Guémara Avoda Zara (52b), il y a une Bérakha : « ברוך אתה לה' שהחזרת לי אבדתי ».

Avec quelle permission, Yalta la femme de Rav Nahman a-t-elle brisé 400 cruches ?

De quoi ça parle ? Il y a quelque chose de très jolie. Il est écrit dans Bérakhot (51b) : « Oula alla chez Rav Nahman, il mangea du pain, et fit le Birkat Hamazon. Après avoir bu le verre de vin du Birkat, il le donna à Rav Nahman. Ce dernier lui

demanda de donner ce verre à la Rabbanit Yalta. Il lui répondit : Rabbi Yohanan a dit que le ventre de la femme n'est béni que par le ventre de son mari ; donc toi tu as bu, ça suffit, ce n'est pas nécessaire que ta femme boit aussi. Yalta entendit cela, elle se leva en colère et brisa 400 cruches de vin ! L'argent n'était pas un problème pour elle, car son père était très riche et elle était très gâtée. Mais là, elle exagéra, comment a-t-elle pu casser 400 cruches de vin ?! Elle ne connaissait pas l'interdit de Bal Tach'h'it ? Admettons qu'elle ne connaisse pas, il s'agit là de l'argent de son mari. Même si on dit qu'elle était riche, est-ce permis de faire ça ?! Poursuivons l'histoire de la Guémara : Rav Nahman demanda à Oula de donner à Yalta un autre verre. Oula lui donna et dit : Tout ce verre est aussi considéré comme la Bérakha. Elle s'énerma contre lui et lui dit : « Tu dis plein de paroles futiles, tu vas de ville en ville pour leur rapporter tes bêtises ». Elle était très dure. Alors le Rav Golad posa la question suivante : Comment a-t-elle pu transgresser un Bal Tach'h'it de 400 cruches de vin ? Admettons que ce n'était pas vraiment 400, et que c'était 250 par exemple ; est-ce permis de briser des bouteilles et des cruches de vin ?! Que fait-on de Bal Tach'h'it ? Comment peux-tu faire une telle chose ?! De plus, ils ont dit dans la Guémara (Chabbat 105b) : Celui qui brise des ustensiles dans sa colère, est considéré comme ayant servi la Avoda Zara. Alors la question est forte ! C'est pour cela qu'il donna une explication très belle, qu'il conclut par la phrase « comment cette explication est agréable ». Lorsqu'un homme a trouvé une belle explication, il en tire profit.

L'explication du mot « briser »

Quelle est l'explication ? Il est écrit dans la Guémara (Bérakhot 50b) : On ne peut pas faire de Bérakha sur le vin avant d'y avoir mis de l'eau ; et si quelqu'un n'a pas mis de l'eau dedans, alors il ne pourra pas faire Boré Péri Haguéfen. Parce que le vin de l'époque était très puissant. Il est également écrit dans le passage de Guémara relatant l'histoire que nous avons vu, qu'ils mangeaient du pain avec des navets. Il s'avère donc que le navet soit une bonne nourriture. Or, la Guémara demande : Comment est-il possible de dire que le navet est un bon aliment, alors qu'il y a un passage qui dit : « Malheur à la maison dans laquelle on mange du navet ». La Guémara répond : Cette phrase est dite lorsque le navet est consommé sans viande. Si on mange

du navet sans viande, c'est mauvais pour la santé. Mais si c'est avec de la viande c'est bien. Rava a dit à Rav Papa : « **אנן תברין לה ללפת בשרא** » - « nous cassons la puissance du navet avec de la viande et du vin ». Nous voyons de-là que le mot « casser » ou « briser » ne s'applique pas seulement à un ustensile, mais aussi à la puissance d'un aliment.

Quand coupe-t-on avec de l'eau, le verre de vin du Birkat ?

Il y a un autre passage qui dit que le vin avec lequel on fait la Bérakha au Birkat, il faut qu'il ne soit pas coupé. C'est l'avis du Rif (Bérakhot 38a). Et lorsqu'on dit la phrase « **את וברכת** », c'est à ce moment qu'on y ajoute de l'eau. Le Roch pose la question : Il faut que le verre soit plein et contienne du vin non coupé ! Comment est-ce possible si le vin. Non-coupé de l'époque était trop fort, le verre ne peut donc pas être plein ?! Il répond donc qu'il semblerait que l'explication de Rabbenou Tam soit convenable : il faut couper le vin depuis le début.

Yalta est de l'avis du Rif

Nous avons, donc, Rav Ilfash (le Rif) qui pense que le verre du birkate doit être non coupé par de l'eau, avant le birkate. Et on le coupe seulement en arrivant à la bénédiction de Nodé. Et Rabenou Tam pense que le vin est déjà un peu coupé, à avant de commencer le birkate. Revenons à l'histoire de Yalta. Elle devait penser comme le Rif que le vin ne doit être coupé qu'à Nodé. Quand elle vit qu'Oula ne lui fit pas passer le verre, elle prit les 400 tonneaux de vin de son mari et les « coupa ». Qu'est-ce que cela signifie ? Elle ajouta de l'eau, dans tous ces tonneaux, afin qu'on ne puisse plus faire le birkate avec ce vin. Étant donné que ce vin est déjà coupé, il ne sera plus possible de faire le birkate avec, selon son avis. À cela, Oula lui répondit que, même si le vin est coupé, on peut faire le birkate avec. Ce qui est le point de vue de Rabenou Tam. Elle se mit en colère car elle n'est pas d'accord avec ce point de vue. Cette polémique correspond donc à celle entre le Rif et Rabenou Tam. C'est cet enseignement que j'avais oublié et qui m'a été rappelé par le jeune Elyachiv Cohen.

Maran Rabbi Mordekhai Eliahou zatsal

Autre chose. Cette semaine, c'est la Hiloula du juste Rav Mordekhai Eliahou. C'était un homme d'une intelligence exceptionnelle. Une année, une semaine avant Pessah (ou 2), un jeune

ashkénaze s'était marié et avait un nouveau Shtreimel. Or, durant le mariage, il était de coutume de lancer du blé, et de l'orge, en signe de bénédiction. Le Rav leur avait demandé de bien nettoyer le shtreimel avant Pessah. Le soir de Pessah, un grain de blé est tombé, du chameaux dans le repas. Et pour les ashkénazes, un grain de blé ne s'annule pas dans toute quantité, même pas dans mille fois la quantité. La famille ne savait que faire. Ils ne savaient pas d'où venait ce grain de blé. Or, s'il avait été cuit dans le repas, tout était interdit à la consommation. Le Rav a compris. Il vérifia le shtreimel du nouveau marié et y trouva d'autres grains de blé. Le fait que le grain n'avait pas cuit avec le plat, il suffi de jeter le grain, et le plat est autorisé.

Napoléon et Jérusalem

Il était très bon parleur. Une fois, alors qu'il était grand rabbin d'Israel, il était en visite en France, et rencontra le président Jacques Chirac. Le Rav posa quelques questions, naïvement. Il demanda ce qui se trouvait dans telle chambre. Le président Chirac lui répondit qu'il y avait 6 cheveux de Napoléon avec son crâne. Le Rav demanda s'il était possible d'acquérir cela. Le président répondit négativement, en expliquant que cela faisait partie de l'histoire de la France. Puis, le Rav vit un trône, et demanda au président ce que c'était. Il lui dit qu'il avait appartenu à Napoléon. Le Rav demanda s'il était possible de l'acheter, et le traducteur réitéra le fait que cela fasse partie des trésors de France. Mais, le Rav insista pour la question soit posée au président qui répondit comme le traducteur. Alors, le Rav demanda quand Napoléon avait-il vécu. Et le président répondit que c'était il y a 200 ans. Alors, profitant de l'occasion pour placer son argument, le Rav dit « Yerouchalaim, ville du roi David, qui y vécut il y a 3000 ans, vous voulez qu'on la donne, et vous refusez qu'on touche aux cheveux de Napoléon qui datent de 200 ans seulement ?! Le président fut stupéfait et dit « je n'ai jamais entendu de pareil argument ». Quand il partit, Jacques Chirac l'accompagna du regard. Il savait apprécier les paroles vraies et sincères.

Rabbi, tu as raison!

Une autre histoire. Après la guerre des 6 jours, les soldats israéliens se jetèrent à Mearat hamakhpela, avec leurs habits et leurs chaussures salies par la boue et la poussière. Le Cheikh musulman Geabri vint leur gronder « vous n'avez pas honte! Nous ne rentrons dans

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

ces lieux qu'après s'être lavé et nettoyé, et vous, y entrez avec votre saleté?! Comment est-ce possible?! Vous ne respectez pas nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov?! ». Au départ, Moché Dayan voulut empêcher le Rav Mordekhai Eliahou de répondre. Mais, le Rav ne se démonta pas et répondit «une mère qui n'a pas vu son fils depuis 20-30 ans, et celui-ci réapparaît, avec des habits sales, va-t-elle lui demander de se laver d'abord?! Elle va l'enlacer, et se réjouir de cette retrouvaille. C'est ainsi le retour des juifs à Mearat hamakhpela. Quand à vous, musulmans, enfants d'Hagar, la servante de Sarah, vous devez faire preuve de propreté et respect avant d'entrer, c'est tout à fait normal. » Les juifs, inquiets, furent choqués des mots prononcés par le Rav. Mais, l'imam Geabri prit du temps pour réfléchir à ce qu'il avait entendu, avant de réagir « Rabbi, j'ai vérifié dans la bible, et nous sommes les enfants de la servante, Hagar, et vous, les enfants de la maîtresse de maison, Sarah. Je te comprends. » À ces mots, le Rav dit à ses confrères: « si vous souhaitez vous taire quand vous entendez parler ainsi des juifs, c'est votre problème. Nous devons dire ce que nous pensons c'est sans blesser. En effet, ce sont les enfants de la servante... ». Il avait toujours des réponses magnifiques.

Elle n'est pas au ciel

Une fois, le Rav prit l'avion pour aller en Amérique. Durant le voyage, il était assis près d'un musulman qui avait deux femmes, une jeune et une plus âgée. Cette dernière critiqua son mari qui comptait manger un plat avec du porc, alors que la religion le leur interdit. L'homme répondit « nous ne sommes ni dans le ciel ni sur Terre, il n'y a pas de soucis ». La femme plus jeune lui conseilla de manger ce qu'il souhaiter. Par la suite, un arabe vint demander une bénédiction au Rav. Et le mari musulman réagit « n'as-tu pas honte de venir demander une bénédiction à un juif? ». Le Rav lui répondit, en arabe: « et toi, n'es-tu pas gêné d'avoir mangé du porc? Penses-tu que l'Eternel ne te voit pas?! ». L'homme lui dit « comment sais-tu? Je parlais, doucement, en arabe, à ma femme... s'il te plaît ne dis rien à personne... »

Excuse et guérison

Le Rav était exceptionnel. Ses bénédictions étaient bénéfiques. Un jour, un homme, dont

la fille était gravement malade, fut averti par le médecin de la sévérité de l'état de la maladie. Ne sachant que faire, il alla voir le Rav Kadouri qui lui dit « peut-être as-tu, une fois, manqué de respect à un Rav? ». L'homme se souvint qu'il avait, une fois, mis des bâtons dans les roues du Rav Mordekhai Eliahou qui avait organisé une conférence, en décourageant les fidèles de venir. Le Rav Kadouri l'encouragea à aller s'excuser auprès du Rav Eliahou. Une fois le pardon obtenu, la guérison de la petite ne tarda pas.

Ce que tu dis, Hachem accomplit

Ce sont des miracles qui lui arrivaient tous les jours. Une fois, un homme du ministère de Sécurité d'Israël appela le Rav Zafrani, secrétaire du Rav, pour lui demander de l'aide pour la lourde maladie aux intestins. Le secrétaire lui demanda la raison pour laquelle il avait choisi d'appeler le Rav. Le malade répondit avoir fait appel à tous les médecins qui ne lui laissaient aucune chance de s'en sortir. Le dernier lui conseilla de voir le Rav Mordekhai Eliahou. N'étant plus en mesure de se déplacer, il demanda au Rav de venir chez lui. Ils fixèrent un rendez-vous. Malgré la tenue vestimentaire déplorable de l'épouse, le Rav accepta de rentrer chez le malade, en reconnaissance pour le bien que cet homme avait fait pour la sécurité du pays. Le Rav entra dans la chambre et bénit le malade et s'en alla. Quelques temps plus tard, le malade appela le Rav Zafrani pour lui demander comment avait fait le Rav pour faire disparaître la maladie, comme par magie. Il lui répondit que cela était la force de la Torah. Si un tel homme vivait à notre époque, qu'est-ce qu'on en dirait...

Le Satan aime les disputes

Le monde pense que le Rav Mordekhai Eliahou et le Rav Ovadia ne s'entendaient pas. Mais, ce n'est pas vrai. En fait, à l'époque où le Rav Ovadia était grand rabbin d'Israël, il n'était pas possible, légalement, d'avoir ce poste plus de 10 ans. Ce qui créa des polémiques, que faire? Du coup, le Rav Mordekhai Eliahou se présenta, pour succéder. Ceci dit, une fois, le Rav Mordekhai Eliahou faisait une conférence et il vit le Rav Ovadia entrer. Il enleva alors sa tunique et expliqua que le Rav Ovadia était son maître, et qu'il ne pouvait s'enorgueillir devant lui. On raconte qu'un jour de Pourim, Rav Ovadia vint lui amener Michloah

Manot. Un jour, il lui dit « Rabbi Mordekhai, nous pensons pareillement, faisons unité ». Mais, le Rav Mordekhai, étant sourd d'une oreille, n'a pas répondu. Le Satan trouve toute solution afin de pouvoir créer des disputes entre les rabbins. Que faire?! Si nous étions unis, le monde serait extraordinaire. Toutes les guerres, décrets, et horreurs n'existeraient pas car les rabbins auraient leur place.

Conversion

Maintenant, un point sur lequel le Rav Mordekhai Eliahou était indulgent. En général, il est souvent plus stricte, mais pas sur ce point. Nous allons expliquer son point de vue et celui du Rav Ovadia, plus sévère. Dans un cas particulier, le Rav Mordekhai Eliahou ne nécessite pas de conversion, alors que le Rav Ovadia et le Rav Goldberg l'exigent. Dans les institutions Pouah, suivant le Rav Mordekhai, ils respectent l'opinion du Rav Ovadia, en imposant une conversion de principe. Et c'est ce qu'il faut faire et publier pour éviter toute polémique supplémentaire.

Acide citrique à Pessah

Parfois, le Rav Ovadia proposait un avis très tolérant. Puis, voyant que sa décision n'était pas acceptée par les autres rabbins, il acceptait de revenir sur sa position. Prenons un exemple: l'acide citrique à Pessah. On s'aperçût que beaucoup de boissons en contenaient, alors que c'est un produit considéré Hamets. Le Rav Ovadia avait rassemblé plusieurs rabbins, dont le Rav Ben Tsion Abba Chaoul, et il pensait permettre. Pourquoi ? Car l'acide citrique est considéré comme de la poussière, dans la mesure où il n'a plus de goût, d'odeur et pourrait être autorisé. Mais les autres rabbins ne furent pas d'accord avec lui. Voyant que cela risquait de créer des polémiques entre rabbins, il accepta de se joindre à leur interdiction. C'est ainsi qu'il faut agir, éviter toute polémique, et essayer d'avoir un comportement accepté par tout Israël.

La mesure de la Halla

Autre chose. Le Ben Ich Haï essayait, toujours, de suivre l'opinion du Ben Ich Haï, malgré les questions qu'il pouvait avoir, parfois. Alors que le Rav Ovadia, parfois, annonçait son désaccord avec le Ben Ich Haï. Il le faisait quand il avait des questions. Le premier point sur lequel le Rav Ovadia (à l'âge de 19 ans) est par rapport à la mesure de la pâte pour prélever de la Halla. Il

faudrait que la pâte doit mesurer 43,2 œufs, au moins. Combien mesure un œuf? En général, c'est reconnu comme 18 dirhams. Alors, le Ben Ich Hai a multiplié 43,2 par 18, ce qui lui a donné 777 dirhams. Alors que Maran a écrit 520 dirhams. Mais le Ben Ich Haï s'appuie sur le Rav Haim Pallagi. Ce dernier serait-il en contradiction avec Maran? Le Rav Chiouré Torah dit que Rav Haim Pallagi parle de 777 dirhams d'eau, ce qui correspond à 520 dirhams de farine.

En pratique

Mais, personne n'a essayé d'expliquer le

Ben Ich Hai. Il existe un livre, Ossé Chalom, qui cherche à faire la paix entre le Ben Ich Haï et le Rav Ovadia. Mais, concrètement, il n'a rien fait. Alors, ils ont voulu dire que le Rav Haim Palagi parlait d'une mesure d'eau. Mais, quel rapport ? On parle de farine ! Grâce à L'Eternel, j'ai trouvé une explication. A l'époque du Rav Haim Palagi, avaient été trouvés plusieurs manuscrits de Gueonims, les responsas des Gueonims intitulé Chaaré Tsedek, celui appelé Lik... À cet époque, ils pensaient que ces données n'étaient pas connues du Rambam. Ces derniers parlaient de 777 dirhams de farine. Et le Rav Haim Palagi les a suivis. Mais, il ne savait pas qu'il y avait une différence entre le volume et le poids, due à la densité de l'élément. La farine est légère pour un même volume. Ils ne savaient pas cela et le Rambam les contredit. Sauf que le Rambam avait une modestie hors du commun. Il n'écrit pas « contrairement à tel Rav ». Il écrit qu'il faut tenir compte du poids et non du volume, dans ce cas. Et au lecteur de comprendre à quoi fait-il référence. C'est pourquoi la loi suit le Rambam et Maran. Il ne faut donc pas suivre le Ben Ich Haï à ce sujet. Quand le Rav Ovadia l'avait annoncé, il a été très critiqué. Mais, c'est n'importe quoi. Il faut apprendre à étudier et ensuite, commenter. Ceci n'est pas à la portée de tous.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, ainsi que ceux qui écoutent à la radio et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem satisfasse toutes leurs attentes convenablement, qu'ils méritent de voir la venue du Machiah, la délivrance d'Israel. Qu'ils méritent d'éduquer leurs enfants dans la Torah, avec amour et dévotion. Et qu'on puisse tous mériter d'entendre le Chofar du Machiah, bientôt et de nos jours, amen weamen.



"יקבי המלך"

**ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א**

Rédaction : Rav et Gaon Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita

Dissension : danger de mort

«Ils se rassemblèrent contre Moshé et contre Aaron et leur dirent : "Il suffit! Car toute l'assemblée, tous sont saints, et au milieu d'eux se tient l'Eternel ; alors pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté de l'Eternel ?» (Nombres 16, 3).

Le préjudice de la discorde, le bénéfice de la paix

Nous devons constamment être attentifs et nous préserver de la dissension. Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit (Bamidbar Raba, section 18, lettre d) : «Viens et constate quelle est la finalité de la discorde, quand même des enfants d'un jour qui n'ont ni fauté ni commis le moindre délit ont été engloutis par la terre.» Tous les biens aussi l'ont été. Tel est le pouvoir de la discorde.

Le verset dit : «Grande est la paix pour les amoureux de Ta Torah, ils ne connaîtront point d'entraves» (Psaumes 119, 165). Mon grand-père, Notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacoheh, paix à son âme, disait que la lettre qui fait toute la différence entre paix [שלום] et entrave [מכשול], c'est la lettre caf [כ]. C'est la première lettre des mots argent [כסף] et gloire [כבוד]. Renonçons à les poursuivre, et alors seulement nous ne connaissons pas d'entraves. C'est ce que nous disons, vivons et affirmons : combien de gens sont à la poursuite de la gloire et ne connaissent pas la paix !

Candidat à la présidence...

Nos Sages, de mémoire bénie, ont posé la question (Bamidbar Raba, section 18, lettre b), au sujet de la révolte de Kora'h. Pour quelle raison s'est-il opposé au Saint béni soit-Il et à la sainte Torah ? Il voyait que Moshé notre Maître avait

obtenu la royauté, mais ça ne le dérangeait pas. Il voyait aussi qu'Aaron avec obtenu le sacerdoce, ce qui ne l'importunait nullement. Après tout, ils étaient les fils d'Amram, aîné de Kehat, à qui l'aînesse revenait de plein droit. Mais quand il vit que Moshé eut désigné Elitsafan fils d'Ouziel comme phylarque de la tribu de Lévy, ce fut pour lui une injustice. En effet, le verset indique : «Et les fils de Kehat, selon leurs familles, Amram, Ytshar, Hébron et Ouziel» (Nombres 3, 19). Cela signifie qu'Ytshar est plus grand qu'Ouziel. Dans ce cas, pourquoi Moshé a-t-il pris le quatrième fils de Kehat pour le placer à la tête de la tribu et lui en accorder la présidence ? Pourquoi a-t-il ignoré la place d'Ytshar et de Hébron ? Sur cette base, Korah comprit de façon erronée et regrettable que tout ce qu'avait fait Moshé jusqu'à cet instant, il l'avait fait de son propre chef et non pas sur ordre divin. De ce fait, il a renié le Saint béni soi-Il et son serviteur Moshé, et il s'est battu de toutes ses forces.

Les commentateurs se demandent pourquoi Korah a attendu jusqu'à cet instant. En effet, lors de la lecture de la Torah, trois sections hebdomadaires en arrière, dans la section Bamidbar, la présidence avait été confiée à Elitsafan fils d'Ouziel ! Il avait donc déjà pu constater qu'il n'avait pas été choisi. Pourquoi ne pas avoir exprimé son désaccord avec Moshé à ce moment-là ? Il y a en fait plusieurs réponses à cette question. L'une d'elles, c'est que Korah savait que les nominations devaient être reconsidérées par Moshé notre Maître au moment d'entrer en terre d'Israël. De nouveaux phylarques devaient alors être désignés.

À ce propos, le saint Zohar (Bamidbar page 158b) explique le pourquoi de la faute des explorateurs. Que leur arriva-t-il donc ? Ils étaient tous respectables : «Tous étaient des hommes» (Bamidbar 13, 3). Ils étaient tous des justes, alors pourquoi ont-ils fauté ? En fait, ils savaient qu'une fois en terre d'Israël, ils allaient être remplacés par de nouveaux phylarques, et qu'ils seraient remerciés. Ils ont pensé : «Comment ? ! On va se passer de nous ? C'est inacceptable !» C'est alors qu'ils médirent de la terre, afin d'en retarder leur arrivée, et qu'ils restent à la tête des tribus.

Korah le savait aussi. Il se disait par conséquent que Moshé allait le désigner, et faire de lui le phylarque permanent de sa tribu. Mais quand

il a compris que le peuple d'Israël allait errer quarante ans dans le désert, il s'est dit en son cœur : «Je devrais donc attendre quarante ans avant d'être à la tête à mon tour ? Je ne suis pas d'accord. Je n'ai pas la patience d'attendre, je vais donc me battre!» Ceci explique sa démarche. L'aspiration à la gloire l'a influencé.

À la tête ou à la traîne ?

On sait que certaines personnes sont prêtes à tout pour la gloire. Même si on les injurie et les humilie, ça n'a guère d'importance. Pourvu qu'ils atteignent la gloire. Un jour un homme entra dans un village et demanda : « Où est votre chef? » On lui répondit : «Cet escroc ? Que son nom soit effacé! Que voulez-vous de ce truand?» Le visiteur poursuivit son chemin et s'arrêta devant la maison suivante : «Où se trouve le chef du conseil local de ce village?» Une fois encore, il entendit : «Qui ça? Ce maudit?» Longtemps après, il arriva enfin à l'adresse recherchée. Il s'entretint avec lui du sujet pour lequel il avait voulu le rencontrer, puis le questionna : «Dites-moi! Pourquoi avez-vous besoin d'être le chef du village? Tous les habitants vous maudissent, tous vous souhaitent le pire. » Il lui répondit : «Malgré tout, vous ne pensez pas que le peu de gloire que j'ai à être le chef pourrait avoir de la valeur?» C'est le prix que certains sont prêts à payer en échange de leur recherche des honneurs.

Nul et non avenu

Certes, chacun a besoin d'une certaine dignité. Mais nos Sages ont déjà enseigné (Maximes des Pères 4, 1) : «Qui est respecté? Celui qui respecte les créatures». Ne pas être dénigré, mais être mêlé aux gens et les honorer, cela est suffisant. Que faut-il de plus? Il y a des limites aux honneurs. Notre Maître, le recteur de la yéchiva, Rabbi Meir Mazouz, Chelita, dit toujours : «L'honneur [כבוד] réunit les initiales de "annulé comme la poussière de la terre" [בטל ומבוטל].»

Lorsque notre Maître et Rabbin Ovadia Yossef,

que le mérite du juste et saint homme nous protège, s'était rendu en France, il eut droit à une réception digne d'un roi. On lui déroula le tapis rouge jusqu'au palais présidentiel, et des voitures de police l'escortèrent avec beaucoup de déférence, comme pour un chef d'Etat. Le rabbin Elie Ychaï, que D. lui prête vie et le protège, raconte que lorsque le Rav marchait sur le tapis rouge, il l'entendit murmurer à ses propres oreilles : «Ovadia, quelle est ta valeur? Tu n'es que poussière et cendre... et ta fin est dans la tombe...» Ainsi avançait-il en faisant peu de cas de sa personne. Rabbi Elie Ychaï, constatant cela, fut très étonné. Il comprit alors que notre Maître le Rav Ovadia Yossef craignait de s'enorgueillir, D. préserve! C'est pourquoi il se rabaisait lui-même pour éviter cela. Malheur à nous pour la perte, pour le grand vide laissé par son départ, pour ce manque qui ne saurait être comblé.

Les souffrances de la discorde

De notre section hebdomadaire nous retiendrons quelles sont les conséquences de la recherche des honneurs, de la vanité et de la querelle. Nos Sages de mémoire bénie nous enseignent (Bamidbar Raba, section 18, lettre J"b), que la discorde contient des maladies, D. préserve! La lettre מ' [de מחלוקת] représente la mort [מיתה], la lettre ח' la colère [חרון אף], la lettre ל' les coups [לקות], le ק' la malédiction [קללה], et le ת' l'abomination [תועבה]. Toutes ces plaies interviennent en raison de la discorde. Rabbi Haïm Falagi disait : «J'ai été jeune et j'ai aussi vieilli, et j'ai vu beaucoup de synagogues et de maisons d'étude où régnait la discorde. Elles ont été détruites et il n'en est rien resté.»

La leçon que nous devons retenir pour nous-mêmes, c'est que si nous voyons que la discorde se trouve dans un endroit donné, nous devons nous enfuir de toutes nos forces, et ne pas nous introduire là où elle se trouve. Que D. nous vienne en aide.

שבת שלום!

QORA'H
SAMEDI
5 TAMOUZ 5783
24 JUIN 2023

entrée chabbath : de 20h18 à 20h25
 selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 23h05

- 01** | **Savoir donner**
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Dans leur assemblée, que ne se joigne pas mon honneur!**
Yo'hanan NATANSON
- 03** | **La révolte envers le crétauer**
YK
- 04** | **L'auto-coupure de Qora'h**
David WIEBENGA

SAVOIR DONNER

Rav Elie LELLOUCHE

Dans une célèbre série d'enseignements consacrée au 'Hessed (Volume 1, page 32 à 51), le Mi'khtav MéÉliyahou analyse le caractère diamétralement opposé des deux pulsions essentielles qui animent la conscience de l'homme. D'un côté la force du don, le Koa'h HaNétina, qui ouvre l'homme à ses semblables, leurs attentes et leurs besoins. De l'autre, l'obsession de l'accaparement, le Koa'h HaNétila, qui le pousse à la négation de l'autre. La Parachat Qora'h qui relate le conflit qui opposa Qora'h et ses partisans à Moché et Aharon quant à la direction du 'Am Israël débute par une expression énigmatique qui semble faire écho à la problématique exposée par le Mi'khtav MéÉliyahou. En effet, la Paracha emploie pour introduire son récit l'expression «Vaiqa'h Qora'h» qui signifie littéralement «Et Qora'h prit». Que prit Qora'h ? se demande Rachi au nom du Midrach. Aucune indication n'est donnée par le texte qui permette de répondre à cette question.

C'est pourquoi Rachi propose d'expliquer, toujours au nom du Midrach, qu'en réalité Qora'h «s'est pris lui-même». Que veut nous dire le premier de nos commentateurs ? Rachi précise lui-même le sens de son propos. «En «se prenant lui-même» Qora'h a cherché à se séparer de la communauté; il s'est mis à part dans le but de nourrir sa contestation du choix de Aharon en tant que Cohen Gadol». Cependant si tel est le sens du terme Vaiqa'h il aurait été plus judicieux de choisir une expression mettant directement en lumière la volonté de scission et de sédition de Qora'h. En effet, pour Qora'h la confrontation n'était pas un mode de communication, elle était l'essence même de sa démarche. Il recherchait la rupture et son désir était «d'en découdre» avec Moché. À ce titre l'expression «Qora'h se sépara ou se souleva contre Moché» aurait été plus adéquate.

En reprenant l'approche de Rav Dessler sur le conflit intérieur agitant la conscience de l'homme et qui voit s'opposer en lui la pulsion du don à l'obsession de l'accaparement on peut peut-être répondre à cette question. Dans son opposition à Moché et Aharon Qora'h avait toutes les apparences de la personne altruiste et

désintéressée défendant la cause du peuple et soucieux de son honneur. La Torah nous fait comprendre par une expression sibylline qu'il n'en fut rien. Qora'h n'était pas «un donneur» préoccupé par le respect de la place de chacun et la considération de ses potentialités. Tout au contraire, Qora'h était mû uniquement par le désir de prendre. Son seul souci visait à récupérer une place qu'il pensait devoir lui revenir. Pour autant cette affirmation reste gratuite si elle n'est pas démontrée. En quoi la Torah est-elle fondée à considérer que le combat intérieur que menait Qora'h entre ses pulsions positives et ses pulsions négatives, entre la force du don et la force du «prendre», se solderait en fin de compte chez lui par un désir irréfragable d'accaparement ?

C'est peut-être cela que veut nous expliquer Rachi. En cherchant à s'installer définitivement dans une posture de conflit et de rupture avec Moché et Aharon, Qora'h trahissait ses véritables intentions égocentriques. Vouloir s'enfermer dans la Ma'hloket est la preuve même du refus de l'autre. À l'opposé d'une telle attitude, Moché tente désespérément d'apaiser les tensions. Faisant fi des invectives de Qora'h, Datan et Aviram, le premier de nos prophètes, fidèle à sa vertu d'humilité, essaye de donner une chance au dialogue: «Moché envoya appeler Datan et Aviram, les fils d'Eliav, mais ceux-ci lui répondirent: "Nous ne monterons pas"» (Bamidbar 16,12). Rachi apprend de cette démarche qu'on ne doit pas s'obstiner dans une querelle.

Le conflit est par essence inhérent aux relations humaines et à la vie du tissu social. Mais sa raison d'être est d'enrichir la société par la capacité de ses membres à savoir le mener à bien. C'est cette capacité, transcendant l'ego et les préjugés, que Nos Sages entendent lorsqu'ils font l'éloge de la Ma'hloket LéChem Chamayim-La controverse au nom du Ciel. Face au danger d'en pervertir la valeur intrinsèque la force du don et le souci de l'autre restent les seuls moyens d'y parvenir.

« Qora'h, fils de Yitshar, fils de Qehath, fils de Lévi. »

Bamidbar 16,1

Rashi écrit, citant un très illustre Midrash : « Sans qu'il soit ajouté : « fils de Ya'aqov », car celui-ci avait prié pour que son nom ne fût pas mentionné à l'occasion de leur querelle, comme il est écrit : « Dans leur assemblée que ne se joigne pas mon honneur » (Beréshit 49, 6). Et où est-il fait mention de son nom en même temps que de celui de Qora'h ? Dans Divrei Hayamim, lorsque sera énumérée leur généalogie, comme il est écrit : « Fils de Aviassaf, fils de Qora'h, fils de Yitshar, fils de Qehath, fils de Lévi, fils d'Israël » (I Divrei Hayamim – Chroniques 6, 23) »

Ya'aqov lui aussi, avait ambitionné la prérogative du premier-né. Il avait recouru à des moyens discutables pour parvenir à prendre la place de son frère dans la conduite du projet d'Israël.

Pourquoi avait-il donc insisté pour que son nom ne soit pas associé à la querelle de Qora'h ? D'ailleurs, en tout état de cause, le monde entier ne sait-il pas que Qora'h est un descendant de Ya'aqov ?

La réponse la plus simple porte sur le motif. Aucune commune mesure entre la jalousie morbide et haineuse de Qora'h, et la volonté pure de servir le projet divin qui anima notre Patriarche à chaque instant de son existence terrestre. C'est ce qui le rapproche de Moshé et d'Aharon, tous deux également et exclusivement soucieux d'accomplir la Volonté divine.

Pour le Rav Zalman Sorotzkin, (Le Lutzker Rav, appelé aussi « Oznaïm laTorah » 1881–1966, cité par le Rav Issakhar Rubin) la Torah vient ici apporter la preuve que la prière de notre Patriarche a été exaucée : Qora'h n'a pas pu utiliser l'argument des rudes efforts et des stratagèmes dont Ya'aqov a usé pour s'emparer du droit d'aînesse et des privilèges de la Kéhouna aux dépens de son frère. S'il avait pu dire « Moi aussi j'agis comme Ya'aqov ! », peut-être eût-il pu entraîner avec lui un grand nombre de Bnei Yisrael. On voit qu'il n'en a rien été.

Le Beth haLévi (Rabbi Yosef Dov Soloveitchik, 1820 – 1892) propose un éclairage très différent. La volonté de Ya'aqov Avinou était en réalité d'atténuer la faute de Qora'h et de sa clique ! En effet, la faute commise par un homme qui descend d'une famille de grands maîtres et de rabbins renommés comme des modèles de crainte de D.ieu, est plus grave que celle d'un homme issu d'une famille « ordinaire ». Les accusations contre un tel homme seront plus sévères, ainsi que l'écrit le Prophète Yeshafar : « Observez le roc d'où vous avez été taillés [...] considérez donc Avraham votre père ! » (51,1-2)

En d'autres termes Ya'aqov a prié pour que seul le comportement de Qora'h soit jugé, indépendamment de son origine familiale, de sorte que son châtiment soit allégé.

Le Rav David Povarski (1902–1999, Rosh Yeshiva de Ponevezh) écrit qu'au sens simple, Ya'aqov a prié pour être dégagé, malgré le lien familial, de tout rapport avec la querelle destructrice menée par Qora'h.

Il a demandé qu'aucun élément de sa personnalité n'y soit mêlé. Chaque être humain est en effet composé de nombreux traits de caractère, sous forme de virtualités et de tendances, qui ne se révèlent pas nécessairement en lui, mais peuvent se transmettre et s'actualiser dans sa descendance. Ya'aqov a donc supplié le Maître du monde que la rébellion de Qora'h et de ses complices ne soit pas le fruit de mauvaises racines, qui se seraient trouvées en lui sans qu'il en eût conscience.

D'autres commentateurs ont inversé cette idée. La mida (dimension) fondamentale de Ya'aqov, c'est le Emet, la Vérité. La synthèse, si l'on peut dire, des midot de 'Hessed (bonté), celle d'Avraham, et du Din (la stricte justice) qui caractérise Yits'haq.

Il a donc prié pour que la révolte de Qora'h soit entièrement fondée sur le mensonge, et ne comprenne pas la moindre part de vérité, qui lui aurait donné une force encore plus grande. Comme l'enseignent nos Sages de mémoire bénie : « [Les lettres qui forment le mot] Shéqer (mensonge) [soient « ש », « ק » et « ר »] n'ont pas de support stable ! », de sorte qu'il n'en restera finalement rien.

C'est sans doute ainsi qu'on peut comprendre la rigueur impitoyable avec laquelle Moshé a agi contre Qora'h et sa bande. On se souvient des poignantes prières et de la sublime abnégation dont Moshé avait fait preuve après les graves fautes du veau d'or et des explorateurs. Mais c'est sans aucune mansuétude qu'il annonce à présent aux révoltés qu'ils sont condamnés à mourir de manière inhabituelle. C'est qu'il n'y a pas la moindre parcelle de vérité dans leur rébellion, guidée par des émotions mensongères, par la haine, la jalousie, par une orgueilleuse et vaine ambition. Il ne devait pas rester quoi que ce soit de tout cela.

C'est pourquoi Moshé a demandé à Hashem (infra v.15) : « Ne te tourne pas vers leur oblation (min'ha) »

Rashi commente : « Au sens littéral : Ne te tourne pas favorablement vers l'encens qu'ils t'offriront demain ! Explication du Midrash Tan'houma : « Je sais, [a dit Moshé], qu'ils ont une part dans les offrandes perpétuelles de la collectivité. Puisse-t-elle, cette part, ne pas être accueillie non plus avec bienveillance ! Que le feu la délaisse et ne la consume pas ! ».

En d'autres termes, que rien de leurs offrandes ne soit agréé par le Ciel.

C'est également pourquoi il fallait qu'ils fussent engloutis « avec toutes leurs possessions. » (infra v. 32) Il ne fallait pas que quiconque pût tirer un profit, si minime soit-il, des biens de ces hommes, ce qui aurait pu être considéré comme un mérite, et fournir à leurs actes ne serait-ce que l'apparence d'une justification.

« Toutes leurs possessions, conclut le Rav Rubin, ont été englouties, afin que ce soulèvement, basé sur le seul mensonge, ne laisse absolument aucune trace. »

La guemara sanhedrin (110b) relative au passouk relatant la punition de Korah nous dit : Ainsi disait Rabbi Yohanan : « Korah ne faisait partit ni des engloutis : car le verset stipule « et tous les gens de Korah » (à l'exception de celui-ci), ni des brulés vifs : car le verset dit « lorsque le feu dévora les 250 hommes » (exception faite de Korah). En fait, Korah périt par une épidémie. Nous pouvons en conclure que 3 différentes morts ont eu lieu lors de la punition de Korah et son assemblée.

L'épidémie pour korah et sa famille, le feu pour les 250 hommes, et l'engloutissement dans la terre pour Datan et Aviram. Pourquoi ne sont ils pas morts de la même manière ? Pourtant ils ont tous commis la même faute ?

La michna dans Avot (chap 5 micha 17) mérite un approfondissement en effet, la michna nous dit : «quelle est la dispute qui n'est pas lechem chamaim c'est celle de Korah et de son assemblée » elle aurait du dire c'est celle de Korah et de Moché ?

Pour résoudre ces interrogations il y a lieu de savoir, que la rébellion s'opère pour trois raisons différentes

La première est orientée vers le dirigeant de manière spécifique, celui-ci est la cause et la raison de cette rébellion.

La deuxième raison est la rébellion envers une sorte de gouvernance par exemple une dictature, en vue de l'établissement d'une gouvernance démocratique.

Enfin la troisième raison d'une rébellion, est la remise en cause de l'autorité elle-même ce que l'on appelle « l'anarchie » ou toute personnes est libre de faire ce quelle veut.

Il semble, que Korah, Datan et Aviram ainsi que les 250 chefs de sanhedrin bien qu'ils furent appelés « l'assemblée de Korah » avaient tous des raisons et des buts différents dans leur participation à cette révolte.

Korah se révoltât car il enviait le poste de prince de tribu d'Elitsafan ben Ouziel. Sa rébellion était donc orientée vers Moché et Aaron ce qui est corroboré par le verset « pourquoi réglez-vous sur l'assemblée d'Israel » (chap XV verset 3).

Les 250 chefs de Sanhedrin quand à eux, ne se sont rebellés ni contre Moché et Aaron, ni contre aucun dirigeant de manière spécifique. La cause de leur rébellion était envers la forme de gouvernance ou ils estimaient ne pas avoir, en tant que chef de sanhedrin, un état d'opinion dans l'influence dans la direction du peuple. Cette forme de gouvernance leur paraissait dictatoriale. Ils pensaient qu'en tant que représentants du peuple, ils devaient pouvoir eux aussi influencer et diriger le peuple. Cependant Datan et Aviram eux n'étaient révoltés ni contre Moché et Aaron, ni contre la forme de gouvernance mais sur l'autorité au sens large du terme, ils vouaient l'anarchie leur souhait était qu'il n'y ait ni règles ni dirigeants.

Nous comprenons à présent que puisque chacun des membres de cette assemblée rebelle avait une intention différente, et à l'opposé de son camarade c'est pourquoi leur punition et leur mort fut différentes.

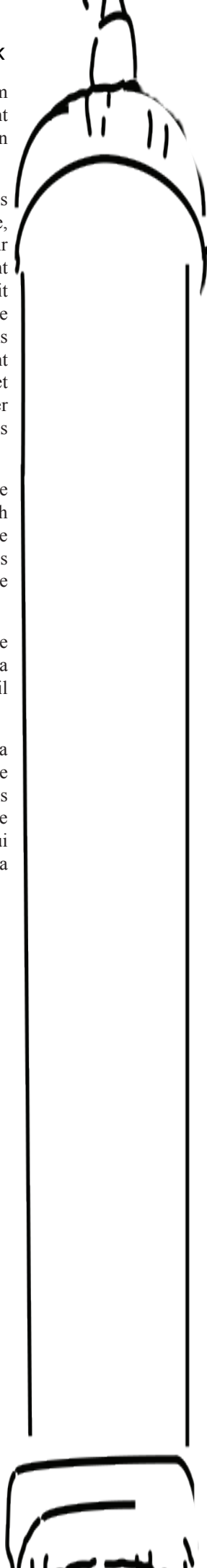
Les commentateurs demandent pourquoi Datan et Aviram sont rappelés dans le début de la paracha Pinhas en tant qu'associés de Korah alors que les 250 chefs de sanhedrin eux ne sont pas mentionnés ?

La réponse donnée par Rav Avraham Menahem Rofé vas dans le sens de notre précédente réponse ; il explique, que Datan et Aviram n'étaient ni de la tribu de Levi pour prétendre à la rébellion de Korah au poste de dirigeant dans ce cas, peut être aurions nous pu penser qu'ils avaient des ressentiments du fait de leur qualité de 1er né pour le service au Temple et que celui-ci avait été ravi par les leviims ? mais la encore la torah nous apprend qu'ils n'étaient pas premiers nés. Des lors, il est évident que Datan et Aviram ont pris part à cette rébellion juste pour réveiller des dissensions et augmenter l'anarchie c'est pourquoi ils sont cités au début en cette paracha en opprobre

Nous pouvons même aller plus loin et dire, que même si au début de la révolte, les revendications de Korah paraissaient légitimes (concernant le poste de prince dévolu à Elitsafan etc) cependant, en très peu de temps la révolte a pris une tournure de « Datan et Aviram » de révolte pour la révolte, pour l'anarchie et le désordre.

Voici la tournure de la révolte et le grand danger quelle habite en échappant à tout contrôle c'est pourquoi la paracha commence par citer Korah mais de suite après il y a Datan et Aviram

Nous comprenons également pour quelle raison la michna dans avot parle de révolte de Korah et son assemblée car celle-ci n'était pas seulement contre Moche mais également contre son assemblée les raisons de la révolte et son but étaient différents c'est la révolte elle-même qui les a rassemblés voici pourquoi la michna dit que c'était la rébellion Korah et son assemblée.....



«Vayika'h Qora'h Qora'h a pris»

Bamidbar 16,1

Rashi explique qu'il « se prit lui-même pour passer de l'autre côté, pour se séparer de la communauté » Onkelos traduit par «véyitepéleg» qui signifie qu'il s'est coupé mais aussi fait référence linguistiquement au «dor ha péлага» (la génération de la coupure – la génération de la tour de Babel)

Be'hayé (Rabbénou Bé'hayé ben Achér; ?-1340) pose une question forte. D'habitude Moshé prie pour sauver les fauteurs, mais dans ce cas il a demandé à Hashem de les punir. Cela ne correspond pas à l'image de Moshé. Rabbénou Bé'hayé répond que c'est parce que Kora'h est lié au « Dor Ha Péлага » et à la génération de Sdom et Amora.

L'auto-suffisance de l'homme

1) Dor ha pélagua Cette génération humainement née par Nimrod voulait instaurer une pensée autonome, une coupure absolue entre les mondes matériel et spirituel. Ils pensaient, à juste titre, que Hashem avait créé l'homme à Son image, «tselem Éloqim». Par conséquent, puisque Hashem est autonome, l'homme doit l'être aussi. Puisque Hashem a créé un être libre, il faut le prendre à Son propre jeu. Nimrod décide donc de créer un monde contre Hashem, coupé de Hashem. Ainsi, si toute l'humanité décide de devenir mauvaise, Hashem sera obligé de l'accepter! Or, un de ses conseillers lui indique qu'Avraham ne veut pas se joindre à son projet. Il répond que - preda ze eino atid - cette mule n'a pas d'avenir ! (à cette époque, Avraham n'avait pas encore d'enfants). En vérité, le « Dor Ha Péлага » n'existe plus et Avraham est devenu le socle de toute l'humanité !

2) Sdom et Amora

C'est le même principe mais au niveau social. Dans cette contrée, il était interdit de mendier et de donner la tsedaka aux pauvres. Quelle idéologie se cache derrière ces règles? L'homme étant créé à l'image de Éloqim, il doit être indépendant. Or un homme indépendant doit subvenir seul à ses propres besoins. C'est en quelque sorte, le système capitaliste poussé à l'extrême. Dans ce contexte, la tsedaka introduit la notion de 'hessed (bonté, charité) qui déstabilise cette situation car un homme n'est pas sensé vivre de l'aide des autres. C'est un principe de sélection naturelle. Chacun doit vivre selon son mérite.

Où est le lieu de l'absolu ?

Le Maharal de Prague écrit dans son « Ner Mitsva » que le monde a été créé par la lettre HÉ, composée d'un DALET qui représente les quatre dimensions de la matière (trois dimensions + une dimension de temps) et d'un YOD qui représente la divinité. Ce monde est donc une combinaison du fini et de l'infini. Mais la dimension spirituelle est cachée et le monde donne l'impression de s'auto-suffire. Les lois naturelles nous font penser que le monde est suffisant.

Il postule que la pensée des nations est de rentrer absolu le DALET : de couper le monde de la divinité, parce que le monde doit s'auto-suffire. C'est vraiment le cas de la pensée contemporaine en occident. La moindre évocation de la divinité est tabou, ou introduit un gêne. Tout doit s'expliquer au regard de la rationalité, la science et la présence. Et 'Am Israël est le reflet du YOD, il porte l'énigme du sens caché du monde.

Ainsi la guerre métaphysique qui est menée entre Israël et les Nations porte sur le lieu de l'absolu : est-il dans le YOD ou dans

le DALET ? On comprend donc bien que le Dor Ha Péлага et Sdom et Amora véhiculent les mêmes idées : l'un dans l'idéologie, l'autre dans le social.

Or, la Torah est venue pour restaurer la juste image de l'homme, pour introduire l'infini dans l'homme. Pour combattre Dor Ha Péлага, Hashem a envoyé la division dans les paroles des hommes : les soixante-dix langages. De manière plus profonde, cette explosion de paroles a entraîné une distorsion entre celui qui parle et celui qui écoute ; c'est la malédiction de la tour de Babel.

Mais, grâce à Avraham, le peuple juif a échappé à cette malédiction en gardant sa capacité d'unité primordiale, «devarim a'hadim» (des paroles unies) : un pluriel réuni dans une unité. Cela signifie qu'une seule parole peut porter en son sein des visages multiples. D'une certaine manière, une vérité tellement parfaite peut opérer dans plusieurs espaces. Au Sanhédrin, il y avait soixante-dix opinions mais à la fin on donnait un psak halakha - une loi unique mais qui était riche de toutes les soixante-dix conceptions exprimées par la collectivité des Sages.

Kora'h rompt le lien

Kora'h va donc réintroduire au cœur même du peuple juif cette faute. Le Midrash nous rapporte ses discussions avec Moshé.

Kora'h et son assemblée ont demandé «si j'amène un vêtement tout bleu, dois-je lui mettre des tsitsit ?» Moshé a répondu par l'affirmative. Ils ont commencé à rire de lui «Si un seul fil bleu dans un vêtement est suffisant pour me rappeler de Hashem, alors à plus forte raison un vêtement tout bleu». Même question à propos d'une maison remplie de Sifré Torah: «a-t-elle besoin d'une mézouza à sa porte ?»

Kora'h pense que l'homme est autosuffisant spirituellement, c'est-à-dire qu'il n'a pas besoin du lien avec Hashem. Ce n'est plus la peine de porter une kippa ou de manger casher si on pense à Hashem toute la journée. Kora'h pensait qu'un être spirituel n'a plus besoin de connexion, car toute la spiritualité est en lui. Certaines pensées bouddhistes peuvent ressembler à cela, qui sont basées sur l'idée que l'homme peut découvrir le sens de l'univers entier à partir de lui-même, sans lien avec la transcendance.

Or la Torah nous enseigne que ce lien est fondamental. L'arche sainte était tenue par deux barres. Le Midrash nous enseigne que ces barres sont à la fois visibles et invisibles. L'idée est que toute connaissance de Torah est «d'illumination d'un ailleurs». Comme l'enseigne la Qabbala «toute lumière de compréhension est l'écorce d'une lumière de compréhension encore plus grande». La pensée n'est pas carrée mais elle est ouverte; d'où la nécessité du lien et du signe: de la kippa, de la mézouza. La connaissance ne peut être réduite au pouvoir de connaître.

Le lien de l'absolu est au delà de moi.

cours repris d'un shiour du Rav Raphaël Sadin

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT À LA MÉMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN



Parachat Kora'h

D'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

"Au matin, Hachem fera savoir son choix, et qui sera saint et proche de lui..."

בְּקֶרֶךְ יִדַּע יְהוָה אֶת אֲשֶׁר לוֹ וְאֶת הַקְּדוֹשׁ וְהַקְּרִיב אֵלָיו... במדבר טז ה

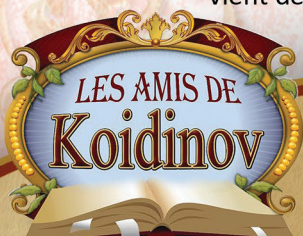
Lorsque Hachem prodigue du bien à quelqu'un, que ce soit dans le domaine matériel (santé, parnassah...) ou spirituel (réussite dans la torah, et avodat Hachem), l'Homme doit reconnaître que sa réussite ne vient non pas de lui mais d'Hakadoch Baroukh Hou et doit donc **Le remercier humblement**, ce qui permettra d'éveiller dans les sphères célestes une volonté d'amener à cete person ne davantage de bien et de bénédictions.

Kora'h était issu de la tribu de Lévi, et voulut devenir le grand prêtre (Cohen Gadol). Moché lui dit alors : *« lorsqu'Hachem a gratifié votre tribu d'un rôle important dans le sanctuaire, vous auriez dû exprimer votre gratitude en Le remerciant avec humilité, alors vous auriez pu bénéficier aussi de la prêtrise (Kehouna) »*.

Comme il est dit dans le verset : *" Moché dit à Kora'h : « de grâce, écoutez, fils de Lévi, **est-ce insignifiant pour vous** (הַמְעַט מֵאִמְּךָ) que le Dieu d'Israël vous ait séparé du reste du peuple pour vous rapprocher de Lui...et vous réclamez aussi la prêtrise ? »". **"Est-ce insignifiant pour vous"** ... : autrement dit, vous êtes-vous efforcés à être plus humbles, en remerciant Hachem du cadeau qu'Il vous a fait ? « Que le Dieu d'Israël vous ait séparé... » : car si vous ne Le remerciez pas humblement, comment " réclamez-vous aussi la prêtrise ? »*.

C'est pour cete raison que Moché leur dit : *« au matin, Hachem fera savoir son choix... »*, en effet, **chaque maïn**, dès qu'un juif se lève, il doit tout d'abord méditer sereinement sur la santé de son corps, et sur tout le bien qu'Hachem lui dispense, et alors il peut commencer à

entreprendre les bénédictions de louanges à Hachem (birkat hacha'har), comme *« Qui donne la vue aux aveugles », « Qui vêtit ceux qui sont dépourvus d'habits », « Qui pourvoit à tous mes besoins »* etc...De la même manière, Moché Rabénou voulut que Kora'h et son assemblée **attendent le maïn** afin qu'ils réalisent toutes les bontés qu'ils reçoivent d'Hachem, et le privilège qu'Il leur a donné d'être particulièrement proches de Lui, à travers leurs tâches spécifiques dans le sanctuaire sur lesquelles ils sont censés remercier humblement. Ainsi, ils pourront comprendre que leur demande de prêtrise est injustifiée, car tout vient de la bonté d'Hachem.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84. Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



ת.נ.צ.ב.ה.

'HOUKAT' (EN ISRAËL)

KORA'H (EN DIASPORA)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

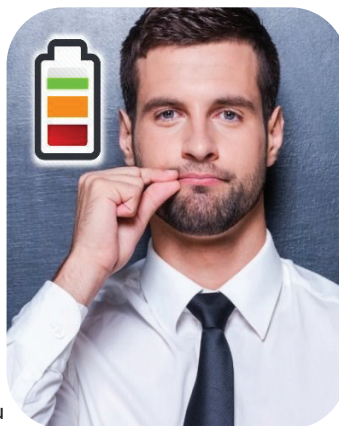
Rav Mordékhaï Bismuth

« Et tout ustensile ouvert, sur lequel il n'y a pas de couvercle attaché, est impur. » (Bamidbar 19 ;15)

Rachi : Et tout ustensile ouvert - Le texte parle ici d'un récipient en terre cuite, lequel ne peut pas devenir impur par une cause extérieure, mais seulement intérieure. Si la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. Si en revanche il porte un « couvercle attaché », il reste pur ('Houlin 25a). Le Rav Sofèr (Ouba'harta ba'haim), explique par allusion que cet ustensile en question fait référence à la bouche de l'homme.

Comme le dit Rachi, si « la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. » En d'autres termes notre bouche, ne pas peut dire ce qu'elle veut, quand elle le veut, elle doit être mise sous contrôle. Mis à part l'interdit notoire et gravissime du

ATTENTION À VOTRE CRÉDIT DE PAROLES



l'achone ara dont la Torah nous défend explicitement, nous allons plutôt nous pencher sur la manière de parler et de s'exprimer. Nous devons nous efforcer à **parler avec honneur et distinction, et non pas de manière grossière ou familière.**

Rachi nous enseigne (Beréchet 2,7) que **ce qui va différencier l'homme de l'animal, ce sera la "parole"**. Cette faculté de s'exprimer verbalement élève l'homme au-dessus de l'animal et lui impose la responsabilité d'**employer son intelligence au service d'Hachem.**

L'homme est obligé pour exister de s'exprimer. C'est en parlant qu'il arrive à créer un contact avec le monde extérieur et avec Hachem. Tandis que l'animal n'a aucun problème existentiel. **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

On se souvient de la raison de la querelle qu'a menée Kora'h contre Moché Rabénou. C'est qu'il a vu la nomination de son petit cousin Elitsafan Ben Ouziel, chef de la branche familiale de Kéhat, comme un véritable affront. Car Elitsafan était dans l'ordre familial plus éloigné que Kora'h lui-même ! Ce dernier a alors réuni 250 chefs de tribus (majoritairement provenant de la tribu de Réouven) en prétextant que de la même manière que Moché avait organisé la nomination de Elitsafan de sa propre initiative, il avait "inventé" aussi les Mitsvots qu'il édictait (tout ça, c'est Rachi qui le rapporte à partir du Midrach)!! Et lorsqu'il s'adressera à Moché et à Aharon il dit : « C'en est trop pour vous ! (d'avoir pris trop de pouvoir) car TOUTE la communauté est sainte et en son sein siège Hachem! Pourquoi donc vous placez vous en chef de communauté? » (Bamidbar 16.3).

On voit que son discours démagogue s'apparente à celui de l'anarchisme! Ainsi il harangue la foule en disant que tout le monde a entendu la voix d'Hachem sur le Mont Sinaï et donc il n'y a pas de raison qu'il y ait un chef sur la maison d'Israël! Ce discours peut avoir une 'certaine' résonance auprès des nations du monde (et encore...) mais pas chez nous! Car au sein de notre communauté la valeur suprême c'est la Thora! Et donc nécessairement cela implique qu'il y ait des Talmidé Hahamim qui l'étudient afin de transmettre son message au reste du peuple. Il existe aussi la 'caste' des Cohanim qui s'occupe de l'expiation de toutes les fautes du peuple et bien sûr il y a les grands de la Thora qui sont capables de trancher des dossiers épineux, de conseiller et aussi de prier pour toute la génération...

Tout cela entraîne forcément une hiérarchie au sein du Clail Israël. Et comme on peut le voir ce système plusieurs fois millénaire n'est basé ni sur l'argent ni sur le pouvoir mais uniquement sur la connaissance de nos textes saints ! Mais tout cela Kora'h ne l'a pas vu ! Comme le dit le Pirkei Avot « Rabi Eliézer dit que la jalousie, la course aux plaisirs et les honneurs font sortir l'homme de ce monde ! » Ces trois mauvais traits de caractère font que l'homme ne s'accorde plus avec son prochain et cela peut entraîner qu'il soit mis au ban de la société.

Le Zikhron Yossef rapporte une intéressante explication du Maharam Chiff (à la fin du traité Houlin) sur le fait que Moché Rabénou ait demandé à

VALEUR SUPRÊME

Kora'h de revenir le lendemain matin pour entendre l'avis d'Hachem. La Guémara (Yoma 75) enseigne quelque chose de formidable : la Manne qui tombait tous les jours dans le campement avait la capacité de juger une situation comme le prophète lui-même peut juger. La Guémara prend l'exemple d'une discorde qui pouvait naître dans le désert entre deux juifs quant à savoir à qui appartient un esclave. L'un invoquant qu'il lui appartient tandis que le second dit qu'il lui a été volé. Moché disait alors : attendons demain matin pour trancher le jugement. Et au petit matin on pouvait voir le résultat : si la quantité de Manne était double à la porte d'un des deux plaideurs, alors c'était la preuve que l'esclave lui appartenait.

De la même manière, Moché Rabénou voulait montrer à Kora'h grâce à la Manne, qui avait raison dans cette querelle ! La Manne se trouvant au pied de la tente du Juste, tandis qu'elle devait se trouver très éloignée de la tente de celui qui a tort! D'après cela, il est certain qu'au petit matin la Manne se trouvait à la porte de la tente de Moché tandis que pour Kora'h elle se trouvait loin, très loin! **Donc comment Kora'h et ses acolytes n'ont-ils pas analysé ce phénomène et ne sont-ils pas revenus sur leurs positions?**

Le Zikhron Yossef explique : c'est là qu'on voit la force de la querelle! Au moment du feu de l'action Korah a dû dire que cette Manne qui est loin de sa tente c'est la preuve qu'il ne LUTTE pas assez fort contre Moché! Et s'il y a la Manne auprès de la tente de Moché c'est une épreuve du Ciel pour savoir s'il va aller au bout de sa conviction ou encore que Moché a tout simplement dit à ses élèves de rapprocher la Manne de sa tente! **Il fait tout pour avoir raison coûte que coûte !** Terrible de voir la force de la querelle et de la dispute! Et si on en est là, on vous rapportera une petite anecdote au sujet d'un Avre'h qui est venu voir le Rav Chlomo Zalman Auerbach Zatsal pour lui demander si c'était judicieux pour lui d'acheter tel appartement. Il lui répondit que sachant qu'il existait une dispute dans la famille du vendeur par rapport à la propriété du bien, il valait mieux ne pas l'acheter. Quelques semaines passèrent, et voilà que le Rav rencontre une seconde fois notre Avre'h dans la rue. La première question qu'il lui pose est si effectivement il a écouté son conseil de ne pas effectuer l'achat. Il rajouta que **quand il y a une dispute: c'est du FEU et on ne doit pas s'en approcher!** A bon entendre!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

POULET OU GRENOUILLE?

«**Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente**» (Bam.19-14) Le rav Chlomo fils du Tachbatz Doran *zatsal*, auteur de l'œuvre "Les réponses du Rachbach", était l'un des grands sages d'Algérie. Un arabe haut placé le questionna: "Vous vous enorgueillez d'être le peuple le plus saint de toutes les nations. Je vais vous prouver que ce n'est pas le cas! Vous êtes d'accord avec moi sur le fait que l'eau est l'élément de sanctification principal. De notre côté, nous nous lavons avant la prière des hanches jusqu'aux cuisses, puis des mains jusqu'aux épaules et la tête. Tandis que vous, vous ne lavez que vos mains; alors, dites-moi sincèrement, qui de nous est le plus saint?!" Le rav lui répondit avec précaution: "J'ai la réponse à votre question mais je redoute de vous la révéler. Vous avez tous les pouvoirs entre vos mains et vous pouvez décider de me calomnier et de vous venger". L'arabe jura qu'il ne lui fera aucun mal en entendant sa réponse. Le rav expliqua: "Dites-moi, mangez-vous de la viande de poulet?" "Quelle question!", rétorqua l'arabe, "il n'y a pas d'autre viande qui se mélange aussi bien avec du riz et des pignons!" "Que pensez-vous de la viande de grenouille?", interrogea le rav.

L'arabe répondit choqué: "C'est une créature malpropre, immangeable!", dit-il tristement.

"Ainsi, vous avez vous-même répondu à la question! L'eau est en effet un élément de sanctification mais elle sanctifie seulement celui qui est saint de nature et dont l'impureté n'est que superficielle. Il est possible d'enlever la suie de la peau du ramoneur pour lui rendre sa peau blanche, mais toute l'eau du monde ne pourra pas blanchir la peau d'une pigmentation de la peau".

"Quel est le rapport avec le poulet?", s'étonna l'arabe.

"Vous n'avez pas compris? C'est si simple! Le coq picore toute la journée dans les poubelles et pourtant, aucune nation du monde n'est écoeuré par sa viande. Tandis que la grenouille passe sa journée dans l'eau de l'étang et pourtant cette eau ne la rend pas propre à la consommation". L'arabe, confus, ne posa plus de questions.

(Extrait de l'ouvrage Mékor Baroukh)

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

ATTENTION À VOTRE CRÉDIT DE PAROLES (SUITE)

Il n'est pas préoccupé de savoir ce que la vache ou le mouton d'à côté pense de lui. C'est pour cela qu'il ne produit que des sons. À son niveau, c'est amplement suffisant.

Le Rambam (Hilkhot Déot 2;4) écrit: « **Il faut cultiver constamment le silence et éviter de parler**, sauf de la connaissance ou des choses nécessaires pour le bien-être physique... **On ne doit pas parler longuement**, même des [sujets concernant ses] besoins physiques. C'est à ce propos que nos Sages nous instruisent: *« quiconque parle abondamment amène la faute »*. Ils dirent également: *« je n'ai rien trouvé de mieux pour l'homme que le silence. »*

Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du **Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha**, de lois à appliquer dans la pratique.

Dans son commentaire sur la Michnah (Avot 1;16), le Rambam classe la parole en cinq catégories:

- 1) **la parole relative à la mitsva** (discussion de sujets de Torah ou Téfila);
- 2) **la parole interdite** (le faux-témoignage, les commérages, les malédictions [...]);
- 3) **celle qui doit être méprisée** (les discussions inutiles et les qu'en-dira-t-on);
- 4) **celle qui est désirable** (la discussion des valeurs morales ou intellectuelles);
- 5) **la parole permise** (les sujets nécessaires à notre vie quotidienne).

Le Ari Zal enseigne que **la parole est la vitalité de l'homme pour son corps et son âme**, et qu'en parlant des paroles futiles on réduit notre séjour sur terre. En effet, le 'Hida (Pé'ta'h énayim Nédarim 20a; Maryit Ayin 'houlin 79a) nous enseigne que **la vie d'un homme est déterminée par un nombre de mots qu'il prononcera au cours de sa vie**, un peu comme le principe de la carte prépayée, où l'on sait exactement combien de temps on pourra parler. **Chaque homme reçoit un crédit de mots, et une fois ce crédit épuisé, il sera rappelé dans le monde de vérité.** C'est pour cela que l'on doit être prudent dans nos paroles, multiplier les paroles futiles abrège la vie! Cependant, cela n'est vrai que pour les paroles vaines et futiles, car notre compteur ne se verra pas diminué pour les paroles de Torah prononcées. Au contraire, ces paroles nous rajouteront de la vie, comme il est dit « *Qui augmente l'étude de la Torah, augmente le nombre de ses années.* » Avot 2;7; ou encore « *C'est grâce à moi [la Torah] que se multiplieront tes jours et que te seront dispensées de longues années de vie.* » (Michlé 9;11), **la Torah donne la vie, dans ce monde-ci et celui de l'au-delà.** Ainsi l'homme sage fera attention de ne parler que lorsqu'il y a une nécessité (catégorie 5), car **on peut perdre sa vie, pour avoir parlé pour ne rien dire.**

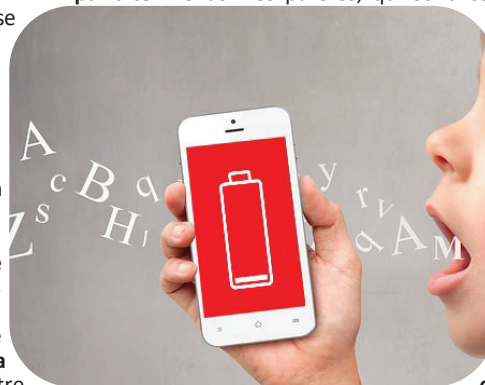
Lorsque l'on prononce des paroles (catégorie 1) de Torah ou de prière avec notre bouche, notre âme se délecte. Tout le temps où l'on continue à multiplier des paroles pures, l'esprit de sainteté descend et s'impregne en nous, comme nous l'enseigne l'écriture: « *L'Esprit de Dieu a parlé en moi alors qu'il plaçait ses mots sur ma langue.* » (Chmouel 11.23.2) Les lettres que l'on prononce s'associent les unes aux autres pour former des mots, qui s'associeront à leur tour pour former des versets...et des paroles de Torah. Par ce biais, toutes ces paroles deviennent investies de plus en plus de spiritualité à chaque instant. Ainsi, **la forme de notre âme est sublimée par la forme des paroles prononcées.**

Par contre, le Zohar Hakadoch (Tikounei Hazohar 117b) nous enseigne que lorsqu'une personne exprime de mauvaises paroles (catégorie 2-3-4), telles

que du Lachon Hara, mensonges ou encore des grossièretés, **elles déracinent les paroles pures qui forment son âme et détériorent le canal de communication avec Hachem.** Cela crée une séparation entre la personne et son Créateur [Que D.ieu préserve]. Ce même canal de communication se constitue dorénavant de mauvaises paroles, qui intensifient l'impact des forces négatives et impures. **L'âme se déracine peu à peu de sa source bénéfique et éternelle; et se met au contraire à adhérer, à travers les mauvaises paroles, aux forces de l'impureté.** Comme Rachi l'explique dans notre verset initialement cité, « *Si par conséquent la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur.* »

Ainsi lorsque notre langage est parfait, c'est un signe que notre âme est parfaite. De bonnes paroles, qui sont issues de la sainteté et de la

pureté, nous indiquent que notre âme est pure, façonnée à l'image de l'Éternel. Mais en proférant des mensonges ou des vulgarités, c'est un signe certain que nous avons transgressé son alliance. Ces propos injurieux sont l'expression des forces du mal qui se sont installées et s'expriment à travers notre bouche. Le 'Hovot Haleva-vot nous dit que « **La bouche est la plume du cœur.** »



La bouche teste, pour reconnaître l'homme, s'il est encore à l'image du Créateur. Le Ba'al Shem Tov pouvait voir toute la vie d'un homme, du début jusqu'à sa fin rien qu'en entendant sa voix. **Les paroles de l'homme sont suffisantes pour indiquer à chaque instant son état mental et spirituel.**

Soyons vigilant aux paroles qui sortent de notre bouche, comme nous le sommes pour les labels de cachetout des aliments que l'ont fait rentrer dans notre bouche. Grâce à cela, un esprit de sainteté revêt celui qui s'efforce de garder sa langue, nous dit le Zohar (Parachat 'houkat). Le Rav Israël Salanter *zatsal* disait à ce sujet: « *Avant de dire quelque chose, l'homme est maître de ses paroles et il a la possibilité de les prononcer ou non. Mais une fois qu'il les a énoncées, il ne peut plus revenir dessus, même s'il regrette de les avoir émises. Elles sont déjà sorties de sa bouche et il ne peut plus se reprendre.* »

En gardant notre langue, nous préservons notre vie, et nous perfectionnons le principal outil dont nous disposons pour servir Hachem.

En évitant de l'utiliser sans justification, nous assurons la qualité des mots que nous prononçons en étudiant, en priant, ainsi ils pourront s'élever vers Hachem.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

ÊTRE EN BONNE SANTÉ, UNE VRAIE MITSVA

Il ne s'agit pas seulement d'un « bon conseil ». En tant que Juif croyant, nous devons respecter le commandement: « **Prenez soin de votre santé physique et mentale!** » (Devarim 4, 15). Comme il est écrit dans la Tora, **notre corps n'est pas notre bien privé**; il nous a été « donné » en caution par le Créateur afin de le servir, et la Tora écrite et la Tora orale, par l'intermédiaire des Sages de toutes les générations - nous sert de notice d'utilisation et nous apprend également à le garder sainement.

Nous en sommes convaincus sans en saisir toutes les conséquences. Pour illustrer mes propos, je me servirai d'un exemple emprunté au 'Hafets 'Haïm.

Voici le témoignage du Rav Pétaïya ancien élève de la Yéchiva de Radine où vécut le 'Hafets 'Haïm.

« L'amour du 'Hafets 'Haïm pour ceux qui étudiaient la Tora était comme celui d'un père pour son fils. Non content de les rassembler dans un lieu de Tora et de se préoccuper de leur niveau spirituel, il se souciait également de leur situation matérielle avec une grande affection. Je me rappelle que, durant mes études à Radine au début de l'été 5663 (1903), le 'Hafets 'Haïm se rendait régulièrement, chaque lundi et jeudi, à la synagogue dans l'endroit réservé les jours chaumés aux femmes, où nous avions l'habitude d'étudier la pensée juive Moussar avant l'office de Arvit. A ma grande surprise, je l'entendis un jour prononcer ce sermon bien singulier:

"N'étudiez pas trop! On se doit de préserver son corps pour ne pas s'affaiblir ni tomber malade. Par conséquent, il faut se reposer, se changer les idées et respirer de l'air frais, se promener en fin d'après-midi ou se reposer dans la chambre et, si possible, se baigner dans le fleuve pour renforcer son corps! Car c'est le mauvais penchant qui vous pousse à une assiduité excessive et à des efforts exagérés, pour affaiblir votre organisme et vous obliger au bout du compte à cesser complètement d'étudier, pour que le profit soit annulé par les pertes et alors tout votre investissement aura été vain."

« Et j'en suis un exemple vivant! poursuivit le 'Hafets 'Haïm. Dans ma jeunesse, j'ai étudié au-dessus de mes forces et ma vue s'est affaiblie au

point que **les médecins m'ont ordonné de ne pas consulter un seul livre pendant deux ans!** Eh bien, n'était-ce pas le mauvais penchant qui m'avait incité à cette assiduité excessive? Et si un homme se rend malade à cause de cela, il risque d'abréger sa vie qui devrait durer au moins soixante-dix ans et il sera appelé à rendre des comptes pour sa mort prématurée ! » et il continua à nous parler dans ce style, et sur ce ton pendant une vingtaine de minutes; tout son sermon portait, ce soir-là sur ce sujet.

Lorsque vous comparâtes devant le Tribunal céleste, il vous sera peut-être reproché: « un manque d'années de mise des Téfiline, d'observance du Chabat et d'habitation dans la souca etc. ». Lorsque vous vous demanderez tout étonné: « Comment est-ce possible? Quand est-ce arrivé? », il vous sera répondu: « **Si vous aviez préservé votre santé,**

vous auriez vécu plus longtemps et qui sait combien de mitsvot vous auriez pu accomplir pendant ce temps! » Voyez jusqu'où peut aller la réflexion du Tribunal céleste!

Le Rambam (Hilkhot Dé'ot) a indiqué tout un mode de vie pour rester en bonne santé, car il savait que les maladies ne sont pas des phénomènes soudains, mais l'aboutissement de longues années d'une conduite malsaine, notamment en matière d'alimentation. Examinons cette phrase admirable du Rambam (Hilkhot Dé'ot 4, 20): « **Je suis garant que celui qui se conforme aux règles de conduite que nous avons prescrites ne tombera**

jamais malade, si bien qu'il atteindra un âge avancé sans avoir besoin d'un médecin jusqu'à son dernier jour; que son corps restera entier et fonctionnera bien toute sa vie ». Avec votre permission, je voudrais m'étendre un peu - comme il sied à toute parole des Richonim (les Sages du moyen-âge) - sur cette phrase merveilleuse, et surtout sur les trois mots forts: « **JE SUIS GARANT** », qui auraient paru incroyables s'ils n'avaient pas été écrits explicitement.

Le plus grand cadeau que nous puissions offrir à nos enfants, c'est de rester « des parents en bonne santé ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Dans une des grandes villes du centre du pays à la sortie de Roch Hachana. Les rues étaient bondées de monde à l'attente des autobus pour rentrer chez soi. Le temps passe et le dernier autobus pour Jérusalem n'arrivait toujours pas. La foule perdait patience, car il y avait aussi de nombreux enfants qui attendaient. Les gens appelaient la compagnie de bus pour savoir ce qui se passait, mais personne ne répondait ou la réponse du standardiste se faisait très vague.. En face d'eux stationnait un bus vide qui affichait le n°350 pour Ashdod.

Voyant le temps s'allonger, et l'impatience de la foule grandir, une personne a pris son courage à deux mains et est allée voir le conducteur du bus en lui demandant une faveur : s'il pouvait faire une grande bonté pour toute cette foule : changer de direction et partir pour... Jérusalem! Le conducteur ne refusa pas et dira qu'il est prêt à partir pour la capitale! La foule qui attendait sur le trottoir n'en revenait pas que l'autobus change de destination et prenne tout le monde à bord! Ils sont tous vite montés dans le bus,

SUPER CHAUFFEUR

et chacun a béni chaleureusement le conducteur pour son audace et sa générosité! Et tout le long du trajet les conversations échangées étaient sur la chance d'avoir un tel conducteur et chacun lui lançait un 'Hazaq ou baroukh !!...

À l'arrivée à Jérusalem, et après avoir déposé la plus grande partie des passagers, un des derniers voyageurs s'approche du méritant conducteur et lui demande: 'Changer de direction pour un autobus, ce n'est pas banal! Et si tes supérieurs l'apprennent, tu risques d'en prendre pour ton grade!' le conducteur lui répondit d'une manière complètement inattendue: 'En fait, c'est bien moi votre bus 400 pour Jérusalem! Seulement comme j'ai pris un peu de retard sur les horaires, je n'ai pas voulu recevoir les invectives de la foule pour l'heure tardive. Alors je me suis garé devant la station et j'ai mis le n° de bus pour Ashdod. C'est comme ça que j'ai accepté la demande d'un des voyageurs pour aller sur Jérusalem! Et grâce à cela, j'ai reçu toutes les bénédictions de la foule!'

Le message pour nous, c'est de savoir que même avec les bévues de la vie, quelquefois, tout dépend de la manière dont on les prend! Finalement la foule a passé un voyage agréable et inoubliable... Et c'est peut-être l'explication d'une Halakha difficile qui est de bénir Hachem pour le bien qu'il nous dispense dans la vie de tous les jours, comme pour le moins bon avec autant de joie dans les deux cas! C'est peut-être le fait de savoir que fréquemment le mal que l'on perçoit dépend étroitement de la MANIÈRE dont on le voit. On peut s'énervier sur le conducteur du bus qui est en retard, mais aussi on peut finalement le remercier, car c'est grâce à lui si on rentre à la maison..

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

PLACEZ
VOTRE
DÉDICACE
ICI

MERCI
HACHEM pour
tous ces Nissim
et Niflaot que
Tu réalises
chaque jour
envers

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur
accorde brakha
vé hatslakha

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya bat
Gaby Camouna
Qu'Hachem leur
accorde brakha
vé hatslakha

La guérison
complète et
rapide de
tous les malades
de Am Israël à
travers le

La guérison
complète et
rapide de
Raphaël
Chlomo
ben Sim'ha



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

Retrouvez les Wort sur la Paracha de Kora'h dans le Feuillet de la semaine derrière.

«On mëttra de l'eau vive dans un vase» (19,17)

Le peuple d'Israël est comparé à l'eau, au même titre que l'eau peut se répandre et couvrir d'immenses espaces, fertiliser des déserts, ébranler des montagnes, creuser des chemins, et ce, malgré la présence d'obstacles importants. Quand cela se

passé-t-il ? Lorsque le peuple d'Israël correspond à l'état liquide. Mais lorsqu'il est dans un état « gelé », il n'a aucune force. Ainsi, il en va d'Israël ; par le dynamisme et l'enthousiasme, tout est possible, mais dans une situation de gel et de froid, il est impossible d'atteindre quoique ce soit. (Rav Méir Shapira de Loublin)

«Or, la communauté manqua d'eau et ils s'ameutèrent contre Moché et Aharon.» (20, 2) Après s'être ameutés contre Moché et Aharon à cause d'un manque d'eau, les enfants d'Israël s'en prirent uniquement à Moché, comme il est dit : « Et le peuple chercha querelle à Moché. » Pourquoi particulièrement à lui ?

Dans son ouvrage Pta'h Hasmadar, Rabbi Eliahou 'Haï Damri Zatsal répond ainsi : Rachi affirme que, durant leurs quarante années de pérégrinations dans le désert, nos ancêtres avaient à leur disposition un puits par le mérite de Myriam, qui avait longuement attendu près du fleuve où Moché, alors bébé, venait d'être déposé, pour voir ce qui adviendrait de lui. Du fait que Myriam eut ce mérite grâce à Moché, lorsqu'elle décéda et que le puits disparut avec elle, le peuple se tourna vers lui pour protester contre leur manque d'eau. Pourquoi ne pourrait-il pas leur ramener ce puits dont ils disposaient, notamment grâce à lui, pensèrent-ils ? C'est pourquoi ils lui adressèrent leurs plaintes plutôt qu'à Aharon.

« Mais l'Eternel dit à Moché : "Ne le crains point, car Je le livre en tes mains, lui et tout son peuple." » (21, 34)

Au départ, Moché craignait de combattre Og, roi de Bachan, non pas à cause de sa taille imposante, mais de peur qu'il ne détienne des mérites. En effet, comme l'explique Rabénou Bé'hayé, le Saint béni soit-Il récompensa Og pour les pas qu'il fit afin d'annoncer à Avraham que Loth, son neveu, avait été fait prisonnier. Aussi, lorsque Moché s'apprêta à lui lancer la guerre, il appréhenda, se disant : « J'ai cent vingt ans et il en a cinq cents. S'il n'avait pas de mérites à son actif, il n'aurait pas vécu autant. » C'est pourquoi l'Eternel le rassura ainsi : « Ne le crains point, car Je le livre en tes mains, lui et tout son peuple. » En d'autres termes, tu peux le tuer de la même manière que tu as tué Si'hon. Lorsqu'il est dit, dans la Guémara, que Moché frappa Og à ses



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Car Arnone est la frontière de Moav » (Bamidbar 21:13)

Rav Yonathan Eibeshitz explique le parallèle entre la bataille que livra Si'hon à Moav et la bataille que l'homme livre contre son Yétser Hara (telle que la Guémara Baba Batra 78b l'enseigne) de la manière suivante : « Ne dis pas, écrit-il, que telle barrière n'est qu'une simple précaution et ne fait pas une grande différence. Mais, prends exemple de 'Hechbone, qui était la ville frontière de Moav. Si Moav avait veillé sur elle, Si'hon n'aurait jamais pu la vaincre. Comme ce n'était pas une grande cité, il n'utilisa pas tous les moyens militaires possibles pour la garder. Grâce à cela, Si'hon put la conquérir et à partir de là, la voie était toute tracée pour s'emparer de s'emparer de toute la terre de Moav. » Cela doit nous enseigner à veiller scrupuleusement à toutes les barrières pour protéger sa sainteté sans permettre qu'y soit faite la moindre brèche. Car le Yetser Hara guette l'homme précisément dans ses limites sachant que c'est à partir de là qu'il peut provoquer sa chute.

Dans la célèbre ville de Kelm se trouvait en plein milieu de la place du marché un trou qui causait beaucoup d'accidents. Des gens venaient en toute simplicité à la foire pour y faire des transactions, acheter ou vendre de la marchandise et, absorbés par leurs affaires, ils ne se méfiaient pas de ce trou et y tombaient en se blessant gravement. Certaines personnes (à D. ne plaise) y avaient même perdu la vie. Cela faisait des générations que les responsables de la ville et ses 'sages' n'étaient pas encore parvenus à trouver une solution à cette embûche sur la voie publique (ils ne pouvaient combler cette fosse, car ils l'utilisaient).

Lorsque le nombre de victimes ne cessa de croître, les sept Touvé Haïr (les gardiens de la ville) en présence du maire décidèrent de réunir une "cellule d'urgence" à laquelle prendraient part tous les 'sages' de la ville. Ils délibérèrent durant trois jours et trois nuits successives afin d'examiner les aspects du problème et parvinrent enfin à supprimer ce danger qui planait sur l'ensemble des habitants de la ville depuis toujours. Et en effet, après un débat sérieux, ils finirent par prendre quatre mesures importantes.

Premièrement, étant donné la présence d'eau sale au fond du trou, chaque personne qui tombe se salit à cause de la boue et doit ensuite procéder à un nettoyage long et fastidieux de ses habits. C'est pourquoi il incombe à la mairie de payer des ouvriers qui assècheront toute l'eau et nettoieront le fond et les abords de la fosse.

Deuxièmement, il sera nécessaire de tapisser le fond du trou avec des couvertures et des coussins afin de préserver celui qui tomberait de s'y briser les os et la tête. Troisièmement, la décision a été prise de pallier au problème de l'obscurité qui règne au fond du trou susceptible de terroriser les personnes qui seraient tombées au point de leur faire perdre la raison. À cette fin, un éclairage y sera installé.

NE PAS TOMBER DANS LE TROU

Quatrièmement, une échelle sera fixée dans le trou, permettant aux victimes d'une chute de pouvoir remonter et en sortir.

La nouvelle fut ainsi publiée que grâce à "l'union de tous les sages", on avait la joie de faire savoir qu'une solution avait enfin été trouvée afin d'éradiquer le danger existant. Et, en effet, durant plusieurs jours d'affilée, des ouvriers travaillèrent sans relâche afin de mettre à exécution les mesures qui avaient été décidées. La ville était au comble de la joie.

Il ne s'écoula pas plus de quelques jours, lorsque la première victime tomba dans la fosse ainsi aménagée. Et oh, merveille, grâce aux coussins, elle ne se blessa pas le moins du monde. Considérant la lumière qui régnait et la présence de couvertures pour s'allonger, l'homme ne vit pas la nécessité de se hâter à sortir en empruntant l'échelle. Après deux heures, un deuxième hôte tomba sur la tête du premier et par la force du choc lui brisa presque le crâne. Peu s'en fut qu'il ne lui ôtât la vie. Lui-même se fractura les mains et les pieds. La consternation régna à nouveau dans la ville !

Encore une fois, une réunion d'urgence fut organisée pour prendre de nouvelles mesures. À ce moment arriva dans la ville un étranger qui, en entendant ce qui se passait, se mit à blâmer virulemment ses habitants et ses 'sages' : « Est-ce ainsi, s'écria-t-il, que l'on enlève le danger, en aménageant la fosse ? Construisez plutôt une barrière autour, et préservez-vous ainsi de la chute ! »

Cette parabole nous fait sourire, mais en réalité, nous-mêmes ressemblons à ces habitants stupides de Kelm ! Les appareils et téléphones portables en tous genres présentent chacun une fosse profonde et une menace pour notre âme et celle de nos enfants (à D. ne plaise).

Que fait le "sage de Kelm" ? Il rembourse et éclaire l'intérieur de la fosse. Ici également, il demande une "cacherooute" afin de pouvoir utiliser son appareil. Certes, grâce à ce tampon de confort, il ne subira pas de coup. Néanmoins, en l'utilisant sans cesse, il ne se rend pas compte qu'il reste au fond du trou. Et au lieu de remonter et de se sauver, il l'aménage pour y séjourner.

Ce n'est pas tout : à tout moment, il se trouve également en danger à cause des mauvaises fréquentations. Il n'est, en effet, pas à l'abri d'un "bon ami" qui, lui, n'est pas spécialement scrupuleux sur la cacherooute des appareils. Et puisqu'il entretient avec lui une correspondance suivie, il n'est pas exclu qu'il lui "tombe dessus" et que chacun se retrouve estropié (spirituellement) à cause de l'autre. C'est pourquoi il faudra, dans ce domaine, ancrer la chose dans son cœur et ne pas chercher toutes sortes de "permissions douteuses". Mais, au contraire, on se préservera à l'aide de solides barrières en suivant scrupuleusement la voie de nos Rabbanim. Heureux celui qui se conduit de la sorte, dans ce monde et dans le monde futur !

Rav Elimélekh Biderman



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 390 Kora'h



Vivons une vie HEUREUSE !

Cette semaine notre Paracha nous apprendra les dangers de la Ma'hloket, la dispute. Mes lecteurs le savent, la dispute amène tous les grands maux de ce monde puisqu'elle **attise la jalousie, la médisance et la haine**. Au final, les nations se font la guerre, les amitiés se désagrègent et les familles se disloquent. Cependant ne croyez pas que toutes les controverses sont fâcheuses. Il existe des discussions qui ont été à l'origine de nombreux bienfaits. L'exemple le plus connu est celui de la dispute Talmudique entre deux écoles, celle de Beth Chamaï et de Beth Hillel. Chamaï et Hillel était deux éminents Sages de l'époque antique en Erets et leurs élèves prirent des positions opposées dans de nombreux domaines de la loi juive. Or à leur sujet, la Michna dans Avot (5.17) s'enorgueillit de pareilles disputes car elles sont Léchem Chamaim, pour faire grandir le Nom de Hachem. En effet, leur sujet était uniquement de mieux comprendre les commandements de la Thora et leurs ramifications dans la vie. A l'inverse, Korah désirait le pouvoir et devenir le grand prêtre de sa tribu (celle de Kéhat) à la place de son plus jeune cousin Elitsafan Ben Ouziel qui venait d'être nommé par Moshé Rabénou. **Donc suite à ses aspirations**, il trouva des prétextes pour mettre en doute la véracité du message de Moshé. Un peu comme de nos jours où tous les libéraux de la communauté ne veulent pas admettre qu'il existe d'autres manières d'envisager la vie. Le pire est qu'ils font porter à la minorité religieuse, toutes les affres et les maux de la société. En effet, les orthodoxes détonnent de la majorité (relative) de la population par leur manière de fonctionner et leur façon de se vêtir. **Or, la véritable question à 1000 Euros est de savoir que sont leurs véritables justifications? Peut-être, qu'ils ne veulent pas admettre s'être trompés durant les 50 dernières années ou encore la crainte de devoir changer de vaisselle (à cause de la Cacherout) ou de devoir cesser de lorgner sur la superbe secrétaire du bureau ou encore, et c'est peut-être le pire, de se passer du iPhone, libre de savoir tout sur tout et sur chacun (et dans tous les recoins) pour passer à un Smart (ou bien mieux encore un Samsung Avrèhim) avec un super filtre qui ne laisse pas passer le plus petit des**

têtards entre ses mailles (ou plutôt email...Bravo Rav Gold pour le jeu de mot !) ?

Cependant votre bulletin préféré ne s'arrête pas à la prose et cette semaine. Nous vous ferons goûter d'un mot, d'un grand de la Hassidout, le "Imré Cheffer". Le verset désigne Quorah comme le grand responsable de toutes ces manifestations antireligieuses contre Moshé Rabénou (si vous voyez ce que je veux dire...). Or, il réussira dans son œuvre destructrice à rassembler autour de lui, 250 chefs de la tribu de Réouven. Le verset enseigne qu'ils s'agissaient de gens importants puisqu'il est dit : **"des princes de la nation Quirié Moéd etc"**. Le Midrash Tanhouma explique que c'étaient des gens savants qui fixaient les fêtes ainsi que le mois supplémentaire. C'est pourquoi on les appelait **Quirié Moéd** (ceux qui fixent les solennités). Nous le savons, notre calendrier est semi-lunaire. Cependant certaines années une fois tous les trois ans, il est indispensable d'ajouter un treizième mois « Adar II » afin de rattraper le retard sur l'année solaire. Sans cela, le décalage serait tel que les fêtes de Pessah se retrouveraient en hiver et la fête de Hanoucca en plein été. Cependant, même si ces 250 hommes étaient savants, il n'empêche qu'ils ont rejoint Qorah dans sa querelle. **Le Rav nous apprend qu'ils n'étaient pas de véritables Talmidé Hahamims (sages de la Thora)**. Car au sujet de ces derniers, le saint Zohar fait un lien entre les véritables érudits avec le jour du Shabbat. En effet, la sainteté du Shabbat n'est dépendante d'aucun calcul. Le septième jour de la semaine est consacré depuis la nuit des temps lorsque Hachem a terminé la création (le jour du Shabbat). Pareillement lorsque le Zohar fait ressembler les érudits au Shabbat c'est pour nous apprendre que la sainteté de ces hommes ne dépend pas des circonstances de la vie. Le Talmid Haham est en soi le vecteur de la bénédiction grâce à sa Thora comme le Shabbat donne la bénédiction au monde.

Pour les acolytes de Korah les choses seront différentes. C'est juste qu'ils fussent savants, seulement ils étaient fluctuant en fonction des mouvements de foule, à l'instar de l'Europe, peut l'être, face au problème du Moyen Orient... Et

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

puisque Korah était immensément riche, autant que le créateur de Facebook, intelligent comme les chercheurs occidentaux dans les centres de recherches iraniens... et qu'il avait beaucoup de verve, il a pu rameuter à sa cause toute cette clique. C'est l'idée qui se dégage de "Kirié Moéd", qu'ils sont à l'image des mois lunaires qui sont dépendants du Clall Israël. De la même manière, ces hommes dépendaient du pouvoir des beaux prédicateurs.

Comme je vous ai parlé de notions assez abstraites, je tiens à finir par une anecdote qui illustrera ce qu'est un grand Talmid Haham. Comme vous le savez, le Clall Israël a perdu il y a quelques semaines le Roch Yéchiva de Poniovitz le Gaon Rav Guerchon Edelstein Zatsal. Il est décédé à l'âge vénérable de 100 ans. Cependant pour la petite histoire, il est mort en pleine possession de ses facultés et ce, jusqu'à ses derniers moments. Lorsqu'il sera terrassé par une dernière crise cardiaque, il était en train d'écrire un profond texte de Thora et de crainte du Ciel dans sa chambre d'hôpital. Quelques jours avant, il avait donné un cours à l'hôpital et il s'est tourné vers le grand public d'Erets. Voici ce qu'il dit : **"Mes chers frères, vous avez les signes de judaïsmes, vous êtes généreux, miséricordieux et vous avez de la modestie. Cependant, sachez que vous ne vivez pas une vie heureuse ! Ce ne sont que ceux qui sont liés à la Thora et aux Mitsvots qui ont une vie pleine de bonheur. Que ce soit la volonté du Ciel que vous soyez heureux dans vos vies !" N'est-ce pas le même message qui se dégage de notre Paracha, le Talmid Haham n'est pas influencé par le paraître des choses mais par son sens profond ?**

Le mur du Chalom

Comme la Paracha a relaté les dégâts dus à la discorde, je vous rapporterais une belle anecdote qui s'est passée en terre Sainte et nous apprendra l'inverse: l'avantage de faire la paix avec son prochain. Et comme l'a dit le Rav Steimann Zatsal: **"J'ai beaucoup vécu et je n'ai jamais vu qu'on perdait quoi que ce soit en cédant"**.

Comme on le sait, les prix de l'immobilier en Erets ont décuplé et parallèlement il existe une crise du logement. C'est-à-dire que les jeunes couples ne trouvent pas facilement de logement. Dans ces conditions, une bonne partie des propriétaires se lancent dans la construction de mini-studios ce que l'on appelle ici, 'Yéh'idat Diyour'. Généralement on peut voir ces nouvelles constructions sur les toits d'anciens immeubles (donc ceux qui ont la chance d'acheter en Erets, qu'ils vérifient les possibilités de constructions de leur appartement).Après cette courte introduction, passons à notre histoire vécue. Dans une des villes du pays, de bon matin on entendait des éclats de voix provenant du dernier étage de l'immeuble. Là-haut se tenaient deux propriétaires qui venaient de finir la construction de leur "Yéh'idat Diyour" du dernier étage. La dispute était de savoir lequel d'entre eux devait payer au maître-d'œuvre (Kablan) un mur supplémentaire de séparation. Chacun renvoyait la 'balle' à son voisin en prétextant qu'il n'était pas question qu'il paie la somme de 5000 chéquels (près de 1200 Euros) car le mur n'était pas dans son domaine. Et comme toujours, dans ces situations le Yétser n'est jamais absent, le ton monta très vite et chacun argumentait que l'autre était responsable de tous les maux du monde!La dispute continua de plus belle jusqu'à ce que le troisième voisin du dernier étage alerté par ces cris, monte sur la terrasse car lui aussi avait construit son studio, pour se rendre compte de la situation. Après avoir entendu les deux partis il mit rapidement un terme à la dispute en disant que comme il lui restait à payer au Kablan la somme de 15000 chéquels, il allait rajouter à son chèque les 5000 chéquels pour que le Chalom/paix et la joie restent dans l'immeuble alors que le mur n'était pas sur son domaine. Les deux autres

voisins restèrent bouche-bée et remercièrent vivement notre Tsadiq pour sa décision. 'Heureux soit Israël!' On pourrait déjà en rester là, mais il y a une suite. Notre voisin bienfaiteur attendit patiemment que son compte soit débité de la coquette somme de 20000 chéquels, mais les mois passaient et rien n'apparaissait sur son relevé de compte. Il se renseigna auprès de l'entrepreneur qui lui dit que son chèque avait été transmis à son employé vivant du côté de Ramallah à qui il devait cette somme, mais depuis, n'avait plus aucun contact avec cette personne.

Le temps passa et finalement notre voisin se rendit à son agence bancaire. L'employé du guichet de la succursale lui rapporta, que quelques jours auparavant, un ouvrier en bâtiment se présenta pour encaisser de son compte en banque, un chèque **de 200 000 chéquels!** L'employé de la banque réalisa rapidement que notre homme avait rajouté un petit '0' sur le chèque juste pour arrondir le chiffre! Et semblait-il que la falsification du chèque n'était vraiment pas bien effectuée et en conséquence, l'employé de banque rendit à notre ouvrier le chèque suspect. Sous le coup de la colère l'ouvrier déchira le chèque et quitta les lieux sans jamais revenir ! Et jusqu'à aujourd'hui on n'a plus de nouvelles de cet ouvrier et des 20.000 chéquels ! La moralité, Rav Steinman a raison!

Coin Hala'ha : la semaine dernière nous avons commencé notre étude sur les lois de "Boné"/construire à Shabbat.

Nous avons vu que colmater une fente dans un mur est interdit. Autre exemple, lors d'un été particulièrement chaud je me trouve dans une pièce alors qu'il existe une fente au niveau de la fenêtre qui fait rentrer de la chaleur. Je ne pourrais pas prendre un bout de carton épais et l'insérer dans l'interstice (pour empêcher la chaleur d'entrer) avec l'intention qu'il reste plusieurs jours. C'est assimilé à une Tossephet BeBinian Kavoua (un ajout dans une construction). C'est interdit ! Dans le cas où je le place avec l'intention de l'enlever rapidement (de suite après Shabbat), ce sera permis car le carton ne fait pas partie du mur (Choul'han Arou'h 313.1 Biour Hala'ha "VéLo")

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold Soffer

Une bénédiction à Lyior Choukroun et à son épouse (Natania) afin qu'ils élèvent leurs enfants dans la Thora et les Mitsvots avec une bonne Parnassa.

Une Bénédiction à Daniel Albala et son épouse ainsi qu'aux enfants (Villeurbanne).

Une Bra'ha à Eric Konqui et à son épouse (Paris) dans la Thora et les Mitsvots ainsi qu'aux enfants

[Si vous désirez participer à l'édition et à la diffusion de "Autour de la table de Shabbat" LIVRE 2 je vous propose des dédicaces des Bénédictions ou évoquer le souvenir d'un proche . prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou par mail : \[9099495s@gmail.com\]\(mailto:9099495s@gmail.com\)](#)

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



השפ"ג Kora'h • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 87 יין

Pertes du Zera Shimshon

L'intelligence Subtile De La Femme De On Ben Pelet

Kora'h, personnalité éminente de la lignée de Kehath fils de Lévi, mène avec Dathan et Aviram, notables de la tribu de Réouven, une rébellion contre le leadership de Moshé et d'Aaron, arguant que tout le peuple étant saint, l'autorité ne pourrait uniquement demeurer entre les mains de ces deux frères. Moshé s'en remet au jugement divin: Aaron et Kora'h apportent un sacrifice d'encens, afin de déterminer lequel sera agréé. Le test est sans appel. Kora'h et son entourage sont engloutis par la terre.

Dans le récit de la rébellion de Korah, la torah nous rappelle aussi le rôle de la femme de On Ben Pelet qui parvint finalement à dissuader son mari de continuer à se joindre à cette rébellion. Par cette démarche, elle sauva son mari.

L'épouse d'Onn était dotée d'un esprit brillant et fit valoir son raisonnement en disant à son mari:

Pourquoi te joins-tu à cette rébellion? Qu'as-tu à y gagner? Si ce sont Moïse et Aharon qui continuent à nous diriger tu ne seras qu'un disciple! Si Korah l'emporte: tu ne seras qu'un disciple, si ce sont Datan et Aviram tu resteras disciple alors... Ainsi, qu'as-tu à gagner?

Elle conclut en disant à son mari «**ce sont une assemblée de gens saints, dès qu'ils viendront pour venir te chercher, je saurai gérer la situation**»

Avant que ne se présente l'heure de la rencontre, cette femme donna à son mari du vin à boire et il s'endormit (son mari avait prêté serment à l'assemblée de Korah. Se trouvant sans s'en rendre compte enivré, il devint «non responsable» de son serment – forme de oness en hébreu).

Voyant ceci, elle le recouvrit voici le stratagème qu'elle employa: elle s'assit devant l'ouverture de la tente et découvrit ses cheveux

דברי רבינו:

אות ג

סנהדרין פרק י"א (קט, ב-קי, א), 'חכמות נשים בנתה ביתה' (משלי יד, א), זו אשתו של און בן פלת, 'ואולת בידיה תהרסנו' (שם), זו אשתו של קרח וכו'. און בן פלת, אשתו הצילתו. אמרה לו, מאי נפקא לך מיניה, אי מר רבה, אנת תלמידא, ואי מר רבה, אנת תלמידא. אמר לה, מאי אעביד, הואי בעצה, ואשתבעי בהדיהו. אמרה לו,

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לזכות ולהצלחת

דניאל אורי בן דג'נה מלכה

להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב

ישעיה בן צלחה

להינצל מכל נזק טף ומסון ולהתבשר בשורות טובות בקרוב ממש

לעילוי נשמת

האשה החשובה המפורסמת במעשיה הטובים וטוב לבב לסייע לחולים וגדסאים, הרבנית לשפוך נפשה בתפילה ואמירת תהילים

מרת רבקה בתיה בת משה"ר אביגדור ע"ה

נלב"ה ע"ה תמוז תשע"ח תנצ"ב

הוקדש ע"י חתנה ובתה הרח"ה רבי זלמן לייב וזנתו עשרל ברכה וזיס ח"ו

de telle sorte que son apparition découragea les plus téméraires à vouloir pénétrer dans la maison et entraîner Onn avec eux dans leur chute.

Le Zera Shimshon s'étonne de l'argumentation de la femme de Onn ben Pelet. Pourquoi avait-elle besoin de rappeler dans son argumentation «ce sont une assemblée de gens saints». C'est une information qui était connue de tous, surtout par son mari. Leur caractère de sainteté est d'ailleurs rappelé par Moshé lui-même au début de la parasha. Aussi, pourquoi avait-elle besoin de lui rappeler?

Le Zera Shimshon explique la chose suivante: Pour comprendre l'expression utilisée par la femme de Onn ben Pelet, il faut remonter au début de la parasha qui évoque les premiers événements relatifs à la rébellion menée par Korah

La Torah débute la parasha de la façon suivante:

Korah, fils de Yiḥar,



יִדְעָנָא דְכָלָא כְּנִישָׁתָא

כָּלְהוֹן קְדִישִׁין, דְּכָתִיב (במדבר טז, ג)

'כִּי כָל הָעֵדָה כָּלָם קְדוֹשִׁים', תֵּיב וְאָנָּא מְצִילָנָא לָךְ.
אֲשֶׁקִּיתִיָּה חֲמֹרָא, וְאִגְנִיתִיָּה, יִתְבָּא אֲבָבָא, סְתָרָא
לְמִזְיָה, כָּל דְּאֲתָא, חֲזִיָּה וְהִדֵּר, אֲדַהֲכִי וְהִכִּי נִבְלָעוּ,
עַד כָּאן.

וְהִקְשׁוּ קֶצֶת מִפְּרָשִׁים, הָאִיךְ יִדְעָה שְׁעַל יָדִי
זֶה יַחֲזִירוּ, וְלָמָּה עֲשֵׂתָה זֹאת שְׁלָא יָבֹאוּ לְבִיתָה.
וּמֵהֲרָשָׁא (ח"א ד"ה ואמר דאשקיתיה) תֵּרֶץ, שְׁלָא רְצָתָה
שְׁיָבֹאוּ לְבִיתוֹ לְצַעֲרוֹ, וְאֲשֶׁקִּיתִיָּה חֲמֹרָא, כְּדִי שְׁלָא
יַעֲבֹר עַל שְׁבוּעָתוֹ.

וְעַל מָה שְׁקֻשָּׁה עוֹד, דְּלָמָּה לָּהּ לְמִימַר לִיָּהּ, יִדְעָנָא
'כִּי כָל הָעֵדָה כָּלָם קְדוֹשִׁים', תֵּרֶץ הָרֵב הַנִּ"ל (שם)
ד"ה ואמרה), דְּכִנְנִיתָה הֵיכָלָהּ כֶּה, הוֹאִיל שְׁכָל הָעֵדָה
כָּלָם קְדוֹשִׁים, מִי יִימַר דְּבִתּוֹן הָעֵדָה כָּלָה יִפֹּל
הַגּוֹרֵל עֲלֶיךָ שְׁתִּהֵיָּה רֶבָּה, וְאִם כֵּן, אִי מִר רֶבָּה, אֲנִת
תִּלְמִידָא וְכוּ', עכ"ל. אֲבָל תֵּרוּץ זֶה הוּא דְּחֹק, וְעֵדִין
הַקְּשִׁיָּה בְּמִקוּמָה עוֹמֶדֶת, דְּלֹא אִיצְטְרִיךְ לָהּ כָּלָל
לֹוּמַר זֶה, דְּכָבֵר אֲמָרָה, אִי מִר רֶבָּה, אֲנִת תִּלְמִידָא.

וְיִבְנוּ שְׁפִיר, בְּמָה שְׁהִקְשָׁה הַכָּלִי יָקָר (במדבר טז, ד
ד"ה ושמע), עַל מָה שְׁאֲמָרוּ בְּמִסְכַּת סִנְהֶדְרִין (ק, א)
'וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה וַיִּפֹּל עַל פָּנָיו' (במדבר טז, ט), מָה שְׁמוּעָה
שְׁמַע, מִלְּמַד שְׁחִשְׁדוּהוּ בְּאִשְׁתִּי אִישׁ, שְׁנֶאֱמַר (תהלים
קו, טז) 'וַיִּקְנֹאוּ לְמֹשֶׁה בְּמַחֲנֶה', שְׁכָל אֶחָד וְאֶחָד קָנָא
לְאִשְׁתּוֹ בְּמֹשֶׁה. וְדָבָר רְחוּק הוּא מִן הַשְׁכָּל מְאֹד
לְהִבִּין דְּבָרֵי אֲגָדָה זֹאת, שְׁאִין לָהּ שׁוּם רִמּוּז בְּכָתוּב.

וְתֵרֶץ, דְּבַעַל אֲגָדָה זוֹ דִּיק הַסְמִיכוֹת שֶׁל הַפֶּסוּק 'כִּי
כָל הָעֵדָה כָּלָם קְדוֹשִׁים וּמִדּוּעַ תִּתְנַשְּׂאוּ וְכוּ', דְּמָה
עֲנִין הַקְּדוּשָׁה אֶל הַהִתְנַשְּׂאוֹת. אֲלֹא לְפִי שְׁמִצִּינוּ
בְּמִסְכַּת סוּטָה (ד, ב), כָּל הַמִּתְגַּאֲה, לְסוּף נִכְשָׁל
בְּאִשְׁתִּי אִישׁ. וְעוֹד אֲמָרוּ (שם), כָּל הַמִּתְגַּאֲה, כְּאֵלוֹ
בָּא עַל כָּל הָעֲרִיּוֹת. וּבְכָל מְקוֹם שְׁתִּמְצָא קְדוּשָׁה,
שֶׁם תִּמְצָא גֹדֶר עֲרוּהָ (ויק"ד כד, ו), כִּי הָעֲרִיּוֹת מִחֻלְלִין
הַקְּדוּשָׁה. וְכֵן אֲמַר הַכָּתוּב, 'כִּי כָל



fils de Kehath, fils de Lévi, forma un parti avec Dathan et Abirâm, fils d'Eliab, et On, fils de Péleth, descendants de Ruben.

Ils s'avancèrent devant Moïse avec deux cent cinquante des enfants d'Israël, princes de la communauté, membres des réunions, personnages notables;

et, s'étant attroupés autour de Moïse et d'Aaron, ils leur dirent: "C'en est trop de votre part! Toute la communauté, oui, tous sont des saints, et au milieu d'eux est le Seigneur; pourquoi donc vous érigiez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur?"

Moïse, en les entendant, se jeta sur sa face;

A noter que l'expression utilisée par Moïse «**Toute la communauté, tous sont des saints**» résonne avec l'expression de la femme de Onn ben pelet

Afin de donner la clé de compréhension de l'utilisation de cette expression, le Zera Shimshon va poser

3 questions sur les derniers versets (en gras plus haut):

1/ Quel est le lien entre la sainteté et le fait de s'ériger en chefs d'assemblée?

Dans son expression, Moshé établit un lien direct entre de ces deux dimensions

2/ Le Talmud nous enseigne que l'assemblée de Korah soupçonna Moshé d'adultère. Chacun soupçonnait Moshé d'être (has veshalom) allé avec sa femme. Le Zera Shimshon s'étonne: Où, dans le texte, voyons-nous une allusion à cette diffamation portée contre Moshé?

3/ Dans le texte, nous ne comprenons pas sur quoi fait référence le verset «*Moïse, en les entendant, se jeta sur sa face*»

Qu'est ce que Moshé a entendu? rien n'est précisé dans le verset!

Réponse:

Le Zera Shimshon explique (voir preuve dans plusieurs middrashimes, également dans mishlé) que l'orgueil amène à la faute

הַעֲדָה כָּלָם קְדוֹשִׁים,
וְגִדּוּרִים בַּעֲרִיזוֹת, וְאִם כֵּן, מִדּוּעַ
תִּתְנַשְּׂאוּ, כִּי דָבָר זֶה יִגְרַם לָכֶם שְׁתַּהֲיוּ נִכְשָׁלִים
בְּאַשְׁתֵּי אִישׁ. וּבָזֶה הֵבִין מֹשֶׁה, שֶׁקָּרַח חָשְׁדוֹ שֶׁיִּהְיֶה
נִכְשָׁל בְּאַשְׁתֵּי אִישׁ, עַכ"ל.

וְזֶהוּ שְׁאֻמָּה לֹא אֲשַׁתּוּ, יִדְעָנָא 'כִּי כָל הַעֲדָה כָּלָם
קְדוֹשִׁים', כְּלוּמַר, גִּדּוּרִים מִן הָעֲרֻה, וְעוֹד, שֶׁהֵם
רוֹצִים לַעֲשׂוֹת הַכֶּף מֶה שֶׁחָשְׁדוֹ לְמֹשֶׁה. אִם כֵּן,
בּוֹדָאי דְּאֵנָּא מִצִּילָנָא לָהּ, שֶׁהוּאֵיל שֶׁשְׂעָר בְּאַשָּׁה
עֲרֻה (ברכות כד, א), כְּשִׁירָאוֹ אוֹתִי פְּרוּעַת רֹאשׁ, יִחַזְרוּ
לְאַחֲרֵיהֶם, כְּמוֹ שֶׁבִּאֲמַת כֵּן הָיָה.

וְעוֹד בְּדֶרֶךְ אַחֵר נִתְרַץ, לָמָּה לָהּ לְמִימַר לִיה, יִדְעָנָא
'כִּי כָל הַעֲדָה כָּלָם קְדוֹשִׁים'. וְעוֹד נִתְרַץ מֶה שֶׁהִקְשִׁינוּ
בִּילְקוּט (שמעוני פרשת קרח רמז תשנ) עַל פֶּסוּק (במדבר טז,
ח) 'וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל קָרַח שְׁמָעוּ נָא בְּנֵי לְוִי, יֵשׁ לָהּ
אָדָם שֶׁמִּדְּבָר עִם יוֹסֵף, וְאֹמֵר לְשִׁמְעוֹן שְׁמַע. וְאַף
כֵּאֵן, מֹשֶׁה מִדְּבָר עִם קָרַח, וְאֹמֵר לְבְנֵי לְוִי שִׁישְׁמָעוּ,
עַכ"ל. וְעוֹד יוֹבֵן, לָמָּה קָרָא חֲכָמָה, דְּכָתִיב 'חֲכָמוֹת
נָשִׁים', שֶׁהֵרִי חֲכָמָה הִיא לְהִבִּין אֵיזָה דְּבַר תּוֹרָה.

וְאֵיתָא בִּילְקוּט רֵאשׁוֹנִי (פרשת קרח אות לו), וְזֶה לְשׁוֹנוֹ,
וְאִם תִּיאַמַר, הֲלֹא מֹשֶׁה לָמַד מִפִּי הַקְּדוֹשׁ בְּרוּךְ
הוּא, שֶׁקָּרַח וְחִבּוּרָתוֹ בְּנֵי שְׂרָפָה נִינְהוּ. שֶׁהֵרִי מִיָּד
מֹשֶׁה נָפַל עַל פָּנָיו, וְתַכֵּף אָמַר לָהֶם 'בִּקֶּר וְיָדַע ה'
וְכוּ' (במדבר שם פסוק ה), וּבּוֹדָאי שֶׁהַקְּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא
אָמַר לוֹ זֶה. וְאֵיךְ אַחֵר כֵּן הָיָה גּוֹנֵב לֵב הַבְּרִיּוֹת, וְהָיָה
קוֹרָא לָהֶם לְשָׁלוֹם, וְהוּא יָדַע כִּי לֹא יִשְׁלִימוּ. וַיֵּשׁ
לְהָשִׁיב, אָמַת שֶׁיָּדַע מֹשֶׁה, שֶׁקָּרַח לְבַדּוֹ לֹא יִסְפִּיקוּ
בִּידּוֹ לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה, אֲבָל בְּנֵי חִבּוּרָתוֹ, אִם לֹא הָיוּ
מִתְמַיִדִּים בַּחֲטָא לְחַלֵּק עִם מֹשֶׁה, לֹא בְּנֵי כְּלִיָּה
נִינְהוּ, וְהֵם הוֹסִיפוּ עַל חֲטָאָם. וְנִעְלַם זֶה מִמֹּשֶׁה,
וּמִשּׁוּם הַכִּי קָרָא אֲלֵיהֶם לְשָׁלוֹם, עַכ"ל.

וּמִעַתָּה יוֹבֵנוּ הַדְּבָרִים. דְּאוֹן בֶּן פֶּלֶת אָמַר לְאַשְׁתּוֹ,
מֵאִי אַעֲבִיד, הוּאִי בַּעֲצָה, וְאִישׁתִּיבָעָנָא בַּהֲדִיָּהוּ,
וְאֵין עוֹד תִּקְוָה לְהִנָּצֵל. שְׁאִם הֵם

de la dépravation. La recherche des honneurs est un terrain propice à la faute de la dépravation. Lorsqu'on se sent fort, puissant et admiré, la faute de la dépravation rôde. A l'inverse, la sainteté et/ou la recherche de la sainteté est une protection à la dépravation (rappelons ici l'effort des tsadikimes de nos générations sur la protection des «yeux». Baba salé ne parlait jamais directement à une femme. Il marchait la tête baissée dans la rue, guidé uniquement par son chamach)

Aussi, Moshé parle à l'assemblée et leur dit:

«Je ne comprends pas, vous êtes des gens saints (vous êtes donc sensibles à ne pas vous approcher de la dépravation), aussi, pourquoi cherchez vous les honneurs prodigués par le fait de devenir des chefs d'assemblée. Ne savez-vous pas que la recherche des honneurs est une voie «facile» qui amène à la dépravation?»

A ce moment là et c'est ce qui n'apparaît pas dans le texte,

l'assemblée dis à Moshé (probablement que la torah n'a pas voulu rappeler des propos aussi diffamatoires et mensongers à l'égard de Moshé), l'assemblée dit «*Toi, moshé, tu nous parles de sainteté? mais voilà, nous te soupçonnons de pratiquer l'adultère et d'utiliser nos femmes*»

En entendant, cela, Moshé perdit pied et se jeta face à terre face à de tels horribles propos.

Aussi, nous comprenons de là que l'assemblée semblait vouloir adopter une posture de sainteté et qu'ils reprochaient in fine à Moshé de ne pas être saint.

C'est pour cela que la femme de Onn ben Pelet utilisa l'expression «*ce sont des gens saints*» (et je saurai quoi faire pour les contrer). En effet, s'ils souhaitaient

rester complètement intègres avec leur conviction, ils devaient rester éloignés de la dépravation (pour rester en opposition avec leur vision de Moshé). Aussi, la femme de Onn pen pelet découvrit sa tête et repoussa l'assemblée qui ne pouvait plus accéder à la maison de Onn (elle se trouvait à l'entrée tête découverte). La femme de Onn souhaitait rappeler dans son explication (à son mari) que ce point était structurant dans leur démarche, leur campagne de dénigrement et de déstabilisation de la posture de Moshé.

Quelle magnifique explication du Zera Shimshon, ici encore, nous voyons l'approche atypique et extraordinaire des drashotes du Zera Shimshon

יִאבְדוּ, גַּם הוּא צָרִיךְ
לְהֵאבֵד מִן הָעוֹלָם, בְּשִׁבִּיל שְׁכָר הָיָה
עִמָּהֶם בְּעֵצָה. כְּמוֹ שְׁמָצִינוּ בְּבִלְעָם, שְׁאָמְרוּ ז'ל'
(סוטה יא, א), בְּלָעַם שְׁיַעֲז, נִהְרַג. וּמִכָּל שָׁכֵן שְׁכָר
נִשְׁבַּע לָהֶם.
וְלָכֵן אָמְרָה לוֹ אִשְׁתּוֹ, יִדְעָנָא דְכוּלָּא פְּנִישְׁתָּא כְּלָהוֹן
קְדִישִׁין, דְּכִתִּיב 'כִּי כָל הָעֵדָה' וְכו'. כְּלוּמַר, סְבָרָא
שְׁלָה, שְׁאֵבְדָה תְּקוּנָתָה, אִינָה טוֹבָה. שְׁהִרִי מְדַאֲמֵר
מִשָּׁה 'שְׁמַעוּ נָא בְּנֵי לִוִּי', שְׁקָרָא אֲלֵיהֶם לְשָׁלוֹם,
מוֹכַח מְפָאן, שְׁהַעֲדַת קִרְחָ הֵם בְּרִשׁוּתָם לַעֲשׂוֹת
תְּשׁוּבָה אִם יֵרָצוּ. דְּאִי לֹא הָכִי, הָיָה מִשָּׁה גּוֹנֵב
דַּעַת הַבְּרִיּוֹת. וְזֵהוּ יִדְעָנָא, כְּלוּמַר, אֲנִי יוֹדַעַת זֹאת
מִחֲכָמְתִּי. וְזֵהוּ שְׁקָרָא לָהּ הַפְּתוּב חֲכָמָה, דְּכִתִּיב
'חֲכָמוֹת נָשִׁים בְּנִתָּה בֵּיתָה'.
וּבְזֵה יוֹבֵן נִמִּי הַפְּסוּק 'וַיֹּאמֶר מִשָּׁה אֶל קִרְח' וְכו',
דְּלֹאֲחֵר שְׁאָמְר 'וַיִּתְּנוּ בָהֶן אֵשׁ' וְכו', 'קִרְח וְכָל עַדְתּוֹ'
(במדבר טז, ו-ז), מִיָּד אָמַר הַפְּתוּב 'וַיֹּאמֶר מִשָּׁה אֶל
קִרְח'. כְּלוּמַר, זֶה הַפְּסֻק דִּין שְׁאֲנִי אוֹמֵר שְׁהִרְאֲנִי
הַקְּדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא, שְׁדִּינָם בְּשִׁרְפָה, אִינוּ אֱלָא עַל
קִרְח, שְׁלֹא יִסְפִּיקוּ בִּידוֹ לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה. אֲבָל
אַתָּם עַדְתּוֹ, 'שְׁמַעוּ נָא בְּנֵי לִוִּי', קָרָא לָהֶם לְשָׁלוֹם
שְׁיַחֲזְרוּ בָהֶם. וְהֵם לֹא רָצוּ, וְעַל כֵּן אָמַר קָרָא (שם)
'אֵת מַחֲתוֹת הַחֲטָאִים הָאֵלֶּה בְּנִפְשֵׁתָם', שְׁהֵם
פָּשְׁעוּ בְּנִפְשָׁם, שְׁהָיוּ יְכוּלִּים לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה,
וְלֹא רָצוּ.

יוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ר * 580624120
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנל (17)
סניף 635 מ.ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

**Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche**

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו



וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה וַיִּפֹּל עַל פָּנָיו

וַיְדַבֵּר אֶל קִרַח וְאֶל כָּל עֲדָתוֹ לֵאמֹר בֹּקֶר יִדַּע יְהוָה אֶת אֲשֶׁר לוֹ וְאֶת הַקֹּדֶשׁ וְהַקָּרִיב אֵלָיו וְאֵת אֲשֶׁר יִבְחַר בּוֹ וְהָרִיב אֵלָיו

Moïse, en les entendant, se jeta sur sa face;

Puis il parla à Korah et à toute sa faction, en ces termes: "Demain, le Seigneur fera savoir qui est digne de lui, qui est le saint qu'il admet auprès de lui; celui qu'il aura élu, il le laissera approcher de lui."

Avant de revenir sur ce verset, rappelons le contexte par lequel est introduit la parasha:

Kora'h, personnalité éminente de la lignée de Kehath fils de Lévi, mène avec Dathan et Aviram, notables de la tribu de Réouven, une rébellion contre le leadership de Moshé et d'Aharon, arguant que tout le peuple étant saint, l'autorité ne pourrait uniquement demeurer entre les mains de ces deux frères. Moshé s'en remet au jugement divin : Aharon et Kora'h apportent un sacrifice d'encens, afin de déterminer lequel sera agréé. Le test est sans appel. Kora'h et son entourage sont engloutis par la terre, et une épidémie frappe le peuple, que seule l'offrande expiatoire d'encens d'Aharon permet d'apaiser.

Le verset indiqué plus haut se situe juste après l'exposé "macabre" de Korah et de sa faction. Le verset précise que moshé ***"écoute et je se jeta à terre"***.

Le Or Ahaim s'étonne : Dans le verset précédent ce verset:

"Ils s'avancèrent devant Moïse avec deux cent cinquante des enfants d'Israël, princes de la communauté, membres des réunions, personnages notables ;

Et, s'étant attroupés autour de Moïse et d'Aaron, ils leur dirent: "C'en est trop de votre part! Toute la communauté, oui, tous sont des saints, et au milieu d'eux est le Seigneur; pourquoi donc vous ériges-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur?"

Aussi, il est évident que Moshé "avait écouté" les paroles de Korah. Aussi, que signifie ***"Moshé écoute et se jeta à terre"***?

Autre question: La réaction de Moshé semble antinomique, d'une part, il se jette à terre, comme si il refusait de "dialoguer" avec Korah, d'autre part, Moshé propose à Korah un "examen de vérité" basé sur un sacrifice d'encens.

Pour comprendre cela, le Or Ahaim explique la chose suivante:

Korah avait exprimé la chose suivante à Moshé et à Aaron ***"Pourquoi vous vous ériger
"au-dessus de nous"? Nous sommes tous des saints!"***

En somme Korah et sa faction disent à Moshé et à Aaron ***"Pour qui vous vous prenez!
Vous n'êtes pas au-dessus de nous"***

Moshé et Aaron sont attaqués sur leur intégrité. Aussi, Moshé en réponse à l'attaque de Korah va exprimer la défense qu'il a toujours utilisé à travers une qualité qui est inné en lui: **la modestie.**

Pour mieux comprendre, quand le verset précise que Moshé "écouta", cela signifie que dès le début des paroles exprimés par Korah et sa faction, Moshé compris quel cheminement, quel objectif allait être développé dans son propos. Quelle était l'intention perfide dans la démonstration, dans les arguments de Korah et sa faction: Décrédibiliser Moshé et Aaron. Aussi, le concernant, Moshé va se jeter à terre, comme pour dire la, la meilleure réponse à votre attaque c'est de se jeter à terre, c'est de se rabaisser devant Hashem et en quelque sorte exprimer "Vous me reprocher l'orgueil, MAIS **SACHEZ QUE MOI JE NE SUIS RIEN, JE ME RABASSE A TERRE. Vos propos ne m'atteignent pas CAR JE NE SUIS PERSONNE ET JE NE SUIS RIEN**". A peine, avait-il compris (en entendant le début des paroles de Korah et de sa faction), que Moshé se jeta à terre, comme pour dire JE NE SUIS RIEN, VOUS POUVEZ Y ALLER, ATTAQUEZ-MOI !!!

Par contre, vis à vis de son frère Aaron, Moshé se redresse (comme pour dire, vous pouvez vous en prendre à moi, je m'en moque car JE NE SUIS PERSONNE, seulement si vous vous attaquez à mon frère), alors, je vous convoque demain pour un examen de vérité POUR SAUVER L'HONNEUR DE MON FRERE

Quelle magnifique explication du saint OR AHAIM HAKADOSH !!!!



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

La foi dans les Tsadikim

אשר יבחר בו יקריב אליו (במדבר ט"ז, ה.)

Celui qu'il aura élu, il le laissera approcher de lui
(Bamidbar, 16.5)

L'aspiration principale du Juif, que nous mettons en pratique depuis l'âge où nous acquérons le *Da'at* jusqu'à notre dernier jour, consiste à procurer du plaisir au Maître du monde, que Son Nom soit loué, à nous rapprocher de Lui, à croire en Lui, à nous attacher à Lui, et à nouer une relation solide avec Lui. Cette aspiration n'est pas simple, compte tenu de notre point de départ – en notre qualité de créatures de chair et de sang attirées par la matière, éloignées à des milliers d'années lumière de toute ressemblance de splendeur comme celle du Créateur de l'univers, mais nous désirons malgré tout nous attacher sincèrement à Lui, de tout cœur et de toute notre âme.

Disons la vérité : cette grande difficulté qui entrave l'attachement de l'homme au Créateur, figure déjà dans les propos de nos Sages, sur le verset : « *Ouvo Tidbak Tu t'attacheras à Lui* » : cette association de mots, qui est le titre du vaste et profond sujet de l'attachement au Créateur du monde, nous a été prescrit sous forme d'ordre : il nous est demandé de nous attacher à Hachem. Nos Sages s'interrogent aussitôt : comment est-ce possible ? En effet, le Saint béni soit-Il est un feu dévorant, Il est tout-puissant, élevé de manière incommensurable par rapport à nous, comment est-il possible de s'attacher à Lui ? Comment mettre en pratique cet élan vers un idéal aussi éloigné de nous ?

Nos Sages nous dévoilent la réponse : il existe un moyen de nous attacher à Hachem. Comme il est difficile de s'attacher directement à Lui, le Créateur de l'univers a placé dans le monde, à chaque époque, des Tsadikim. Par le biais de notre attachement à ces Sages et à leurs élèves, en leur accordant une totale confiance, aussi bien dans leurs propos, leurs conseils que leurs instructions, il est possible de nous attacher à Hachem. C'est le moyen de nous rapprocher du Saint béni soit-Il et de nous attacher à Lui, de manière très intense !

La Émouna dans les Tsadikim est une annulation totale de soi devant l'avis de la Torah, une foi dans la voie du Tsadik et une conviction profonde qui siège au fond du cœur que la relation solide qui unit le Tsadik à Hachem nous permet de nous rapprocher du Maître du monde, de bénéficier de Ses trésors et d'apprendre la voie à suivre. Ce n'est pas toujours aisé, en effet, la foi dans les Tsadikim nécessite parfois de la détermination et une abnégation, une annulation de notre avis personnel et un sacrifice de soi, mais malgré tout, c'est la voie à suivre : accorder notre foi aux Tsadikim et nous attacher à eux, avec détermination et abnégation !

Le moment fondateur de la vie du peuple juif a été celui du don de la Torah. Ce n'est pas uniquement la vie du peuple juif qui en a été affectée, mais celle de l'ensemble du monde – qui était en suspens en fonction de l'acceptation du peuple d'Israël de la Torah. La date fixée par Hachem pour le don de la Torah était le 6 Sivan, et un incident étonnant se produisit : Moché Rabbénou, de sa propre initiative, reporta d'un jour la date, comme l'affirment nos Sages : Moché ajouta un jour de sa propre initiative !

Cette démarche suscite notre étonnement : le monde entier attend ce moment, le Créateur de l'univers a fixé une date. Comment Moché Rabbénou peut-il reporter la date prévue ? Pourquoi ? Pourquoi modifier ce qui a été fixé d'avance, surtout pour un événement aussi central ?

Le Rav et auteur du *Tiféret Chlomo* en déduit cette conclusion édifiante : c'est précisément en raison de sa nature fondatrice dans les annales du peuple juif que Moché Rabbénou choisit d'exprimer par son biais la valeur élevée du pouvoir des Tsadikim d'agir, de transformer des mondes, de prendre des décisions déterminantes, de modifier ce qui a été fixé d'avance. Il voulut ainsi mettre en valeur ce principe : nous avons l'obligation de nous annuler devant l'avis de la Torah, de croire au pouvoir du Tsadik, de permettre au Tsadik de modifier ce qui a été déterminé et de fixer le sort des événements futurs !

C'est à cette idée incroyable qu'est parvenu l'auteur du *Tiféret Chlomo*, résumée en une phrase percutante : celui qui n'y croit pas, n'est pas juif ! En effet, le principe fondamental du judaïsme est de croire aux Tsadikim, de nous attacher à eux, de nous plier à leurs instructions et d'annuler notre avis devant le leur. Hachem a transmis Son monde à des gardiens : les Tsadikim. Attachons-nous à eux par un lien solide !

Notre Paracha se penche sur la figure de Kora'h : nos Sages attestent de son intelligence et malgré tout, il commit cette erreur tragique qui le fit descendre, avec sa famille, en enfer. Nos Sages ne dépeignent pas en vain Kora'h comme un homme intelligent, car telle est l'essence d'un homme brillant : il est intelligent, comprend, établit des conclusions, et de ce fait, il a du mal à s'annuler devant les Tsadikim et à recevoir des ordres. Il comprend tout seul, pourquoi s'annulerait-il devant les autres ?

La volonté de comprendre est une entrave face à une pure foi dans les Sages. La capacité humaine de disséquer, de juger, de méditer et d'approfondir les instructions des Tsadikim est la source de toutes les fautes. Face à un Tsadik, face à l'avis de la Torah, il faut totalement nous annuler, effacer notre avis, croire aux paroles du Tsadik et agir en fonction de celles-ci !

Chers frères, nous vivons une époque tumultueuse, remplie de difficultés et de turbulences sur le plan spirituel et matériel. Qui d'entre nous connaît la bonne voie à suivre ? Dans un monde si sombre et incertain, reposons-nous sur Hachem, loué soit-Il, attachons-nous à Lui de tout cœur par le biais de notre attachement aux Tsadikim et notre Émouna. Plus nous adoptons dans notre cœur cette Émouna dans les Sages, plus nous raffermissons notre lien avec le Créateur de l'univers, et bénéficions d'une abondance de bienfaits et de bénédictions issus de Ses trésors !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Une intervention urgente...

Nous étions en 1977, à Jérusalem. Dans le quartier de Roméma, vivait un élève de Yéchiva, qui fut un jour, pris de violents maux de dos. Le jeune homme consulta des médecins, tenta des traitements conventionnels et même non-conventionnels, mais rien n'y fit. Ses os le faisaient souffrir, il avait du mal à mener sa routine et à étudier la Torah. Les maux de dos ne lui laissaient pas cette occasion !

Après un très grand nombre de prises de renseignements et de consultations, il s'adressa à un expert réputé, dont la clinique était située dans un hôpital de Jérusalem. Cet homme était considéré comme un spécialiste mondial de la colonne vertébrale, un chirurgien

réputé, un professeur renommé. Lors de sa consultation avec ce grand pont, celui-ci consulta ses examens et toucha le dos endolori du patient, et trancha : « Il te faut subir une opération urgente qui rééquilibrera ta colonne vertébrale. En vérité, reporter cette opération risque de poser un risque de paralysie et te met en danger ! »

Le jeune homme entendit le médecin, et eut le sentiment qu'un gouffre s'ouvrait sous ses pieds. Le médecin revint sur ses propos et expliqua la situation de danger dans laquelle sa colonne vertébrale se trouvait. Il pressa le jeune homme de prendre la bonne décision : fixer de toute urgence une intervention chirurgicale, dont il se chargerait lui-même, pour un montant de dix mille dollars !

À notre époque, c'est une grande somme, mais à l'époque dont nous parlons, c'était une somme colossale. Lorsque le jeune homme entendit le montant demandé, il en eut des vertiges. Comment pourrait-il mettre la main en si peu de temps sur une somme aussi gigantesque ? Mais le médecin lui expliqua que la vie était plus importante que l'argent et qu'il lui valait la peine de se décider rapidement...

Ce rendez-vous avait eu lieu le soir, mais le jeune homme décida qu'il ne pourrait prendre seul une telle décision, et se décida à partir pour Bné Brak afin d'interroger le Gaon Rabbi Yaakov Israël Kanievsky, le Steipler, à ce sujet. À cette époque, les moyens de transport n'étaient pas aussi sophistiqués qu'aujourd'hui, et le trajet était très long. Il était près de minuit lorsque le jeune homme arriva au domicile du Steipler, et dès son arrivée, il décrivit ses douleurs et souffrances, et l'instruction du médecin qu'il venait de recevoir quelques heures plus tôt...

Le Steipler l'écouta et lui répondit aussitôt sur un ton déterminé : « Pas d'opération, pas d'urgence, cette situation ne te met pas en danger. Rentre à Jérusalem et retourne chez le médecin. Dis-lui que cette opération est totalement superflue, et tout ce qui est urgent, ce sont les dix mille dollars qu'il exige afin de partir pour de luxueuses vacances avec son épouse... Dis-lui en mon nom qu'il ne la fasse pas ! Quant aux douleurs, attends six mois et observe si elles disparaissent d'elles-mêmes ! »

Le jeune homme était sous le choc, paralysé. Il était persuadé que son intervention aurait lieu quelques heures plus tard, et le Steipler avait tout annulé et lui avait également transmis un message acerbe pour le médecin. Il voulut poser une question après l'autre : comment pourrais-je repartir maintenant à Jérusalem ? Pourquoi trouverais-je à cette heure le médecin à l'hôpital ? Comment oserais-je lui faire cette remontrance si sévère ? se demanda-t-il, perplexe.

Mais le Steipler, farouchement déterminé, lui répondit par une question : « N'as-tu pas d'Émouna dans les 'Hakhamim ? Agis comme je te l'ai prescrit ! »

Le jeune homme quitta la maison du Steipler, et une voiture s'arrêta à côté de lui. Il explique au chauffeur avec un certain embarras qu'il cherche un moyen d'arriver à Jérusalem, et le chauffeur lui répond qu'il s'apprête à partir pour Jérusalem... En s'approchant de la capitale, le chauffeur lui demande où il veut se rendre, et il s'avère qu'il se rend dans la même direction que l'hôpital où travaille ce médecin. Ainsi, le jeune homme avait eu droit à un transport presque direct de porte à porte...

Le premier miracle était advenu grâce à la confiance dans les Sages, et insuffla au jeune homme quelque confiance en lui. À son arrivée à l'hôpital, il ne fut pas surpris d'apprendre que le médecin avait dû rester à l'hôpital en raison d'une intervention urgente et qu'il se trouvait en salle d'opération. « Vous pourrez l'attendre une demi-heure jusqu'à la fin de l'opération », lui expliqua la secrétaire. Il patienta, se préparant à ce moment d'embarras : répéter au médecin les propos acerbes du Steipler, lui prouver qu'il voulait l'opérer inutilement, uniquement par cupidité !

Lorsque la montre lui indiqua qu'il était presque 3 heures du matin, le médecin émergea de la salle d'opération, et se retrouva nez à nez avec le jeune homme. Le regard du médecin s'illumina, persuadé que son plan avait fonctionné. Mais le jeune homme s'arma de courage, s'emplit d'une confiance dans les Sages et s'adressa au médecin en ces termes :

« J'ai pris conseil auprès du Steipler, qui m'a demandé de vous rapporter les propos suivants : "Pas d'opération, pas d'urgence et pas de situation de danger." L'opération est totalement superflue, et ce qui est urgent, ce sont les dix mille dollars que vous voulez pour des vacances de luxe... ne le faites pas sur mon compte ! »

Ce fut au tour du médecin de se paralyser, il eut la chair de poule et il trembla de frayeur. « Retourne s'il te plaît chez le Steipler et dis-lui qu'il a raison, je promets de ne plus me conduire ainsi. Désormais, je prendrai des décisions basées uniquement sur des considérations professionnelles et non en fonction d'intérêts personnels ! » déclara-t-il en bégayant et en prononçant quelques mots pour s'excuser...

Cette histoire exceptionnelle, qui figure dans l'ouvrage *Arié Chaag*, évoque un problème de colonne vertébrale, et on y trouve cette « colonne vertébrale » de la Émouna juive. En effet, sans même examiner le dos ou consulter les examens, le Steipler savait non seulement combien cette opération était inutile, mais connaissait également les motivations profondes et immondes de celui qui conseillait cette opération... Le regard du Sage va loin, suivre leurs conseils est une démarche d'Émouna et leur action est vérité !

Emportons avec nous ce message pour la vie. Lorsque nous voyons de nos propres yeux des miracles de Hachem réalisés par Ses prophètes, toute personne dotée de *Da'at* y croit.

La confiance dans nos Sages se mesure pour des choses invisibles, lorsqu'il est requis de notre part d'annuler notre avis personnel, lorsque notre cerveau refuse de reconnaître et que malgré tout...

Croyons dans les Sages et leurs élèves, attachons-nous aux Tsadikim, écoutons leurs instructions, agissons selon leurs recommandations, annulons notre avis devant le leur. Plus nous accroissons en nous cette confiance dans les Tsadikim, plus nous aurons le privilège de nous connecter au Maître du monde et de nous attacher à Lui de tout cœur, car tel est le but de notre vie !



L'ÉTINCELLE DE VIE

L'histoire en Ségoula...

L'un des outils les plus puissants pour instiller en nous et en nos enfants la Émouna dans les Tsadikim consiste à leur raconter des histoires de Tsadikim. Les récits de Tsadikim peuvent paraître moins importants, mais en vérité, ces récits sont dotés d'un pouvoir d'ancrer cette confiance dans nos Sages, et sont donc déterminants pour renforcer la Émouna.

Le Maguid Mécharim, le Gaon Rabbi Arié Chekhter zatsal, mentionne au nom de son frère Rabbi Touvia, un proche du 'Hazon Ich, l'idée suivante. Le 'Hazon Ich lui avait donné ce conseil, à titre de Ségoula pour avoir des enfants craignant le Ciel. Lorsque les enfants, en effet, grandissent bercés par les récits de Tsadikim, ils aspirent à leur ressembler, et ancrent ainsi la crainte du Ciel dans leur cœur.

L'auteur du *Hitoréout Létéchouva* raconta à ses petits-enfants que son ancêtre – le 'Hatam Sofer, avait l'usage de raconter des récits de Tsadikim. Un jour, son fils, le *Ktav Sofer*, était assis à table, et il connaissait toutes les histoires. Or, comme chaque minute était précieuse à ses yeux, le *Ktav Sofer* prit une Guémara qu'il posa sur ses genoux sous la table, et l'étudia pendant que son père parlait.

Lorsque le 'Hatam Sofer s'en rendit compte, il en fut troublé et dit à son fils : « Pose la Guémara de côté, et écoute maintenant ces récits de Tsadikim. Même si on les connaît déjà, il est très important de les réécouter... »

Adoptons cet outil qui est très facile d'accès. Il est possible de raconter aux enfants des histoires imaginaires sympathiques, mais il est également possible d'exploiter chaque occasion pour raconter des récits de Tsadikim, et pour ancrer en eux des valeurs élevées d'Émouna. Relatons ces récits à chaque opportunité, et nous aurons ainsi droit à des enfants dotés de crainte du Ciel !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **055-677-8160**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Pa'Had DAVID

Kora'h

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Kora'h, fils de Yichar, fils de Kehat, fils de Lévi, forma un parti » (Bamidbar 16, 1)

Si la section de Kora'h est placée entre le sujet des *tsitsit* et la section de 'Houkat, cela n'est pas fortuit. Au sujet des *tsitsit*, il est dit : « dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Eternel afin que vous les exécutiez » (Bamidbar 15, 39), et dans la *paracha* de 'Houkat, il est dit : « Ceci est un statut de la loi (...) lorsqu'il se trouve un mort dans une tente » (ibid. 19, 2-14). Et nos Maîtres de commenter (*Brakhot* 63b) : la Torah ne s'acquiert que par celui qui se rabaisse devant elle. Voici donc les deux conditions de base nous permettant de mériter la couronne de la Torah. Premièrement, reconnaître la grandeur de D.ieu et se souvenir de Ses *mitsvot*, et ce, en contemplant le fil d'azur des *tsitsit*, puisque, comme le soulignent nos Sages, « l'azur évoque la mer, la mer rappelle l'espace, l'espace ressemble à la pierre de safiir, et celle-ci rappelle le trône céleste » ('*Houlin* 89a).

Aussi, quand l'homme regarde ses *tsitsit*, il se souvient de la grandeur de l'Eternel, qui siège sur Son trône céleste, et simultanément de Ses *mitsvot*. Pourtant, ceci n'est pas une garantie, car du fait qu'il voit tous les jours ses *tsitsit*, ceux-ci n'ont pas forcément cet effet sur lui. Dès lors, comment peut-on être sûr de se souvenir des *mitsvot* ? En remplissant la deuxième condition, introduite par la section de 'Houkat : se tuer à la tâche dans la tente de la Torah, autrement dit, se rabaisser devant elle, lui sacrifier toutes ses volontés personnelles, en prenant humblement conscience de sa petitesse.

Si la *mitsva* des *tsitsit* enseigne certes à

maskil
LÉDAVID

L'étude
du moussar :
une condition
indispensable
au travail
sur soi



l'homme la grandeur divine, celui-ci doit également réaliser sa piètre valeur et annuler ses mauvais traits de caractère pour l'honneur de la Torah. Car s'il reconnaît la grandeur divine mais se considère comme une personnalité importante, il ne pourra se souvenir des *mitsvot* et les accomplir. C'est pourquoi il faut

non seulement reconnaître la suprématie du Créateur, mais aussi se rabaisser devant la Torah et ceux qui l'étudient.

Or, telle était l'erreur de Kora'h : il remplissait la première condition, puisqu'il faisait partie des porteurs de l'arche sainte et était donc conscient de la grandeur de l'Eternel, mais il n'a pas su reconnaître la bassesse de l'homme. Il était si fier qu'il fut incapable de sacrifier ses désirs personnels devant la Torah et de se rabaisser devant Moché, maître du peuple juif. Refusant l'autorité de ce dernier en même temps que celle de la Torah, il finit par se révolter contre D.ieu, la révolte contre les justes équivalant à celle contre le Créateur.

C'est pourquoi la section de Kora'h a été écrite entre ces deux sujets, afin de nous enseigner l'erreur de ce dernier et la manière d'acquérir la couronne de la Torah : reconnaître, outre la grandeur divine, sa propre petitesse. Kora'h qui, au départ, était conscient de la suprématie de D.ieu, fut incapable de reconnaître sa piètre valeur, ce qui conduisit à sa perte.

Aussi, l'homme veillera-t-il à corriger ses traits de caractère, afin que la Torah qu'il possède en son sein lui permette de s'épanouir, au lieu que ses défauts mènent à sa perte.

28 Sivan 5783
17 Juin 2023

1296

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Beer-Chéva
Allumage des bougies	7:11	7:26	7:21	7:29
Clôture du Chabbat	8:29	8:31	8:33	8:29
Rabbénou Tam	9:14	9:17	9:19	9:13



HILLOULOT

Le 28, Rabbi Avraham Adadi de Tripoli

Le 29, Rabbi Chlomo Dana, auteur du *Chalmé Toda*

Le 30, Rabbi Yossef Chaloch, l'un des Rabbanim de la communauté orientale de Jérusalem

Le 1er Tamouz, Rabbi Kalman Klonimos Halévi Epstein, auteur du *Maor Vachémech*

Le 2, Rabbi Yossef ben Oualid, auteur du *Samo Yossef*

Le 3 Tamouz, Rabbi Chnéor Kotler, *Roch Yéchiva* de Lakewood

Le 4 Tamouz, Rabbi Pin'has Halévi Horowitz de Nihelsbourg, auteur du *Haflaah*





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

L'obligation de se rabaisser devant les grands en Torah

Nos Maîtres (Rachi, *Bamidbar* 16, 7) s'interrogent : « Kora'h, qui était intelligent, comment a-t-il pu se laisser entraîner à cette folie ? Son œil l'a aveuglé. » C'est que, l'homme a été doté de deux yeux. Avec l'un d'eux, il doit reconnaître la grandeur de l'Eternel, et avec l'autre, sa propre bassesse.

Kora'h, conscient de la grandeur divine, utilisa à bon escient l'un de ses yeux. Mais il n'en fit pas de même de son deuxième œil, puisqu'il ne parvint pas à réaliser sa petitesse, ni à se rabaisser devant la Torah et ses Sages. C'est l'orgueil qui l'a fait trébucher et a mené à sa perte : « son œil l'a aveuglé ». Or, sa fierté provenait essentiellement de son opulence, conformément à l'interprétation de nos Maîtres du verset : « la richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède » – cela se réfère à la richesse de Kora'h. Il a été l'incarnation du verset : « Yechouroun, engraisé, regimbe » (*Dévarim* 32, 15) ; l'opulence l'a aveuglé si bien qu'il s'attribuait toute sa réussite.

Malheureusement, nombreux sont ceux qui se comportent comme Kora'h. Lorsque l'homme est confronté à l'adversité, il sait parfaitement se tourner vers l'Eternel et L'implorer, et sa foi se renforce alors. Par contre, quand tout va bien, il oublie D. et Lui tourne le dos, s'octroyant tout le mérite de ses exploits. D'où l'avertissement du verset : « Peut-être, jouissant d'une nourriture abondante, bâtissant de belles maisons où tu vivras tranquille, voyant prospérer ton gros et bon menu bétail, croître ton argent et ton or (...) peut-être ton cœur s'enorgueillira-t-il et tu oublieras l'Eternel ton D.ieu » (*Devarim* 8, 12-14). Aussi la Torah conclut-elle : « Non ! C'est de l'Eternel ton D.ieu que tu dois te souvenir, car c'est Lui qui t'aura donné le moyen d'arriver à cette prospérité. » (ibid. 8, 18)

Telle fut l'erreur de Kora'h : oubliant que la réussite provient de D.ieu, il pensait s'être enrichi grâce à ses propres efforts, ne parvint pas à reconnaître sa bassesse ni à s'incliner devant les grands de sa génération, Moché et Aaron. C'est pourquoi il tomba très bas, allant jusqu'à se révolter contre l'Eternel et Ses élus.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha entendues à la table de nos Maîtres

La réalisation ultime de son erreur

« Si la terre ouvre son sein pour les engloûtir avec tout ce qui est à eux, et qu'ils descendent vivants dans la tombe, vous saurez alors que ces hommes ont offensé l'Eternel. » (*Bamidbar* 16, 30)

De nombreux commentateurs demandent pourquoi Kora'h fut puni en étant englouti dans la terre. Rabbi Yonathan Eibechitz *zatsal* propose l'explication suivante.

Kora'h et sa faction se moquaient du caractère illogique des *mitsvot* : si déjà un talit blanc n'a besoin que d'un fil d'azur pour être apte à l'utilisation, un talit entièrement azur ne devrait pas avoir besoin de fil de cette couleur...

Ceci peut être comparé à l'histoire suivante. Un camionneur transportant un grand chargement de pneus entra dans un garage pour demander qu'on lui enlève les roues de son véhicule. La garagiste lui demanda comment il comptait rouler par la suite, ce à quoi il répondit : « Si déjà quatre roues suffisent pour permettre à mon camion de rouler, à plus forte raison mon chargement de pneus me le permettra-t-il, sans que j'aie besoin d'y ajouter quatre roues en-dessous ! »

Cependant, Kora'h, qui était intelligent, n'a pas pu faire une erreur si bête ; comment donc expliquer ses propos ? De fait, il objecta à Moché : tu prétends qu'il faut mettre un fil d'azur aux *tsitsit* pour se souvenir de la mer, de sorte que celle-ci nous rappelle l'espace et celui-ci le trône céleste – comme l'expliquent nos Sages (*Mena'hot* 43b). S'il en est ainsi, un talit entièrement azur nous rappellera forcément l'Eternel. Autrement dit, son argument était qu'il n'est pas nécessaire d'être si méticuleux dans l'observance des *mitsvot* !

Dans son ouvrage *Tiférèt Yonathan*, Rabbi Yonathan Eibechitz explique que Kora'h et sa faction remirent en question les raisons des *mitsvot*, alors qu'ils ne connaissaient pas leur profondeur infinie. En effet, l'homme ne peut appréhender les raisons des *mitsvot* ; on ne tente de les expliquer qu'afin de faciliter leur accomplissement, puisqu'il est plus aisé de faire quelque chose qu'on comprend. Cependant, il ne faut pas croire que nous connaissons leurs raisons véritables. Les *mitsvot* correspondent à la volonté de D.ieu, aussi ne sommes-nous pas en mesure de saisir leurs raisons essentielles.

Kora'h et sa faction, qui prétendirent que les *mitsvot* n'ont pas une grande profondeur, furent punis, mesure pour mesure, en tombant dans les profondeurs de la terre, où ils devaient comprendre, de manière ultime, que la Torah est plus profonde que l'abîme...



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon consignées
par le Gaon et Tsadik Rabbi
David 'Hanania Pinto chelita

Tout est bien qui finit bien

À un moment donné, je souhaitais imprimer l'un de mes livres, dépense très importante que je ne pouvais cependant assumer.

À la même époque, un Juif, qu'un procès particulièrement difficile attendait, vint me voir. En toute logique, sa cause semblait perdue, et, d'un point de vue financier, il risquait de perdre gros. « Combien ? » lui demandai-je. Il mentionna une somme colossale.

« Et si vous étiez acquitté par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, seriez-vous disposé à donner un petit pourcentage de cette somme pour financer l'impression d'un livre de Torah ? »

– Certainement, me répondit-il. Je serais même prêt à en donner la moitié ! »

Je sais par expérience que, sous l'effet du mauvais penchant, les personnes qui promettent de trop grosses sommes ne tiennent pas toujours leurs engagements, le moment venu. C'est pourquoi j'insistai pour qu'il s'engage seulement à donner un petit pourcentage, qui permettrait l'impression du livre. Il accepta aussitôt et, grâce à D.ieu, fut acquitté. Aussitôt après, il tint parole et finança la parution d'un des ouvrages de la série *Pa'had David*.

Ces événements eurent lieu environ une semaine avant la *hilloula* du *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, au Maroc. Cet homme y participa et y fit publiquement *téchouva*, avec toute sa famille, suscitant ainsi une grande sanctification du Nom divin.

Tel est le pouvoir des *Tsaddikim*. Si l'on croit en eux et que l'on prie le Créateur par leur mérite, Il envoie Sa délivrance.



à MÉDITER

L'impression courante est qu'il est plus difficile de réparer un péché qu'une envie de pécher. Pourtant, nos Sages nous enseignent (*Yoma* 29b) que « les pensées de péché sont plus dures que le péché lui-même ». Comment l'expliquer, alors qu'a priori, de seules pensées n'ayant pas mené à l'acte sont d'une moins grande gravité ?

Si l'on se penche de plus près sur les mots de nos Maîtres, ils n'ont pas comparé la gravité de ces deux types de fautes, mais la « dureté ». Afin de mieux comprendre la nuance, posons la question suivante : quelle différence existe-t-il entre un tronc dur et une tige tendre ? La seconde est bien plus facile à déraciner que le premier.

Ainsi, nos Sages ne considèrent pas ici la gravité de la faute, mais ses conséquences, ses dommages. Il va sans dire que l'acte du péché est plus grave que sa seule pensée ; néanmoins, les épreuves et l'amertume suscitées par cette dernière sont plus dures. Un péché est limité : il a un début et une fin. A l'inverse, des pensées de péché perturbent l'homme sans arrêt, fixent en lui des racines très difficiles à arracher, le projettent dans des mondes où il ne pourra arriver et où il ne compte pas arriver, et où, même s'il arrivait, il découvrirait combien la jouissance de la faute est loin de ce qu'il s'imaginait.

Le Baal Chem Tov affirme que l'homme se trouve là où sont ses pensées, et Rav Zamir Cohen *chelita* illustre cette idée par les exemples suivants.

Imaginons un rescapé de la Shoah qui a eu la chance de faire sa *alia*. Son petit-fils se marie ce soir-là à Jérusalem. Tous sont au comble de la joie, tandis qu'assis à la table d'honneur, le grand-père se plonge dans son passé douloureux. Il se souvient de ces sombres jours où on a violemment porté atteinte à sa vitalité, et son corps se met à trembler. Il a des frissons. Où cet homme se trouve-t-il réellement ? Dans une salle de fête, à Jérusalem, ou à la guerre ? A la guerre. S'il est physiquement présent, son être ne l'est pas. Par contre, un homme assis derrière les barreaux qui s' imagine être tranquillement au bord de la mer n'est pas en prison. Car nous sommes où sont nos pensées.

Aussi la pensée de l'homme crée-t-elle la réalité. Aspirer à accomplir des actes bienfaisants modèle la personnalité de l'individu, faisant de lui un homme bon. C'est pourquoi l'étude des lois relatives au respect des parents ou à la pureté du regard est à même d'améliorer le comportement de personnes qui avaient tendance à trébucher dans ces domaines – outre la lumière de la Torah, qui éclaire l'âme de l'homme et la répare.

A l'inverse, celui qui a des pensées de péché projette constamment son être dans le désir, qui finit par s'implanter en lui jusqu'à devenir partie intégrante de sa personnalité, et ce, bien qu'il se retienne de fauter.

Aussi est-il extrêmement dur, voire impossible, de chasser des pensées. Il n'existe pratiquement qu'une seule solution : tourner immédiatement son esprit vers d'autres pôles d'intérêt, et de préférence, occuper son esprit par des paroles de Torah, en vertu du conseil avisé du Rambam (*Issouré Bia* 21, 19) : « Si une mauvaise pensée lui vient à l'esprit, il détournera son cœur de ces futilités et se plongera dans l'étude de la Torah, qui est une "biche d'amour, une gazelle pleine de grâce". » Lorsque l'homme orientera son cœur vers des choses positives, il n'y restera plus de place vacante pour des pensées négatives.



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie
des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Un conducteur de camion voyagea avec un ami d'Agadir à Mogador, empruntant des routes sinueuses et difficiles.

Les freins du véhicule étaient usés et peu efficaces, ce qui rendait le périple très dangereux. A la moindre défaillance, le camion risquait de quitter la route et de faire une chute vertigineuse dans un ravin de quelque cinq cents mètres de profondeur.

Avant d'entreprendre ce voyage, tous deux avaient promis que s'il se passait bien, ils donneraient de la *tsédaka* à Rabbi 'Haïm.

Voilà qu'au beau milieu de cette dangereuse expédition, le conducteur perdit le contrôle du véhicule, le propulsant dans le précipice. A cet instant-là, tous deux mentionnèrent leur promesse et ajoutèrent qu'ils donneraient au *Tsaddik* tous leurs biens, s'ils s'en sortaient vivants.

D'après les lois de la nature, une telle chute signifiait une mort certaine, il n'y avait aucune chance qu'il puisse en être autrement.

Pourtant, le miracle se produisit ! Le camion dégringola mais ne se retourna pas. Il ne subit aucun dégât et ils s'en sortirent indemnes !

Les Arabes des environs, qui avaient assisté à la scène, se précipitèrent vers eux et leur embrassèrent les mains, sous le choc de ce miracle. « Vous êtes vraiment des anges, comment avez-vous pu survivre à une telle chute ? » leur dirent-ils.

Ils les aidèrent à sortir du véhicule et leur amenèrent tous les biens qui se trouvaient à l'intérieur. Puis, tous deux poursuivirent leur route vers Mogador.

Arrivés à destination, ils regrettèrent leur promesse de donner toute leur fortune à Rabbi 'Haïm et décidèrent de lui remettre une petite somme.

L'un demanda à l'autre : « Peut-être que Rabbi 'Haïm va voir par inspiration divine que nous avons fait un vœu ? » Le deuxième répondit : « Si c'est le cas, nous lui donnerons ce que nous avons promis. Sinon, faisons semblant de rien. »

Dans la ville, ils rencontrèrent le *Tsaddik* qui les salua. Ils lui rendirent

son salut, lui remirent un peu d'argent et poursuivirent leur route. L'un fit un clin d'œil complice à l'autre et lui dit : « Grâce à D.ieu, Rabbi 'Haïm n'a rien deviné, on peut continuer notre chemin. »

Soudain, le *Tsaddik* leur cria ce reproche :

« Vous n'avez pas honte ? Vous avez dérangé mon grand-père du Monde de Vérité pour qu'il vienne vous sauver et au lieu de réciter la bénédiction "*hagomel*" et de remercier D.ieu, vous volez et refusez d'accomplir votre promesse ? Avez-vous oublié comment le camion est tombé dans le précipice sans qu'une seule roue se casse ? »

En entendant ces réprimandes, ils se mirent à frémir de peur. Ils s'approchèrent de Rabbi 'Haïm et lui embrassèrent la main avec soumission, tout en implorant son pardon.

Voici comment notre Maître *chelita* explique cet événement :

« Effectivement, j'ai lu une explication du Rambam qui dit que lorsque D.ieu parlait aux prophètes, Il le faisait à travers leurs propres discours. Alors ils comprenaient que c'était D.ieu qui leur parlait. Dans ce cas également, nous pouvons dire que Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol utilisa l'organe de Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan pour s'exprimer. »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !